

5. REMERSCHEN — “Schengerwis”

5.1. Localisation

Le site archéologique de Remerschen — “Schengerwis” (canton de Remich) se situe dans la partie sud-orientale du Grand-Duché de Luxembourg, à proximité des frontières française et allemande (fig. 7). Il occupe les parcelles cadastrées n° 1940/4514, 1751/4513 et 1713/4511 de la section C de Flur et est inscrit sous le n° 86-C-001 de la “Carte archéologique”. Le matériel archéologique est répertorié sous les numéros d'inventaire du Musée National d'Histoire et d'Art 1993-281 et 1994-281.

Sa position le long du cours moyen de la Moselle (fig. 7), résout une partie de la solution de continuité entre les occupations rubanées situées en amont de Sierck-les-Bains (France) et en aval d'Oberbillig (Allemagne). Dans l'état actuel des découvertes, il s'apparente géographiquement au groupe des sites lorrains, dont il constitue la frange septentrionale. Lorsqu'on observe la carte oro-hydrographique d'implantation générale des sites rubanés le long de la moyenne Moselle, on peut établir des groupements de sites qui paraissent en relation étroite avec la topographie de la vallée. Chaque groupe est implanté dans les élargissements de la vallée, bien qu'elle soit souvent assez encaissée pour cette partie du cours de la Moselle. D'un point de vue archéologique, il serait tentant de vérifier si ces groupes correspondent aux “*Siedlungskammer*” ou aux “*Siedlungsverbände*” de l'équipe de recherche de Cologne (Lüning, 1998).

5.2. Historique des découvertes et des recherches

L'exploitation des sables et des graviers des terrasses alluviales de la Moselle luxembourgeoise s'est intensifiée durant ces dernières décennies, sans qu'il y ait pour autant un contrôle archéologique systématique des terrains (fig. 37).

En 1992 au lieu-dit “Schengerwis”, quelques vestiges d'époque romaine furent récoltés par des membres de la Société Préhistorique Luxembourgeoise sur les déblais d'exploitation de la sablière. Averti, le conservateur de la section romaine au Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg se rendit sur place et découvrit en sus des tessons décorés attribuables au Rubané. Par après, plusieurs fosses furent repérées dans la coupe septentrionale de l'exploitation Hein (pour plus de détail voir Hauzeur & Jadin, 1994).

Suite à cette découverte fortuite, les services de Préhistoire du Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg et de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique décidèrent d'intervenir par prospections lourdes afin de déterminer les zones archéologiques menacées. À la suite de cette évaluation, une campagne de fouille extensive fut programmée pour l'été 1993, complétée par une seconde en 1994.

Plus de 2,5 ha au total ont été fouillés en sauvetage et en prévention, dont 14.400 m² sont occupés par l'implantation villageoise rubanée (fig. 38). Les autres vestiges témoignent notamment d'une importante

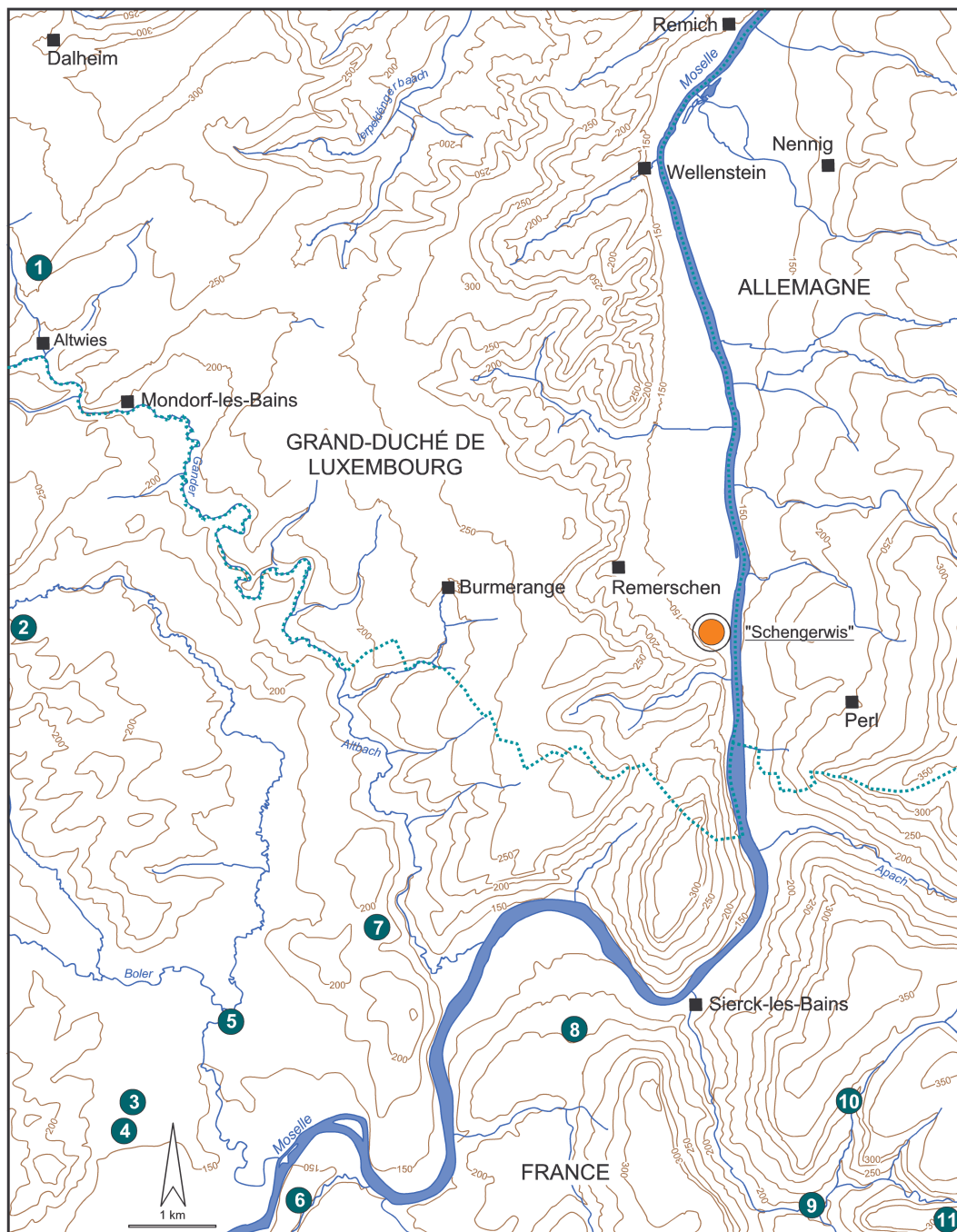


Fig. 37 — Localisation du site de Remerschen — “Schengerwis”. Contexte topographique et archéologique.
 1. Altwies — “Op dem Boesch”; 2. Puttelange-lès-Thionville; 3. Cattenom; 4-5. Gavisse; 6. Malling; 7. Haute-Kontz; 8. Rettel; 9-10. Montenach; 11. Evendorff.

occupation rurale et de sépultures d'âge protohistorique (Le Brun-Ricalens & de Ruijter, 1994; de Ruijter & Le Brun-Ricalens, 1994), d'une voirie et de structures romaines (Le Brun-Ricalens, 1994).

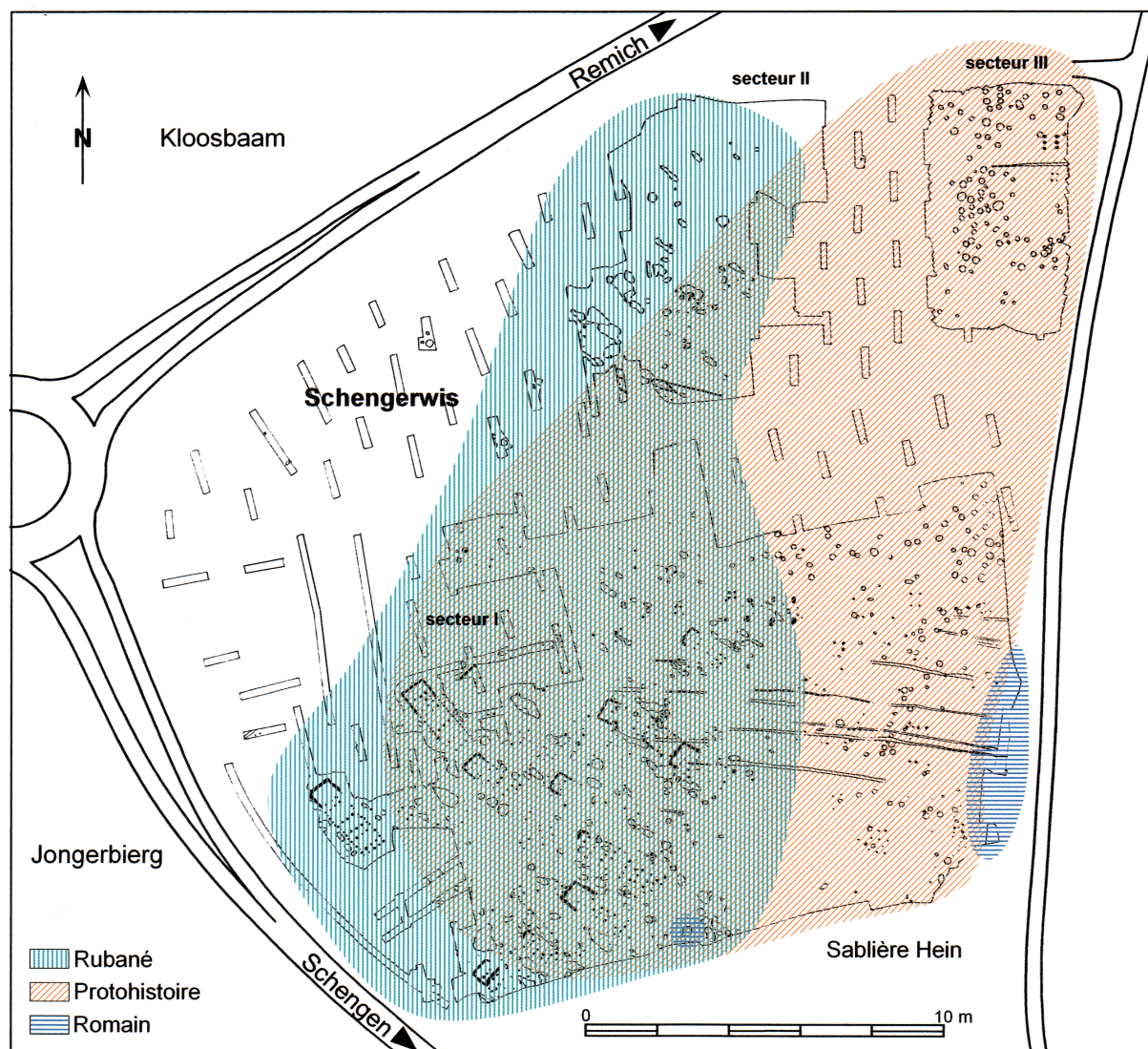


Fig. 38 — Remerschen — “Schengerwis” : plan général du site, distribution chronologique schématisée des vestiges et indication des trois secteurs fouillés.

5.3. Contexte géographique et topographique

D'un point de vue topographique, le site est implanté sur la basse terrasse de la rive gauche de la Moselle, dans un élargissement de la plaine alluviale juste au débouché de l'étranglement de Sierck-les-Bains (F). Le terrain accuse une pente faible de quelque 5 à 10° depuis le pied des coteaux formant la fin du plateau gréseux du Gutland jusqu'à la vallée active du fleuve (fig. 37).

À l'époque néolithique, le village rubané de "Schengerwis" était installé en bordure de la vallée active, sur une proéminence non inondable, à proximité immédiate d'une zone marécageuse. L'analyse micro-topographique de l'aire occupée par le village rubané rend compte des variations très localisées du paléo-relief de la basse vallée. Ces variations, selon qu'elles forment des dépressions ou des éminences, ont subi avec plus ou moins d'ampleur des phases d'érosion et de comblement. Le résultat final est un nivellement général du micro-relief originel. Celui-ci a une incidence très nette sur la conservation des structures archéologiques. Le degré de conservation des habitations, pour autant qu'il ne soit pas lié à un facteur chronologique et architectural, diminue du sud vers le nord, jusqu'à une absence totale de poteaux.

5.4. Contexte géologique et pédologique

Les occupations rubanées s'implantent sur une couche de limon argilo-sableux acide qui surmonte une strate cryoturbée à galets fluviatiles. Localement le substrat est plus sableux et caillouteux, mais tout aussi acide. Aussi, à certains endroits, la strate de galets apparaît directement sous les terres de labour, indiquant une zone d'érosion forte. À d'autres, l'observation d'un horizon de surface ancien conservé sous les colluvions atteste l'existence de zones très peu érodées (Fechner & Langohr, 1994). Cet horizon se serait développé entre deux phases de construction. Présentant à la fois un enrichissement humifère et une bioturbation, il semble lié à l'activité humaine, tel que le bêchage de terrains cultivés.

Fort de ces observations, il faut envisager soit l'occupation épisodique des aires habitées par des zones cultivées, corrélée à un déplacement des maisons, soit la pratique de l'horticulture au sein des zones domestiques.

5.5. Données environnementales

Seuls quelques éléments marquants, préalables aux résultats des analyses palynologiques et anthracologiques en cours de publication (Damblon & Hauzeur, à paraître; Heim, en cours), sont soulignés afin de donner un contexte environnemental aux occupations du site et une idée de l'exploitation du milieu. Certains éléments ont déjà fait l'objet d'une mention globale, à l'occasion du 2^e Colloque international d'anthracologie (Buydens *et al.*, 2000).

5.5.1. Données palynologiques

En fonction des opportunités de terrain, un certain nombre de prélèvements palynologiques ont été effectués, soit par les archéologues, soit par J. Heim (Université catholique de Louvain-la-Neuve; étude en cours), dans différents types de structure, fosses ou trous de poteau. Une présence massive de pois carbonisés a pu être observée lors de la fouille de la tranchée de fondation de M9 et soulève la question de la nature de ce rejet.

À travers une certaine homogénéité apparente, il apparaît que les assemblages polliniques sont dominés par le noisetier et le pin. Dans certaines fosses, de construction ou proches des maisons, le noisetier atteint des taux tels qu'ils sont sans doute le reflet de certaines activités de construction, comme le clayonnage. Par contre, il faut noter, comme cela a déjà été remarqué à plusieurs reprises, que le tilleul est bien présent dans les spectres polliniques, alors qu'il est pour ainsi dire absent des ensembles anthracologiques (Damblon *et al.*, 2002), négligé comme bois d'œuvre mais néanmoins préservé et peut-être apprécié pour d'autres propriétés.

5.5.2. Analyse anthracologique

Une étude a été menée sur l'ensemble des échantillons de charbons de bois des deux campagnes de fouille réalisées sur le site en 1993 et 1994 (Damblon & Hauzeur, à paraître). Les échantillons ont été récoltés par l'équipe des fouilleurs lorsqu'ils rencontraient des fragments de charbon de bois ou bien des zones noirâtres, enrichies en matière organique.

Dans les assemblages relatifs aux unités d'habitation les plus récentes (par exemple M2 et M6), on observe, tout comme à Altwies (Damblon et *al.*, 2002; *id.*, 2003), une très bonne représentation des Malacées, indicatrices de l'ouverture du milieu. Celle-ci est nettement moins marquée pour les unités d'habitation appartenant aux premières phases d'occupation du site. Par ailleurs, la présence tout aussi importante, et sélective, du chêne et du noisetier dans des fosses latérales d'habitation d'époque différente, s'expliquerait par leur utilisation récurrente dans la construction.

5.6. Distribution spatiale des structures

L'ensemble des structures rubanées — habitations, fosses et tronçons de palissade — se répartissent dans la partie occidentale du secteur I et la totalité du secteur II (fig. 38).

Les structures ont été creusées dans les sédiments de la terrasse mosellane, mais sans jamais outrepasser l'horizon de galets, au contraire des structures des époques ultérieures. Selon la position de l'horizon de galets et le degré d'érosion du terrain, la profondeur conservée des structures varie de quelques centimètres à 85 cm maximum sous le niveau de décapage, avec une moyenne de 33 ± 18 cm (fig. 39).

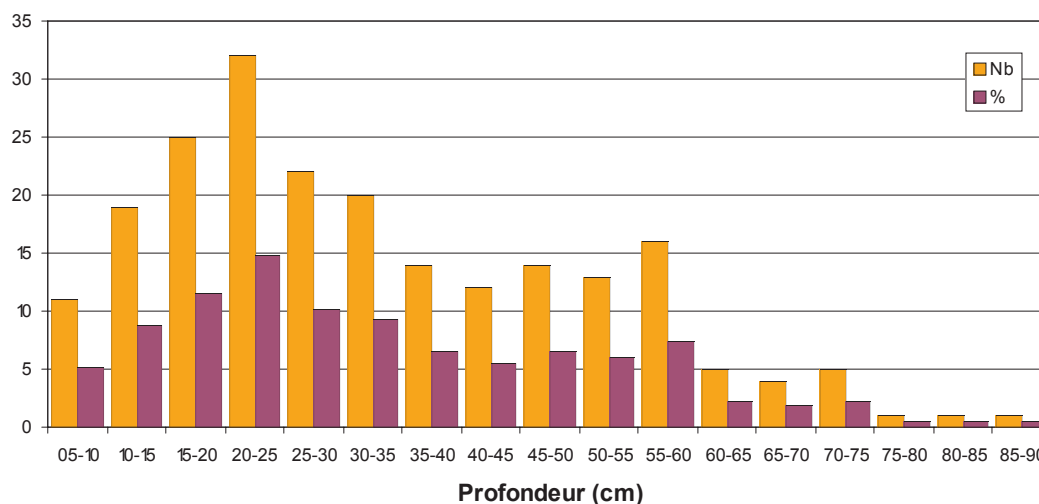


Fig. 39 — Remerschen — “Schengerwis” :
histogramme des profondeurs de fosses, en nombre et en pour cent.

On peut néanmoins remarquer, en observant la carte de répartition des fosses les plus (> 51 cm) et les moins profondes (< 15 cm) — au-delà des écarts types de la moyenne arithmétique — que les premières sont concentrées en zone d'habitation, alors que les secondes sont plutôt cantonnées à la périphérie de

ces zones (fig. 40). Ainsi, les fosses les moins profondes correspondent *grosso modo* aux zones de forte érosion, telles qu'elles ont été observées sur le terrain (Fechner & Langohr, 1994) et leur état de préservation semble donc étroitement lié aux problèmes taphonomiques du site.

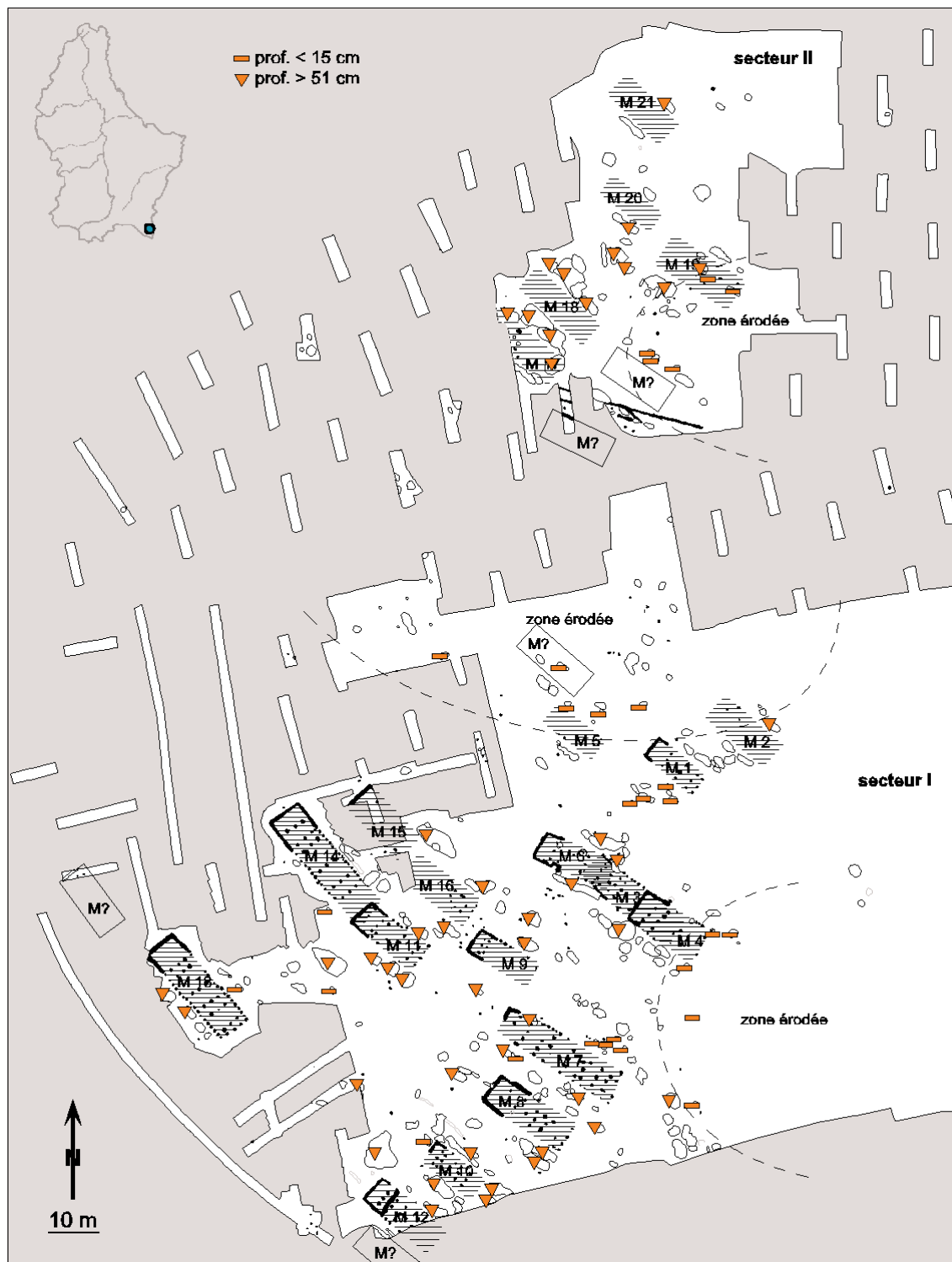


Fig. 40 — Remerschen — “Schengerwis” : plan du secteur II (haut) et plan partiel du secteur I (bas). Ne sont indiquées que les structures rubanées et d'âge incertain. Les valeurs de profondeur correspondent à la limite de l'intervalle de confiance à 1 sigma de la moyenne (33 ± 18 cm).

5.7. Les fosses : morphologie et type de remplissage

Les fosses montrent en général la même séquence de comblement (pl. 1-12). Une première phase consiste en un remplissage de couleur claire, stérile. Le fond des fosses est souvent souligné d'un précipité de fer et de manganèse (pl. 3), particulièrement visible lorsque celui-ci atteint la couche de galets. Une deuxième phase de comblement apparaît nettement plus anthropique. Elle est de couleur brune à grise, enrichie en matières organiques et contenant les rejets détritiques. Lorsque la structure est peu profonde, seule la couche de rejet est présente. Lorsque les fosses sont groupées ou enchevêtrées, cette couche a tendance à combler uniformément les parties sommitales des structures (pl. 9-10).

Les fosses se répartissent en deux catégories : les fosses latérales de construction, occupant les espaces extérieurs le long des maisons, et les fosses isolées, pouvant appartenir à certaines aires domestiques. Cette question sera abordée à la suite de l'interprétation spatiale de l'occupation du site.

Les fosses sont en général de dimensions modestes. Rares sont celles qui sont réellement de taille imposante, comme la structure 1150 située au nord de M12 (annexe 1), celle située à l'ouest de M11 (1176), celle qui serait la fosse de construction de la possible maison M15 (1042) ou encore les fosses autour des maisons M17 et M18 (complexes 666 et 671).

5.7.1. Les fosses de construction

La plupart des maisons ont des fosses de part et d'autre de leurs longs côtés. Les espaces latéraux sont occupés soit par une longue fosse, comme par exemple autour des maisons M6 et M10 (fig. 40; pl. 4), soit par un chapelet de fosses ovales à circulaires (pl. 6), alignées ou enchevêtrées (respectivement M11 et M8). Les fosses les plus importantes ont tendance à se trouver au sud des bâtiments; elles sont implantées le long de la paroi de poteaux, jamais au niveau de la tranchée de fondation.

Deux exceptions à ce schéma sont cependant à noter. La plus grande maison du site (M7) n'est bordée que de fosses de petite taille et peu profondes, ce qui soulève la question de sa fonction au sein de l'entité villageoise. Par contraste, la plus petite maison du site (M10) a ses deux espaces latéraux occupés par deux fosses allongées, très importantes par rapport à sa taille. De plus, la fosse de l'espace latéral septentrional court sur toute la longueur du bâtiment, y compris à hauteur de la tranchée de fondation.

5.7.2. Fosses particulières

Une seule structure, RS93-807 (pl. 6), présente un profil piriforme, de type silo. Elle se trouve à l'avant de l'angle sud-est de la maison M8 et ferait partie de l'aire domestique de cette maison. Elle se distingue des autres par une phase de comblement initial noirâtre.

5.8. Le tronçon de palissade

Un tronçon de palissade a été découvert lors de la reprise des fouilles en 1994, dans un secteur entamé par l'exploitation de la sablière. Il est situé au sud du secteur II (fig. 40) et est observable sur une longueur de 21,20 m. Il s'agit d'une tranchée de fondation au tracé rectiligne orienté ONO-ESE, dans laquelle la trace de nombreux poteaux est bien visible (fig. 41 et pl. 13). Une description détaillée ayant déjà été publiée (Hauzeur & Jadin, 1994), seule l'interprétation spatiale est reprise et une datation relative est proposée.

Vers l'est, il semble bien que le tracé s'interrompe laissant place à un espace vierge, que l'on pourrait interpréter comme un éventuel passage, malgré une érosion importante. En effet, la remontée nette et verticale de la tranchée à cet endroit et le fait que le fond ne montre pas de différence marquante de niveau argumentent cette hypothèse. Du côté ouest, l'un des segments de tranchée observé en 1993 pourrait constituer le prolongement de la palissade, montrant la même orientation et le même alignement.

Quant aux différentes structures (tranchées et fosses) présentes au sud de la palissade, leur disposition - à moins d'une pure coïncidence - suggère un système d'aménagement en partie en liaison avec la palissade et leur diachronie, un dispositif érigé en plusieurs étapes. La palissade aurait été doublée, du moins partiellement, si l'on prend en compte les deux segments parallèles, distants de deux mètres par rapport à la palissade principale (fig. 41).

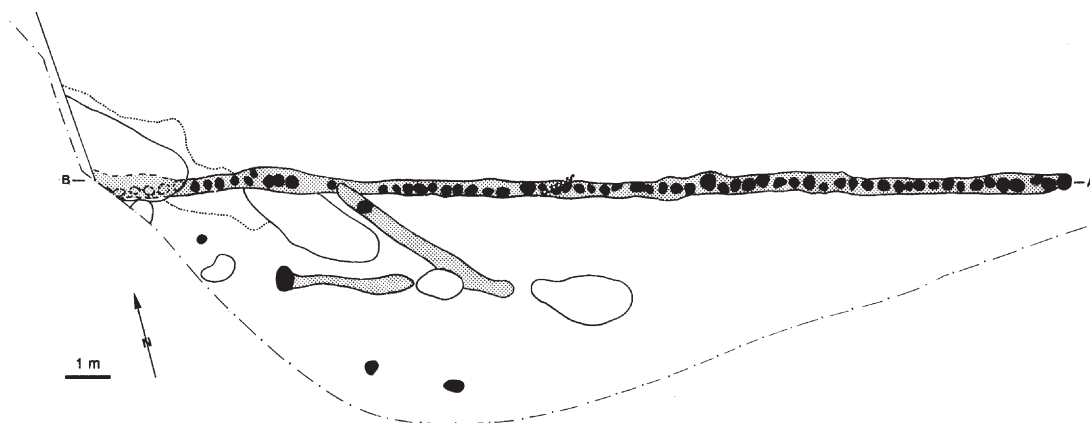


Fig. 41 — Remerschen — “Schengerwis” : plan des tronçons de palissade découverts lors de la campagne de 1994 et des structures environnantes.

La position chronologique relative de ce tronçon de palissade est déterminée par une fosse antérieure dont le matériel céramique est pauvre, mais avec quelques éléments de décor au peigne à dents multiples déterminant un *terminus post quem*. Sa position par rapport aux unités d'habitation contemporaines dans le village sera discutée au moment de l'interprétation spatiale du site (cf. § 5.12.3). Elle fait en tout cas partie de l'une des dernières phases d'occupation du site.

5.9. Les structures d'habitat

Le site de Remerschen a livré les plans de treize structures d'habitat, identifiables au minimum par la présence d'une tranchée de fondation (annexe 1). À ces plans, doit s'ajouter vraisemblablement une petite dizaine d'autres que l'on peut déduire des alignements et de l'orientation de fosses, de leur écartement et de la présence de quelques trous de poteau vestigiaux. Par rapport au plan général publié en 1994 (Hauzeur & Jadin, 1994) et à la lumière de l'étude du matériel archéologique, quelques maisons probables supplémentaires peuvent être suggérées.

Cet ensemble d'habitations globalement orientées NO-SE illustre bien les problèmes de conservation différentielle sur le site et soulève également l'hypothèse d'un changement dans les techniques de construc-

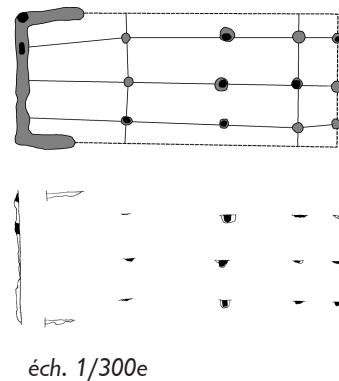
tion au cours du temps. Cet aspect sera discuté au moment d'aborder la chronologie interne de l'occupation de "Schengerwis".

Afin d'alléger la partie descriptive et la discussion de chacun des plans de maison, des remarques générales peuvent être formulées.

- Les plans conservés des maisons possèdent tous une tranchée de fondation, qu'elle soit complète ou partielle.
- La majorité des maisons sont délimitées à l'avant par une double tierce rapprochée.
- La transition entre l'espace central et l'espace arrière est marqué par une double tierce rapprochée ou "couloir".
- Les tierces montrent en général une implantation des rangs et des rangées peu régulière.
- Les fosses latérales dites de construction se trouvent le long des parois latérales au niveau des parois de poteaux, en principe jamais à hauteur des tranchées de fondation. Elles ne dépassent pas le pignon avant et occupent plutôt l'espace latéral méridional.

5.9.1. Maison I

N° maison	:M1
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:final
Type de maison	:2b
Forme du plan	:2
Orientation	:50°
Longueur totale	:12,5
Longueur partie arrière	:4,2
Longueur partie centrale	:6,7
Longueur double tierce AV	:1,6
Largeur arrière	:4,8
Largeur maximale	:5,3 (reconstituée)
Largeur avant	:5,3 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,3
Largeur dernière tierce avant	:3,4
Hauteur trapèze arrière	:2,3
Couloir arrière	:?



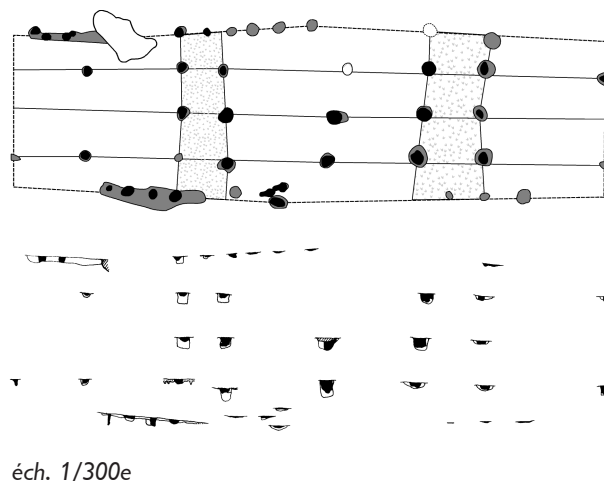
La maison M1 se trouve dans la partie NE du secteur I. La tranchée de fondation et les poteaux de tierce sont bien conservés; par contre, les poteaux de parois font totalement défaut (pl. 14). La maison est délimitée à l'avant par une double tierce rapprochée et à l'arrière par une tranchée de fondation relativement courte. La régularité de l'écartement des rangées internes de poteaux suggère un plan de forme rectangulaire, bien que la tranchée de fondation montre un léger rétrécissement de la branche septentrionale, de sorte que le plan peut être qualifié de pseudo-rectangulaire. La transition entre l'espace central et l'espace arrière est marqué par une seule tierce. Toutefois, vu la profondeur réduite des trous de poteau de cette tierce, ainsi que l'écart entre celle-ci et les branches de la tranchée de fondation, on peut penser qu'il y avait à cet endroit un "couloir", structure classique des plans des maisons du Rubané du Nord-Ouest. Le rythme des tierces en fait une maison à division interne bipartite, de type 2b.

Les espaces latéraux sont occupés par des groupes de petites fosses, dont il est difficile de dire si toutes sont en relation avec M1. Elles sont en général dépourvues de matériel céramique datable. Néanmoins, la

présence de tessons portant des éléments de décor au peigne pivotant dans la structure 277 pourrait dater la maison M1 de la période d'occupation finale.

5.9.2. Maison 3

N° maison	:M3
Taux d'érosion	:peu à moyen
Datation	:Récent 2
Type de maison	:1b
Forme du plan	:5
Orientation	:51°
Longueur totale	:23,2
Longueur partie arrière	:6,5
Longueur partie centrale	:7,8
Longueur partie avant	:5 (reconst.)
Largeur arrière	:6
Largeur maximale	:6,9
Largeur avant	:6,2
Largeur première tierce arrière	:3,3
Largeur dernière tierce avant	:3,6
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui



éch. 1/300e

La maison M3 (pl. 15) se trouve enchâssée entre deux autres maisons, M4 et M6 (fig. 42), au centre du secteur I. Les poteaux de tierces et de parois qui lui sont attribués sont déduits de la position des éléments de tranchée de fondation, de celle des doubles tierces rapprochées et de l'organisation interne. Deux poteaux, respectivement situés dans l'alignement de la 2^e et de la 4^e rangée pourrait constituer la limite de l'espace avant. Cela aboutit au rythme interne suivant : espace arrière à une travée, "couloir", espace central à une travée, double tierce rapprochée, espace avant. Il faut remarquer d'une part que l'espace arrière est délimité par une tranchée de fondation limitée aux deux branches latérales, qu'il est d'une longueur importante et qu'il est occupé par une tierce incomplète. À l'avant, la tierce est aussi incomplète, ce qui peut s'expliquer par l'érosion, mais se pose en symétrie par rapport à la tierce de l'espace arrière. Une petite fosse, 799, à l'angle nord-est du bâtiment déborde légèrement de ce qui pourrait être le pignon. Il se pourrait qu'il manque une tierce, rapprochée ou non.

Cette habitation a été considérée comme étant une maison à division bipartite au moment de l'étude des maisons de ce type (Hauzeur, sous presse). Un examen plus attentif des plans et une meilleure connaissance des modules architecturaux du site a permis de reconsidérer cette attribution. Cela a permis aussi de constater, comme l'avait déjà souligné P. J. R. Moddermann (1972 : 78-80), qu'une maison de type 1 est une maison bipartite à laquelle un espace supplémentaire a été ajouté. Ensemble l'espace arrière et l'espace avant répondent parfaitement aux normes dimensionnelles des constructions bipartites. Simplement, l'espace avant s'ajoute au module de base.

L'espace latéral au nord comporte un groupe de fosses (101A à D) dont l'une recoupe la tranchée de fondation. La position des autres, à hauteur de l'espace arrière, leur absence d'alignement par rapport à l'axe longitudinal de la maison empêche de les considérer comme fosses de construction. Quant à l'espace sud, il est occupé par une grande fosse de contour ovale irrégulier (565C) et par plusieurs autres fosses parallèles à la paroi de M3. Un remontage entre les deux fosses les plus occidentales (725 et 565D) crée un lien entre elles. La fosse la plus orientale, 565D, recoupe la grande structure irrégulière. Le matériel céra-

mique de ces fosses est globalement attribuable au Rubané IIb-IIc. Bien que les structures 565A et 565B se trouvent aussi parallèles à la paroi, leur localisation amène à les considérer comme faisant partie de l'espace de la maison M4.

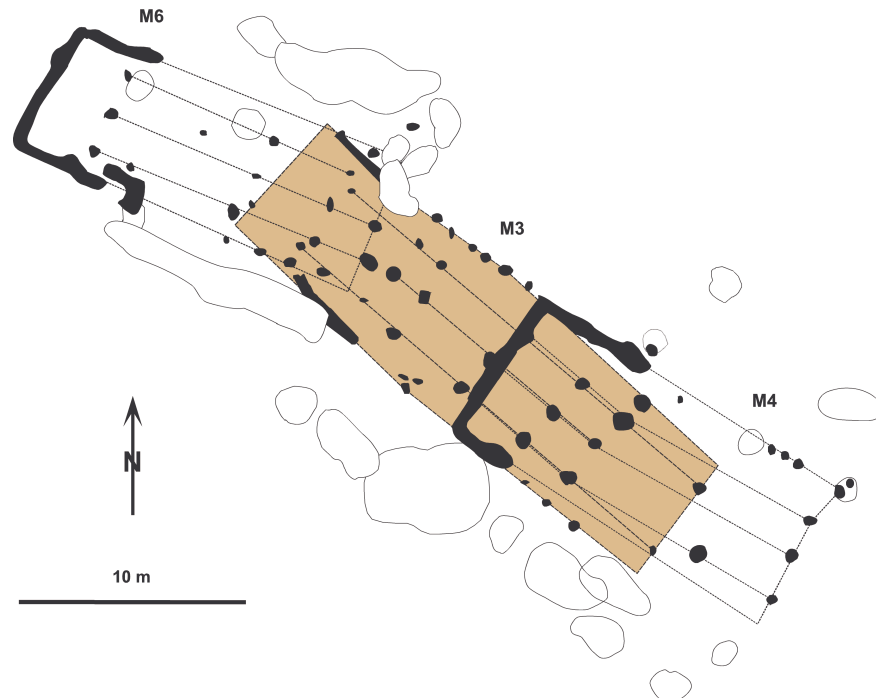
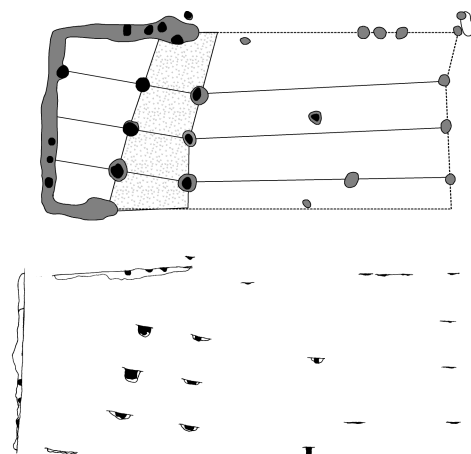


Fig. 42 — Remerschen — "Schengerwis" : Détail de l'ensemble des maisons M3, M4 et M6, montrant l'enchevêtrement des structures.

5.9.3. Maison 4

N° maison	:M4
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:Récent 2
Type de maison	:2b
Forme du plan	:1
Orientation	:58°
Longueur totale	:15,7
Longueur partie arrière	:3,2
Longueur partie centrale	:10,2
Longueur partie avant	:-
Largeur arrière	:6,9
Largeur maximale	:6,9
Largeur avant	:6,9 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,6
Largeur dernière tierce avant	:3,9
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui



éch. 1/300e

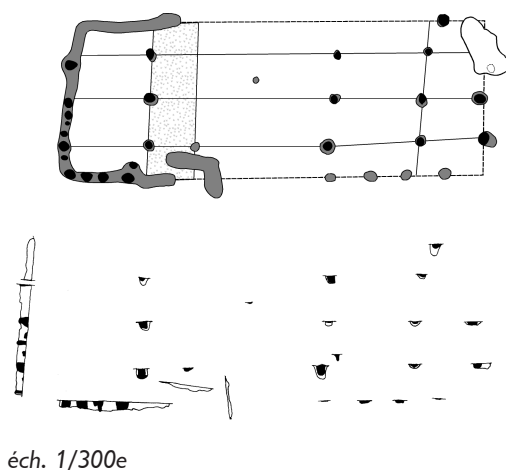
Cette structure d'habitat présente un plan à structure interne très irrégulière, partiellement érodé (pl. 16). Elle se trouve en partie superposée à M3, dont un poteau de tierce est recoupé par la tranchée de fondation (fig. 42). Une seule tierce semble délimiter l'avant de la maison. La faible profondeur conservée des poteaux pourrait laisser entrevoir l'existence d'une autre tierce érodée. L'arrière est terminé par une tranchée de fondation aux branches parallèles, mais de longueur très différente, déterminant une ligne transversale très oblique par rapport à l'axe longitudinal de la maison. Cette ligne est de même orientation que celle de la double tierce rapprochée de M3. A cette observation s'ajoute le fait que cette double tierce occupe l'emplacement du "couloir" de M4. Dès lors, la question est posée de l'attribution de cette double tierce, commune au plan de M3 et de M4. L'interprétation proposée est que cette tierce, qui fait partie de M3, a été "remployée" lors de l'édification de M4, entraînant une adaptation de la longueur des branches de la tranchée de fondation. Pour étayer cette observation, il suffit de prendre l'exemple de la maison 14 à Langweiler 8 (von Brandt, 1988 : 84), dont la tierce interne de l'espace NO pourrait avoir été utilisée comme base à l'implantation du nouveau pignon de la maison, sans modifier l'organisation interne de l'espace central.

La structure interne de l'habitation permet d'envisager deux hypothèses : soit la maison est de type 2b eu égard à ses dimensions semblables aux autres structures modulaires de même type, soit elle est de type 1b, d'une longueur plus courte que la norme, sans redoublement de tierce à l'avant et sans travée dans l'espace central, ce qui constituerait le seul modèle architectural de ce type sur le site.

L'espace latéral au nord n'est occupé que par une fosse oblongue (RS-93-270), dont l'axe longitudinal n'est pas parallèle à celui de M4. L'espace au sud comprend plusieurs fosses de taille modeste, dont certaines sont communes à l'espace de M3 et renforcent l'impression d'amalgame entre M3 et M4. Le matériel récolté est relativement riche et la céramique est attribuable au Récent 2.

5.9.4. Maison 6

N° maison	:M6
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:final
Type de maison	:2b
Forme du plan	:2
Orientation	:67°
Longueur totale	:16,2
Longueur partie arrière	:3,2
Longueur partie centrale	:8,8 (reconstituée)
Longueur double tierce	:2,3
Largeur arrière	:5,8
Largeur maximale	:6,2
Largeur avant	:6,1 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,6
Largeur dernière tierce avant	:3,6
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui?



La maison M6 enchevauche partiellement la partie arrière de la maison M3 (fig. 42). Bien que le plan ne soit que partiellement conservé, il montre quelques particularités. Il est pseudo-rectangulaire, marqué par une légère trapézoïté du chevet (pl. 17) et affiche un dispositif original au niveau de la branche sud de la

tranchée de fondation, évoquant une entrée en chicane. Ce dispositif trouve un point de comparaison équivalent dans l'une des deux maisons jumelles du site de Vaux-et-Borset — “La Chapelle Blanche” (Hauzeur et al., 1991) avec un passage analogue situé au nord (fig. 43).



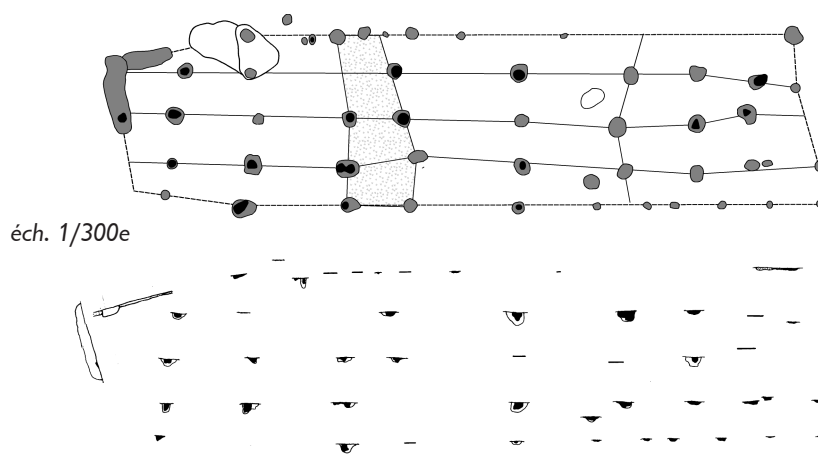
Fig. 43 — Comparaison de l'accès retranché de M6 (en haut) avec celui de la maison M2 du site de Vaux-et-Borset — “La Chapelle Blanche” (en bas). En grisé, les structures d'âge ultérieur.

Comme d'autres structures d'habitat du site, l'avant de la maison débute par une double tierce rapprochée, l'espace central contient au moins deux travées bien visibles, la transition entre espace central et arrière est marquée par la présence du “couloir”, dont seulement une tierce est bien conservée et enfin, l'espace arrière est court sans tierce interne. Le pignon arrière n'est pas orthonormé par rapport à l'axe longitudinal du bâtiment et les branches de la tranchée sont irrégulières, légèrement divergentes. Quelques trous de poteau de parois sont conservés, en particulier ceux de la paroi sud. La maison est à division interne bipartite, de type 2b.

L'une des fosses du groupe RS93-101 a oblitéré les poteaux de l'angle nord-est de la maison, ce qui exclut son appartenance à l'unité d'habitation. L'espace nord est occupé par une grande fosse de forme oblongue au contour irrégulier (102). De la même manière, l'espace sud est occupé par une très longue fosse de contour relativement régulier (726), très riche en matériel. Si l'on pose comme hypothèse que les remontages et les associations d'individus entre fosses induisent une relation logique entre les structures concernées, alors les deux remontages d'individus en céramique assurent un lien étroit entre les deux fosses situées de part et d'autre de la maison et attribuées chronologiquement au Rubané II d.

Le recoupement de la tranchée méridionale de M3 par la fosse 726 démontre clairement la postériorité de M6 sur M3.

5.9.5. Maison 7



N° maison	:M7
Taux d'érosion	:peu
Datation	:Final ?
Type de maison	:1b
Forme du plan	:2
Orientation (° ouest)	:58°
Longueur totale (m)	:27
Longueur partie arrière	:9
Longueur partie centrale:	8,5
Longueur partie avant	:7,8 (reconstituée)
Largeur arrière	:5 (reconstituée)
Largeur maximale	:6,7
Largeur avant	:6,7
Largeur première tierce arrière	:3,7
Largeur dernière tierce avant	:3,3
Hauteur trapèze arrière	:4,8
Couloir arrière	:oui

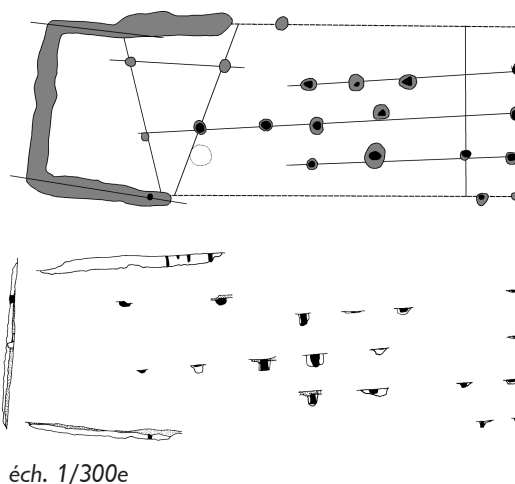
L'habitation M7 est une des plus longues structures d'habitat conservées du site, atteignant une longueur totale de 27 m (pl. 18). Elle se trouve au nord de M8, dans la partie méridionale du secteur I. L'angle de la tranchée de fondation observé au NO, ainsi qu'un trou de poteau situé au SO induisent un chevet dont la largeur est nettement plus réduite que le restant de la maison, conférant au plan une forme pseudo-rectangulaire. La distribution interne des tierces révèle un plan à division interne tripartite, avec une partie avant de type "grenier léger" (Coudart, 1998), une partie centrale à tierce médiane et une partie arrière plus longue que la partie centrale et comportant deux tierces internes. Le pignon avant est irrégulier par rapport à l'ordonnancement général, tandis que les parois longitudinales montrent dans ce cas-ci un alignement régulier des trous de poteau conservés.

Les deux espaces latéraux sont occupés par de nombreuses petites fosses qui ne contiennent pas ou peu de matériel, en proportion dimensionnelle inverse à la taille de la maison. Certains poteaux erratiques et certaines de ces fosses sont parallèles à distance égale des parois de la maison. Ces "alignements" pourraient peut-être constituer le soutènement de la toiture de cette grande maison, assuré par un système de poteaux et de petites tranchées.

Parmi les fosses des espaces extérieurs, la fosse 895 renfermait quelques tessons avec des éléments de décor au poinçon que l'on peut attribuer au début du Rubané récent, la fosse 882 contient un matériel céramique très pauvre, avec un seul bord décoré au peigne à trois dents, attribuable à la période IIc. Deux autres structures, 16 et 574, sont datées du Rubané IId. Parmi les arguments chronologiques, la présence de tessons au peigne à dents multiple dans un trou de poteau et dans la fosse 921/922 recoupée par deux autres poteaux de M7 prônent pour une datation finale de cette habitation (voir § 5.12).

5.9.6. Maison 8

N° maison	:M8
Taux d'érosion	:peu à moyen
Datation	:Récent 1
Type de maison	:2b
Forme du plan	:2?
Orientation	:56°
Longueur totale	:18,6
Longueur partie arrière	:6,4
Longueur partie centrale:	:10,2 (reconstituée)
Longueur double tierce AV	:2 (reconstituée)
Largeur arrière	:6,2
Largeur maximale	:6,9
Largeur avant	:6,5 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:-
Largeur dernière tierce avant	:3,5
Hauteur trapèze arrière	:3,8 (reconstituée)
Couloir arrière	:non?



L'habitation M8 avec un dispositif central de tierce en Y se trouve dans la partie méridionale du village (pl. 30). Partant de l'assertion selon laquelle les maisons à dispositif central en Y sont attribuées au Rubané ancien (Modderman, 1970 : 105), on pose comme hypothèse de travail qu'il s'agit d'une des plus anciennes maisons implantées à Remerschen, qui daterait la (une des) première(s) phase(s) d'occupation du village. Cette habitation ayant déjà fait l'objet d'une publication détaillée (Hauzeur, 1997), seuls seront repris les éléments dégageant ses caractéristiques propres par rapport aux autres habitations du site.

5.9.6.1. Le plan

Le plan est peu régulier, grossièrement rectangulaire. L'axe de la partie arrière de la maison est décliné de quelque 9° par rapport à l'axe longitudinal du restant de la maison. La maison est de type *Bau* ou type 2b à division interne bipartite : zone d'entrée à deux tierces rapprochées, partie médiane à trois travées, dont une des deux tierce en forme de Y, "couloir" résiduel ou adapté aux transformations de la maison, partie arrière sans (?) tierce interne. Un désaxement est bien visible au niveau de la branche latérale nord de la tranchée de fondation, qui se prolonge dans l'alignement des rangées de poteaux internes. Ces observations suggèrent que cette maison a été construite en plusieurs étapes ou a subi des travaux de réfection entraînant un réajustement axial. Malgré cela, le plan et la disposition des différents espaces de la maison forment un ensemble cohérent, écartant toute possibilité d'avoir eu deux constructions diachrones, à moins d'avoir été parfaitement superposées pour certaines parties. Cette hypothèse d'un réajustement axial et d'une étape de réfection est renforcée par la déstructuration de l'espace arrière.

5.9.6.2. Les fosses

L'espace latéral nord de M8 ne comprend que deux petites structures peu profondes, tandis que l'espace latéral sud contient un complexe de fosses plus important. Bien que les observations de terrain n'étaient pas toujours aisées vu l'homogénéité du remplissage sommital, la fosse 980 recoupe l'ensemble des autres structures. L'axe longitudinal de la fosse 865 correspond à l'axe général de la maison, alors que celui de la fosse 864 coïncide avec celui du chevet. Au nord, la petite fosse 891 pourrait faire partie de la première phase de construction, car son bord sud-est est aligné par rapport à l'axe du chevet, et elle est recoupée par un poteau de paroi. Ces indications permettent d'ébaucher une séquence de construction de la maison : étape 1, érection de la partie arrière et creusement des fosses 891 et 864; étape 2, (re)construction de la partie avant accompagnée du creusement de 890, 897 et 865.

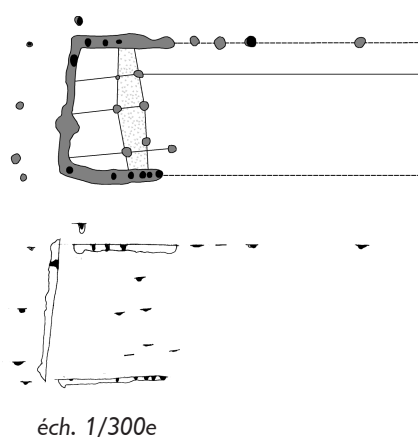
Le matériel céramique contenu dans les fosses du complexe de l'espace méridional contient en majorité des individus décorés au poinçon. D'autres récipients portent des décors du bord ou de la panse exécutés au peigne à deux dents. Des remontages ont pu être effectués entre des tessons appartenant au comblement commun entre les trois fosses du complexe, et au niveau des intersections entre fosses. Ces remontages illustrent les "relations" entre ces structures, en phase terminale de l'occupation de la maison, correspondant à la phase IIa.

5.9.6.3. Le revêtement des murs

De nombreux fragments de torchis, en majorité issus de la fosse 865, portent sur leur surface lissée une mince couche d'enduit blanchâtre. La matière utilisée est composée de quartz et de plusieurs minéraux contenant du calcium : anorthose (feldspath) majoritaire, pyroxène et rankinite (?) minoritaires (D. Antenucci, rapport ISSEP n° 106/96). Elle pourrait avoir été recueillie dans la région volcanique de l'Eifel. La pellicule sus-jacente est le résultat d'une transformation du calcium contenu dans l'enduit par un apport de sulfate émanant par exemple d'un foyer se consumant à proximité (M. Deliëns, comm. orale). Dans ce cas la maison avait, au moins en partie, des parois internes badigeonnées d'un enduit beige ou blanc.

5.9.7. Maison 9

N° maison	:M9
Taux d'érosion	:fort
Datation	:final
Type de maison	:xb
Forme du plan	:2 ?
Orientation	:60°
Longueur totale	:14
Longueur partie arrière	:1,9
Longueur partie centrale	:-
Longueur partie avant	:-
Largeur arrière	:5
Largeur maximale	:5,2 (conservée)
Largeur avant	:-
Largeur première tierce arrière	:3
Largeur dernière tierce avant	:-
Hauteur trapèze arrière	:1,9
Couloir arrière	:oui



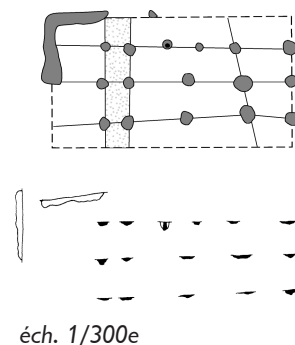
Seul l'espace arrière de cette maison, qui se trouve au centre de l'aire d'habitat du secteur I, est conservé (pl. 20). Pour le restant, le plan présente une érosion tellement importante que seuls certains poteaux de la paroi septentrionale sont conservés. Leur alignement régulier avec la branche septentrionale de la tranchée de fondation et le rétrécissement de celle-ci au sud donnent une indication sur le type de plan éventuel de la maison (pseudo-rectangulaire ?). L'existence d'un poteau de tierce vers l'avant et la position de la seule fosse de construction 946 peut renseigner sur la longueur potentielle de la maison. Même si les données sont rares, une longueur de 14 m entre le poteau conservé à l'avant et le pignon arrière et une largeur observable de 5,2 m s'accordent avec les critères dimensionnels des autres maisons du site. Il faut remarquer que l'axe transversal du "couloir" forme un angle aigu avec celui le fond du chevet. Par ailleurs, la branche méridionale de ce dernier, avec sa tranchée coudée, trahit sans doute un réajustement axial. En outre, le couloir a une position particulière, car il se trouve en deçà des branches du couloir, dans l'espace arrière, ce qui est exceptionnel pour le site.

Au-delà du pignon arrière, on peut observer l'existence de plusieurs poteaux, dont trois — par leur alignement, leur écartement et leur disposition — pourraient être mis en relation avec M9. Si tel est le cas, une structure de type auvent prolongeant le pignon arrière peut être envisagée.

La seule fosse pouvant être considérée comme fosse de construction occupe l'espace latéral septentrional de la maison. Le matériel céramique de la fosse 946, avec des éléments de décor au peigne pivotant à dents multiples, atteste une attribution au Rubané final.

5.9.8. Maison 10

N° maison	:M10
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:Récent1
Type de maison	:2b ?
Forme du plan	:1
Orientation	:53°
Longueur totale	:9,4
Longueur partie arrière	:1,5
Longueur partie centrale	:4,5
Longueur double tierce AV	:1,9
Largeur arrière	:5,3 (reconstituée)
Largeur maximale	:5,3 (reconstituée)
Largeur avant	:5,3 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,1
Largeur dernière tierce avant	:2,8
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui



Il s'agit de la plus courte maison à division interne bipartite du site, avec une longueur de moins de 10 mètres (pl. 21). Elle se trouve dans la partie méridionale du site, dans une zone très peu érodée selon les rapports pédologiques. Mis à part les poteaux de parois, dont un seul est conservé, la structure interne est très bien préservée : espace arrière réduit, "couloir", espace central de portée également réduite, double tierce rapprochée à l'avant. La tranchée de fondation semble partielle, existant à l'angle nord-est. Cette configuration n'est pas sans rappeler celle de la maison M7. Pour ces deux cas, la question est posée de savoir si ce type de construction correspond à une réalité architecturale ou à une érosion différentielle d'un micro-relief local qui aurait oblitéré une partie de la structure. Cette dernière alternative pourrait

être étayée par le fait que dans les deux cas observés, en plus de l'angle NE de la tranchée de fondation, seuls quelques poteaux de la paroi nord sont préservés, alors qu'au sud, ils sont totalement absents.

Les espaces latéraux des deux longs côtés sont occupés par deux fosses, 1194 et 1054, imposantes en taille par rapport aux dimensions de la maison et aux autres fosses occupant les espaces latéraux des autres maisons du site. Elles s'arrêtent toutes les deux au niveau de la dernière tierce à l'avant de la maison. La fosse 1054 se développe sur presque la totalité de la longueur de la maison, ce qui est exceptionnel pour le site; elle est en même temps très étroite. Des relations entre ces fosses et leur structures avoisinantes sont induites par des remontages d'individus céramique, sans qu'il y ait de relation entre les deux fosses de construction. L'ensemble des décors du matériel céramique de ces fosses est réalisé au poinçon. Quelques décors secondaires ont été réalisés au peigne à deux dents, ce qui donne une datation relative de l'unité d'habitation vers le Rubané IIa-IIb (Récent 1).

En ce qui concerne la longueur de cette habitation, elle peut paraître complète. Les trous de poteau à l'avant sont tout aussi profonds que les autres et ne laissent pas présager de l'existence d'une zone particulièrement érodée à l'avant, ce qu'appuie le rapport pédologique. De plus, l'espace arrière est très court. Comme alternative à cette interprétation, on peut arguer que les poteaux de cette habitation sont relativement imposants eu égard à sa taille, que le rythme des tierces ne permet pas de distinguer réellement la séparation entre l'espace central et l'avant et que la "double tierce" éventuelle de l'avant ne s'inscrit pas dans les proportions des tierces rapprochées SE des maisons bipartites du territoire luxembourgeois, avec 25 % de la longueur totale de la maison.

En conclusion, cette maison pourrait avoir plusieurs interprétations (fig. 44) :

a - une maison bipartite hors normes, sans double tierce à l'avant;

b - une maison bipartite, dont le premier rang de la tierce rapprochée manquerait, car à Remerschen, il est en général moins profondément ancré dans le sol;

c - une maison à division tripartite, à espace central à deux tierces obliques en miroir, à tierce rapprochée SE symétrique au couloir et à espace avant relativement court.

La solution a fait de M10 une unité avec une distribution spatiale et morphologique du plan et des fosses associées atypique. La solution c est une hypothèse qui "allonge" trop la maison par rapport aux fosses et la rend aussi atypique pour le site. Reste la solution b qui, si l'on considère la relative contemporanéité de M10 avec M8, présente un plan similaire avec un espace central à trois travées, dont une tierce en Y. Sans tomber dans une modélisation excessive des habitats, cette dernière hypothèse s'inscrit bien dans la structure modulaire des maisons bipartites du site.

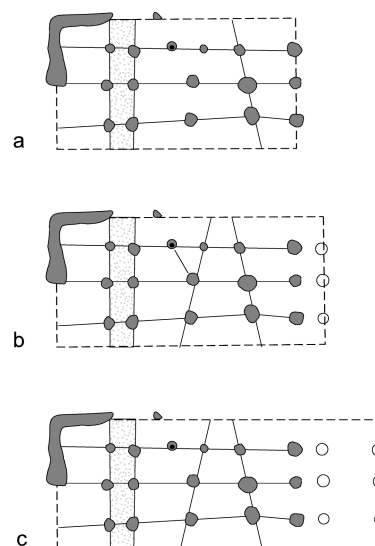
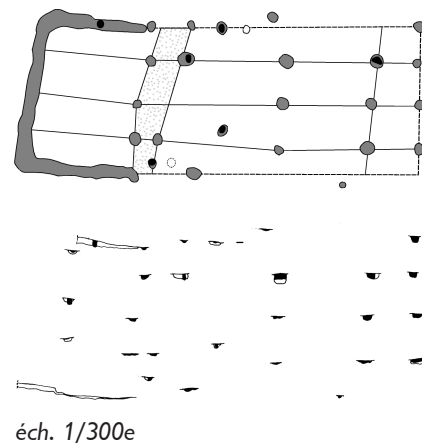


Fig. 44 — Propositions de reconstitution de la maison M10. a. telle qu'observée sur le terrain ; b. à division bipartite et double tierce à l'avant ; c. à division tripartite.

5.9.9. Maison II

N° maison	:M11
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:Récent 2
Type de maison	:2b
Forme du plan	:1
Orientation	:55°
Longueur totale	:15,3
Longueur partie arrière	:4,2
Longueur partie centrale	:8 (reconstituée)
Longueur double tierce AV	:1,9
Largeur arrière	:5,8
Largeur maximale	:5,8
Largeur avant	:5,8 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,4
Largeur dernière tierce avant	:3,4
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui

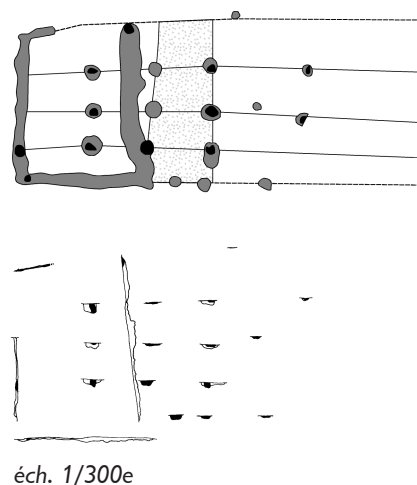


Au vu du relevé de terrain et des différents éléments architecturaux conservés, la maison M11 montre un plan rectangulaire à partie arrière désaxée (pl. 22). En effet, l'axe médian de la partie arrière est fortement infléchi — environ 11° — par rapport à l'axe longitudinal des parties médiane et antérieure. Ce type de configuration n'est pas sans évoquer le plan de la maison M8, dont le désaxement est très similaire. Ici, la meilleure conservation des tierces atteste un plan complet d'habitation à structure interne bipartite et à double tierce rapprochée au pignon avant, récurrent sur le site de Remerschen. Pour autant qu'il fasse partie de la structure de cette maison, un poteau “surnuméraire” se trouve dans la travée la plus occidentale de l'espace central. Faut-il y voir, comme pour M8, un réajustement axial en cours de construction ou bien un simple renforcement du soutènement de la toiture ? En effet, tout comme pour la maison M8, aucun indice ne permet de déceler l'existence d'une maison antérieure à laquelle se serait superposée celle-ci et qui expliquerait le manque de régularité dans l'alignement de la charpente. La tierce présente dans l'espace arrière fait partie de la maison M14, sans indication stratigraphique sur le terrain.

Les espaces latéraux sont occupés par des fosses de taille différente, grossièrement circulaires en plan et organisées en chapelet. Au nord, elles ne contiennent pas de matériel céramique ou trop peu pour en estimer l'âge relatif, au contraire de celles du sud. Les fosses 1168 et 1090 ne contiennent que des individus décorés au poinçon, tandis que 1091 est très riche, avec des éléments de décors (figures principales, bords et décors secondaires) exécutés au peigne à deux dents. L'un des tessons remonte avec le seul tesson au peigne à deux dents provenant de la fosse 1168. Cela donnerait une date au Rubané IIb (Récent 1) pour l'ensemble de l'unité. La différence sensible entre le contenu stylistique des fosses attribuées à cette maison pourrait-il constituer un argument supplémentaire en faveur de remaniements architecturaux en cours d'occupation ou de construction de la maison ? De même, faut-il envisager une relation causale entre le désaxement de la partie arrière et la présence de la tierce de la partie avant de M14, qui sous-tendrait un lien “génétique” entre génération de maisons d'une même aire d'habitat ?

5.9.10. Maison I2

N° maison	:M12
Taux d'érosion	:moyen
Datation	:Récent 2
Type de maison	:xb
Forme du plan	:3
Orientation	:48°
Longueur totale	:> 11,3 (incomplète)
Longueur partie arrière	:5,2
Longueur partie centrale	:-
Longueur partie avant	:-
Largeur arrière	:5,6
Largeur maximale	:6,2 (reconstituée)
Largeur avant	:-
Largeur première tierce arrière	:3
Largeur dernière tierce avant	:-
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui



Cette unité d'habitation est la plus méridionale du site, située dans l'aire la moins érodée selon les observations pédologiques (Fechner & Langohr, 1994). Elle est incomplète, recoupée par le front d'exploitation de la sablière (pl. 23). L'espace arrière et une partie de l'espace central ont été préservés. La tranchée de fondation est partielle ; la branche septentrionale est manquante. Cette lacune pourrait être la conséquence d'une érosion localisée, ce qui paraît en contraction avec les observations des pédologues et avec le fait qu'une tranchée continue interne soit préservée entre le "couloir" et la tierce qui occupe l'espace arrière. Ce genre de division interne ne trouve que peu de comparaisons dans le Rubané du Nord-Ouest (fig. 45). La plupart des exemples montrent un ou deux segments de tranchée, laissant au sol une interruption, comme les exemples géographiquement proches de la maison 450 d'Ay-sur-Moselle (Thomashaussen, 1999 : fig. 96) ou de la maison 78 d'Ennery (Petitdidier et al., 2003 : fig. 9). Au contraire, les tranchées internes transversales continues, comme on peut l'observer à Langweiler 8, à Ulm ou à Hienheim, posent la question d'un "passage" entre l'habitation et un espace *a priori* isolé à l'arrière. Une explication est l'installation d'un cloisonnement et d'un seuil sur sablière continue. À Langweiler 8, la maison 50 présente une tranchée interne au niveau de l'espace nord-ouest (von Brandt, 1988 : 121 et fig. 96). Ce dispositif est interprété comme un élément de construction d'une toiture en croupe. Un autre exemple est observable à Bylany, avec la présence d'une tranchée entre deux tierces de l'espace arrière de la maison longue M41 (Soudský, 1969 : fig. 30).

La fosse de construction 1, amputée par les travaux de la carrière, contient des poteries dont les remontages de tessons lient la fosse avec la petite fosse 1135 et l'énorme fosse 1150. À noter que l'un des remontages concerne un vase de la Céramique du Limbourg. L'ensemble des décors de ces trois fosses montre l'utilisation du poinçon en impression séparée ou en incision. L'emploi du peigne à deux dents est attesté sur deux individus, pour le décor du bord et les motifs secondaires. L'unité d'habitation M12 est attribuée chronologiquement au Rubané IIa (Récent 1) et fait partie, avec les maisons M8 et M10, des plus anciennes traces d'occupation de la fouille.

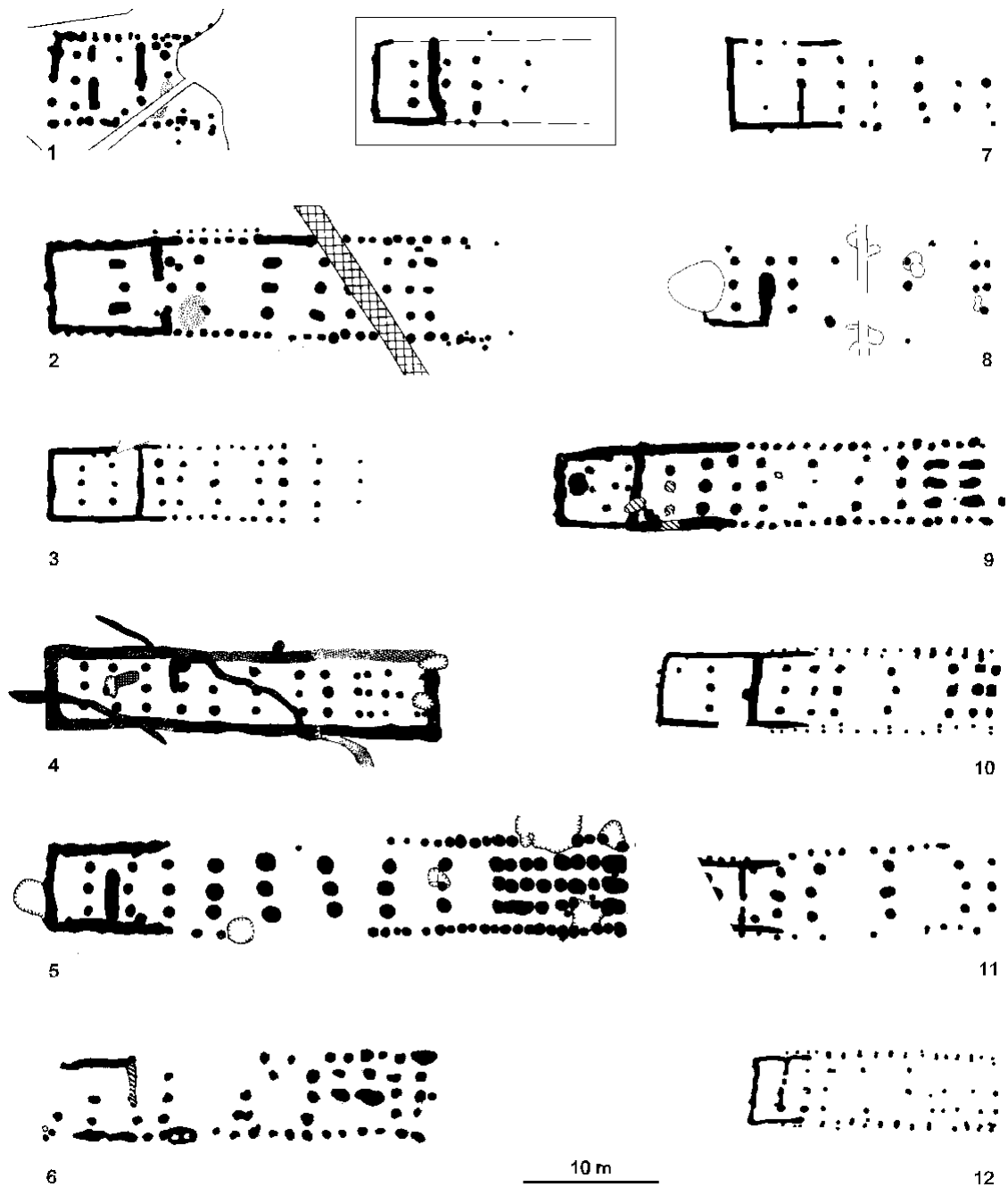
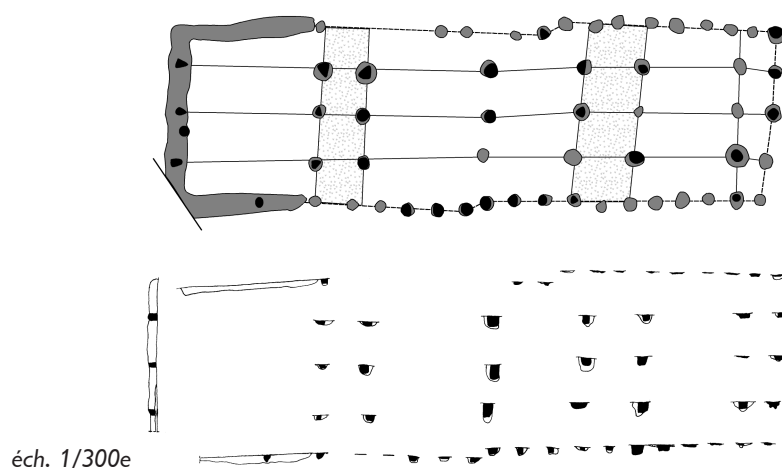


Fig. 45 — Comparaison du plan de la maison M12 de Remerschen — “Schengerwis” (en encadré) avec d’autres plans présentant une tranchée interne transversale. 1. Elsloo-M90; 2. Elsloo-M89 (d’après Moddermann, 1970); 3. Ulm-Eggingen-M5 (d’après Kind, 1988); 4. Bylany-M1248; 5. Bylany-M41 (d’après Pavlů & Zápotocká, 1983); 6. Langweiler 8-M74 (d’après von Brandt, 1988); 7. Ay-sur-Moselle (d’après Thomashausen, 1999); 8. Ennery-M78 (Petitdidier et al., 2003); 9. Langweiler 8-M50 (d’après von Brandt, 1988); 10. Hienheim-M8; 9. Hienheim-M31; 10. Hienheim-M2 (d’après Moddermann, 1977).

5.9.II. Maison I3



N° maison	:M13
Taux d'érosion	:peu
Datation	:Récent 1 ou 2
Type de maison	:1b
Forme du plan	:1
Orientation	:41°
Longueur totale	:23,5
Longueur partie arrière	:5,6
Longueur partie centrale	:8,6
Longueur partie avant	:5,3
Largeur arrière	:6,7 (reconstituée)
Largeur maximale	:7
Largeur avant	:6,7
Largeur première tierce arrière	:3,8
Largeur dernière tierce avant	:3,5
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui

La maison M13 se trouve dans la partie la plus occidentale du secteur I, dans l'aire peu érodée du site (pl. 24). Le plan est particulièrement bien conservé ; seuls quelques poteaux de parois manquent. La maison est rectangulaire en plan, à division interne tripartite. Chacun des espaces est séparé par une double tierce rapprochée. Le plan montre un déplacement latéral de l'axe longitudinal de la maison, au niveau de la tierce médiane de l'espace central, ce qui a pour effet de décaler également les deux parois des longs côtés de l'habitation.

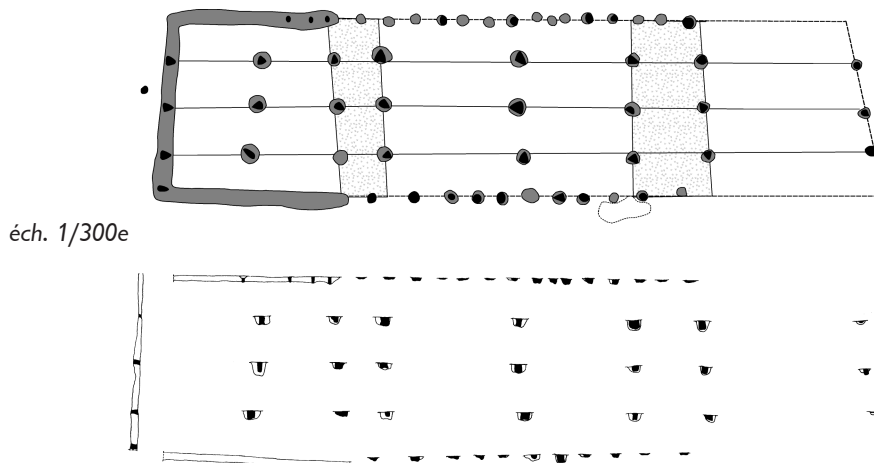
Tout comme pour la maison M3, on s'aperçoit que la structure interne est très modulaire, espace arrière et espace central répondant aux normes proportionnelles des habitations bipartites auxquelles on a ajouté un troisième module.

Les traces de nombreux poteaux sont encore visibles dans les trous de creusement. En plan, plusieurs d'entre eux s'avèrent être des poteaux refendus de section triangulaire, suggérant un fendage radiaire des troncs.

Les fosses se trouvant dans les espaces latéraux sont de dimension réduite, ovales en plan. Tout comme pour les poteaux de parois de M13, il existe une différence latérale de profondeur entre les fosses de

l'espace septentrional et celles de l'espace au sud. Cette dichotomie entre la partie nord de l'unité d'habitation assez érodée et la partie sud nettement mieux conservée traduit vraisemblablement des différences taphonomiques du micro-relief à cet endroit. Le matériel archéologique contenu dans les fosses est peu abondant. Les décors de la céramique fine sont réalisés au poinçon, les bords ne portent qu'une rangée d'impressions et les motifs de bande sont ubiquistes dans le Rubané récent. L'unité d'habitation est difficilement datable; une position chronologique est proposée au chapitre d'interprétation du site (voir § 5.12).

5.9.12. Maison 14



N° maison	:M14
Taux d'érosion	:peu
Datation	: ?
Type de maison	:1b
Forme du plan	:1
Orientation	:39°
Longueur totale	:27,4
Longueur partie arrière	:6,7
Longueur partie centrale	:9,7
Longueur partie avant	:6,3
Largeur arrière	:6,8
Largeur maximale	:7
Largeur avant	:6,5 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:3,7
Largeur dernière tierce avant	:3,4
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui

Cette maison est apparemment la mieux conservée du site, dans une zone décrétée comme peu érodée par les pédologues (pl. 25). L'ensemble des structures dessine un plan rectangulaire, régulier, d'une maison à espace arrière à deux travées, espace central de même, délimité de chaque côté par deux tierces rapprochées, espace avant simple. Les poteaux de paroi sont régulièrement espacés sur toute la longueur des côtés et "s'arrêtent" avant la fin de la double tierce avant, qui est la plus espacée de toutes les doubles tierces observées sur le site, avec 2,9 m d'écart à l'axe médian. Cette configuration est à rapprocher de celle de M13. L'espace avant se terminerait par la tierce qui se trouve dans l'espace arrière de M11. Si l'on

s'appuie sur les proportions modulaires de M13, on peut reconstituer un espace avant limité par deux tierces très rapprochées, dont l'écartement est de quelque 1,5 m. Dans ce cas, la deuxième tierce du dispositif avant se positionne exactement dans la ligne arrière de la tranchée de fondation de M11, pour laquelle il n'existe malheureusement pas de coupe. On aurait pu éventuellement vérifier cette hypothèse et déterminer la position chronologique des deux maisons entre elles.

Une partie non négligeable de la surface des espaces latéraux n'a pas été fouillée, faute de temps. Malgré cela, cette unité d'habitation semble n'être bordée — tout comme M13 — que de fosses pauvres en matériel, de dimensions réduites, de forme ovale en plan et distribuées en chapelet. La fosse 1300 contient des éléments de décors au poinçon (rubans remplis d'impressions ou d'incisions). De par sa position, la fosse 1298 est diachronique de M14 ; elle a livré un individu décoré de motifs au peigne à deux dents.

5.9.13. Les autres maisons du secteur I

5.9.13.1. Maison 2

L'existence de cette maison, au nord-est de M1, est suggérée par la présence de deux groupes de fosses, dont l'alignement est orienté NO-SE, disposées en vis-à-vis à une distance de quelque 8 m (annexe 1). De plus, deux remontages de tessons induisent des relations entre ces deux groupes de structures. La présence, dans ces fosses, d'individus céramiques décorés au peigne à dents multiples, employé en technique pivotante date cet ensemble de la période IId. Trois poteaux pourraient être les seuls restes de l'habitation proprement dite.

5.9.13.2. Maison 5

La maison M5 est une maison hypothétique déduite de la présence d'une fosse très érodée (RS93-741) de forme allongée, d'axe NO-SE, qui occuperait l'espace latéral sud (annexe 1). Elle contient un matériel détritique attribué pour la céramique à la période IId.

En ce qui concerne les fosses qui occuperaient dans ce cas l'espace latéral nord, une seule contient du matériel datable de la période IId (RS93-782).

5.9.13.3. Maison 15

Cette habitation se trouve dans une aire du secteur I qui n'a pu être fouillée de façon intégrale (annexe 1 et fig. 46). Elle est déduite de la présence d'une partie de la tranchée de fondation, pignon et amorce d'un coude, et de quelques poteaux appartenant à des tierces. D'après l'orientation de la tranchée, la maison ne serait pas en synchronie avec la fosse 1042 qui contient du matériel céramique décoré au poinçon ou au peigne à deux dents.

5.9.13.4. Maison 16

Entre deux fosses oblongues orientées NO-SE, RS-93-119 et RS-93-965 (annexe 1 et fig. 46), se trouve une dizaine de trous de poteau, dont la position suggère pour certains un agencement en tierce. On se trouverait en présence de l'avant d'une maison, caractérisée par les deux tierces rapprochées et par des fosses latérales alignées sur le pignon. Aucun élément de tranchée de fondation n'a été observé. Mais l'arrière de M16 est dans la même zone érodée que l'avant de M15.

La fosse 965 a livré des tessons décorés au poinçon et au peigne à deux dents.

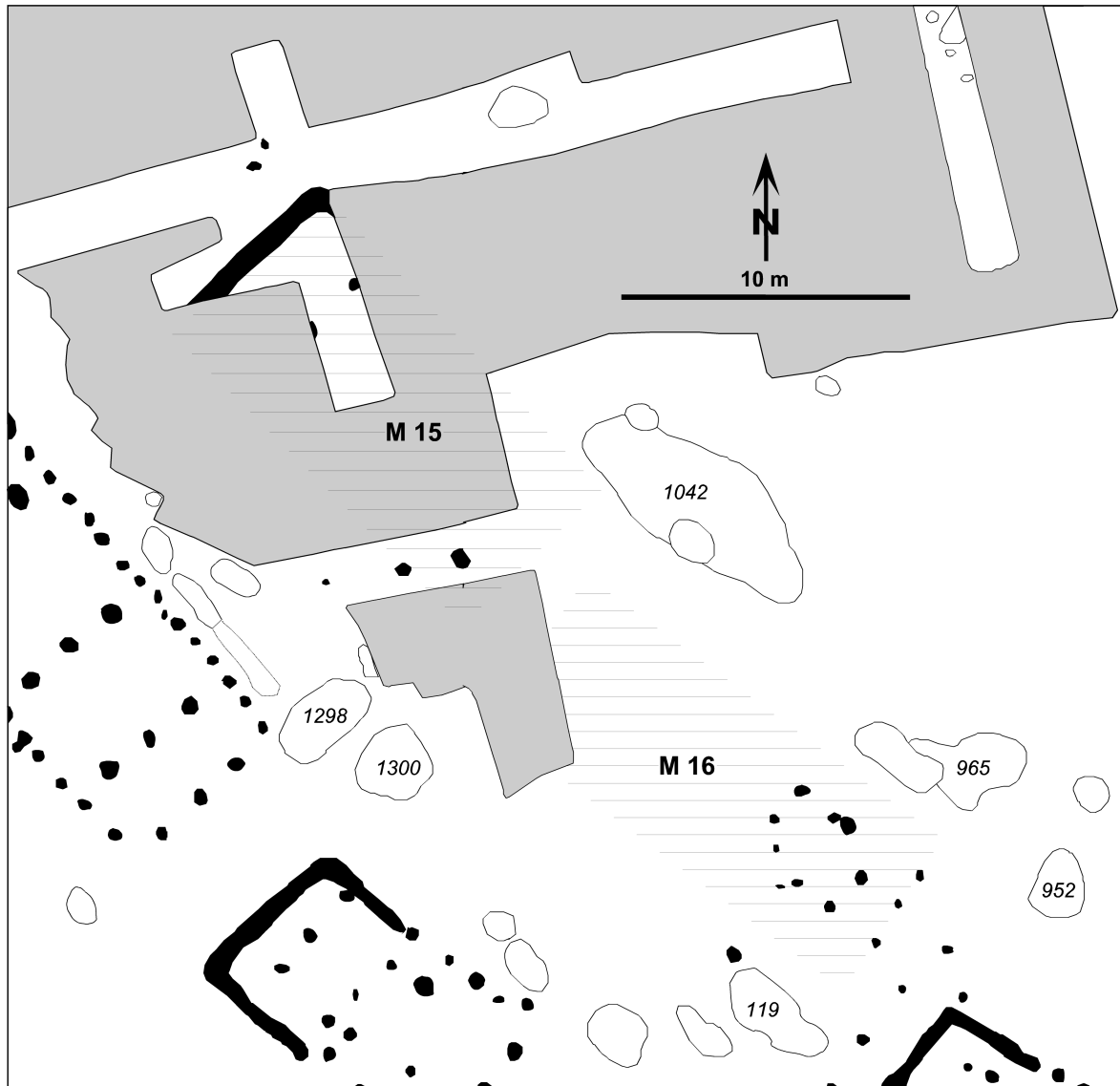


Fig. 46 — Détail des maisons potentielles M15 et M16.

5.9.14. Les maisons du secteur II

Les maisons M17 à M21 (annexe 2) sont déduites de plusieurs critères associés :

- présence de fosses oblongues ou en chapelet d'orientation NO-SE;
- remontages entre certaines de ces fosses, notamment pour M18 et M21 (pl. 91);
- existence de quelques poteaux vestigiaux.

Il est à noter que les distances entre ce qui seraient les fosses latérales de construction de M17 et de M18 sont plus courtes que celles généralement observées pour les autres maisons du site. Avec leur quelque 6,5 m, elles s'apparentent à l'écart entre les fosses des espaces latéraux de M10. Cette maison, de même que M1 et M9 sont les habitations les plus étroites du site, avec une largeur n'excédant pas les 5,5 m. Toutes les fosses faisant potentiellement partie des espaces latéraux des maisons du secteur II contiennent un corpus céramique attribuable au Rubané final.

5.9.15. Les autres maisons hypothétiques

Ces maisons sont encore plus hypothétiques que les précédentes car elles ne réunissent pas l'ensemble des critères énoncés pour les autres maisons (fig. 40 et annexe 1). Elles sont proposées à des endroits érodés et seulement sondés du site. Des espaces "vides", avec quelques fosses suggérant un alignement NO-SE, pourraient avoir été occupés par une structure d'habitat, tel au nord de la palissade ou, de façon peu convaincante, au nord de M5. Des segments de structures étroites et longues pourraient être interprétés comme des fragments de tranchée de fondation (annexe 1) : c'est le cas au sud-ouest de M12, au nord de M13 et au sud de la palissade du secteur II. Cinq maisons pourraient ainsi compléter le plan d'occupation du site.

5.9.16. Taphonomie du site

La conservation différentielle des plans de maison démontre une corrélation étroite entre érosion et chronologie. En effet, la majorité des habitats d'âge récent présente un taux d'érosion moyen à fort. L'examen des plans de plan permet pas de postuler pour un changement des techniques de construction. Par contre, les parties les plus récentes du village se trouvent installées dans les zones les plus érodées. Si l'on se réfère au rapport pédologique, ces habitations se seraient trouvées sur les parties hautes du micro-relief, peut-être pour se protéger d'avantage des crues saisonnières de la Moselle. Ces parties hautes auraient par la suite plus fortement subi le nivellement généralisé de la plaine alluviale.

5.10. Le matériel lithique et osseux

L'industrie lithique récoltée à Remerschen — "Schengerwis" (cat. 2.1) est abordée globalement, sans distinction chronologique. La cartographie des principales catégories d'artefacts montre en général une distribution spatiale ubiquiste. La question de la pertinence chronologique des assemblages lithiques est discutée dans une étude ultérieure (Hauzeur, 2006).

Un peu plus des trois quarts des artefacts lithiques récoltés lors des campagnes de fouilles 1993 et 1994 consistent en outils et produits de débitage en silex ou en chaille (fig. 47a). Près de 19 % de l'industrie concerne les outils en roches autres, soit les instruments de mouture, les polissoirs en grès et les instruments en quartzite du Taunus. La représentativité de ces derniers parmi l'outillage (14 %; fig. 47b) est nettement plus importante que celle qui est observée à Altwies, qui compte quelque 8 % d'instruments en quartzite. Ce gradient semble normal lorsqu'il est étroitement mis en corrélation avec la distance à la source de matière première. Quant au matériel en grès, il n'a pas de points de comparaison sur les autres sites fouillés du territoire grand-ducal, car il fait défaut à Altwies et est trop fragmentaire ou indigent ailleurs. Pour les artefacts en hématite et les herminettes, la représentativité de quelques pour-cent au sein de l'industrie lithique est très proche de celle d'Altwies.

5.10.1. Les produits de débitage en roches siliceuses

Les produits et les déchets de débitage en roches siliceuses récoltés comptent pour environ deux tiers de l'industrie lithique. Les matières premières utilisées témoignent d'une majorité de silex des bancs maas-trichtiens mosans : gris fin (157), gris moucheté (96), gris grenu (81), ainsi que 5 pièces "de type Rullen".

Quelques rares pièces proviennent du centre du Bassin parisien, à savoir 8 pièces en silex noir campanien et 5 en silex du Bartonien. Malgré le fait que ces artefacts témoignent de relation avec les régions plus

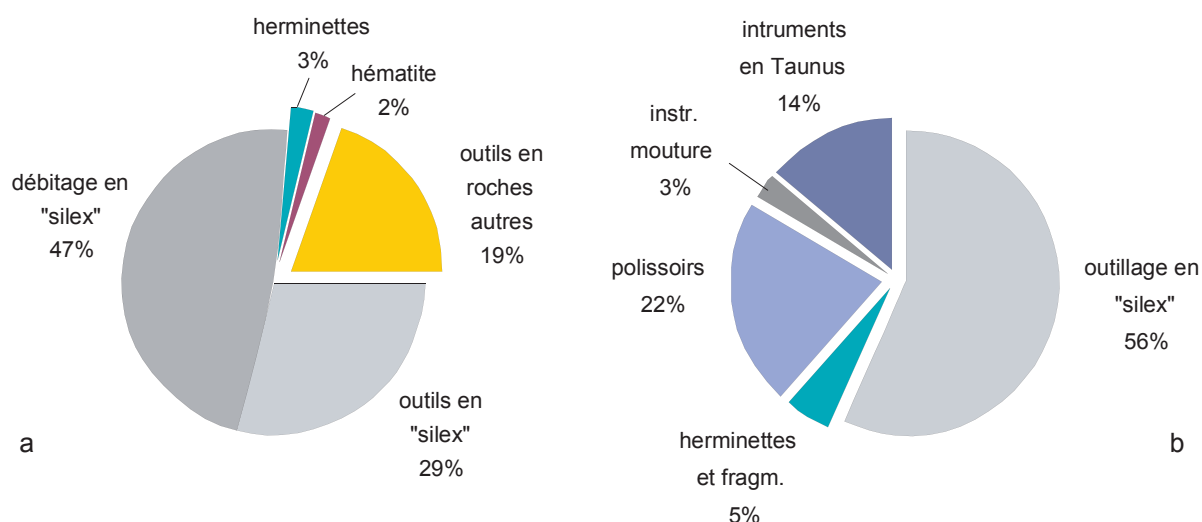


Fig. 47 — Remerschen — “Schengerwis”. Représentation proportionnelle des principales catégories d'artefacts de l'industrie lithique (a) et des principales classes d'outils (b).

occidentales, ces pièces sont tellement rares et qu'on pourrait se demander s'il ne s'agit pas au niveau du site lui-même de pièces échangées avec un autre site qui aurait entretenu des relations plus intenses de ce côté. La présence de ces éléments de débitage relève plus du hasard que de la systématique !

Les nucléus sont rares et représentent moins de 2,4 % de l'ensemble des produits de débitage. Ils sont tous de taille très réduite, de type nucléus prismatique à lamelles à un plan de frappe ou deux plans de frappe opposés (pl. 26). Ils sont dans des matériaux locaux ou régionaux, chaille du Muschelkalk ou silex très fin gris bleuté, dont la provenance n'est pas assurée. Leur taille et le type de matière première contrastent avec la plupart des outils du site, en silex maastrichtien mosan. Vu la morphologie de certains d'entre eux, on pourrait envisager de les attribuer au Mésolithique. Toutefois, il faut remarquer que le nombre de pièces typiquement mésolithiques récoltées en contexte détritique rubané est extrêmement faible (3 auxquelles s'ajoutent 2 pièces probables et 2 autres hors contexte) et que si tous les nucléus de taille réduite devaient être considérés comme mésolithiques, cela donnerait un spectre d'artefacts mésolithiques original et peu crédible. Seuls les nucléus se trouveraient par hasard dans des fosses rubanées appartenant à des phases différentes ... à moins qu'il ne s'agisse d'un choix délibéré des Rubanés de collecter ce genre de pièces. Par contre, la dimension initiale des blocs de matière première conditionne le débitage et la taille des nucléus, ce qui correspond aux observations faites sur le site. Pour certains, la technique de débitage utilisée est celle - en réduction - mise en œuvre par les Rubanés : nucléus prismatique à un seul plan de frappe (pl. 26,1-2).

Parmi les déchets de taille et les produits bruts de débitage (pl. 27), la proportion des supports laminaires représente à peu près le tiers de l'ensemble. Quelques lames à crête en silex mosan démontrent l'existence de certaines étapes du débitage, à partir de nucléus qui pourraient être arrivés sous la forme de produits semi-préparés. Mais l'absence de nucléus en silex maastrichtien sur les sites luxembourgeois amène à une autre alternative. Il pourrait s'agir de paquets de lames, dont des lames à crête, arrivés sur les sites par l'intermédiaire d'un autre site-relais fournisseur. À noter l'existence d'une lame exceptionnelle, par ses dimensions, en silex maastrichtien mosan (pl. 27,1).

5.10.2. L'outillage en roches siliceuses

Près de 40 % de l'industrie en silex et en chaille sont des outils de morphologie standardisée (fig. 48), aménagés essentiellement sur support laminaire. Il n'y a aucun outil de morphologie aléatoire à proprement parlé.

En ordre d'importance numérique, on trouve les pièces esquillées, les grattoirs, les armatures, les éléments de faucille, les perçoirs et, enfin, les pièces à lustre très marginal. Dans la catégorie "autres", ont été rassemblées les pièces à retouches latérales, les quelques pièces encochées denticulées atypiques, ainsi que les fragments d'outils, trop petits pour être identifiés typologiquement. Le total des outils en roches siliceuses représente un peu plus de la moitié du total de l'outillage en pierre récolté sur le site (fig. 47b).

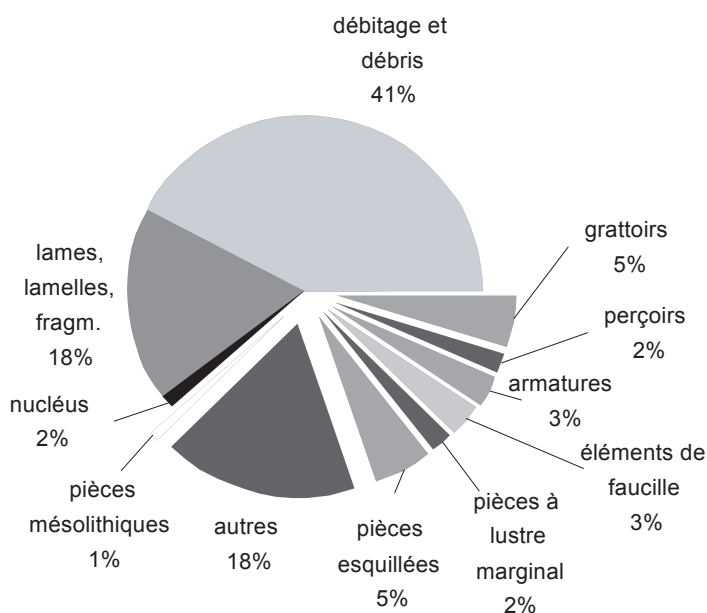


Fig. 48 — Remerschen — "Schengerwis". Représentation proportionnelle des différentes classes d'artefacts en roches siliceuses pour l'ensemble du site.

5.10.2.1. Les grattoirs

Un total de 52 grattoirs a été récolté lors des deux campagnes de fouille sur le site de Remerschen - "Schengerwis" : 50 d'entre eux proviennent des structures détritiques et deux seulement ont été découverts hors structure (cat. 2.2). Leur répartition spatiale montre une nette propension à se trouver dans les fosses latérales de construction des maisons, en particulier celles de M17-M18 (fig. 49). Par contraste, certaines unités n'en comportent aucun. La différence numérique n'étant toutefois pas suffisamment pertinente, une interprétation en terme de spécialité fonctionnelle ne peut être évoquée, sauf peut-être pour les unités M17-M18. Les grattoirs représentent 17 % du total de l'outillage du site.

Au niveau des matières premières, silex gris grenu (22 pièces) et silex gris fin (16) d'origine mosane se partagent le corpus. Les autres matières dans lesquelles ont été façonnés les grattoirs sont rares : gris moucheté (7) de la même origine géologique et géographique que les types de silex précédents, silex du centre du Bassin parisien (type coniacien : 2), et matériau local, la chaille du Muschelkalk (2).

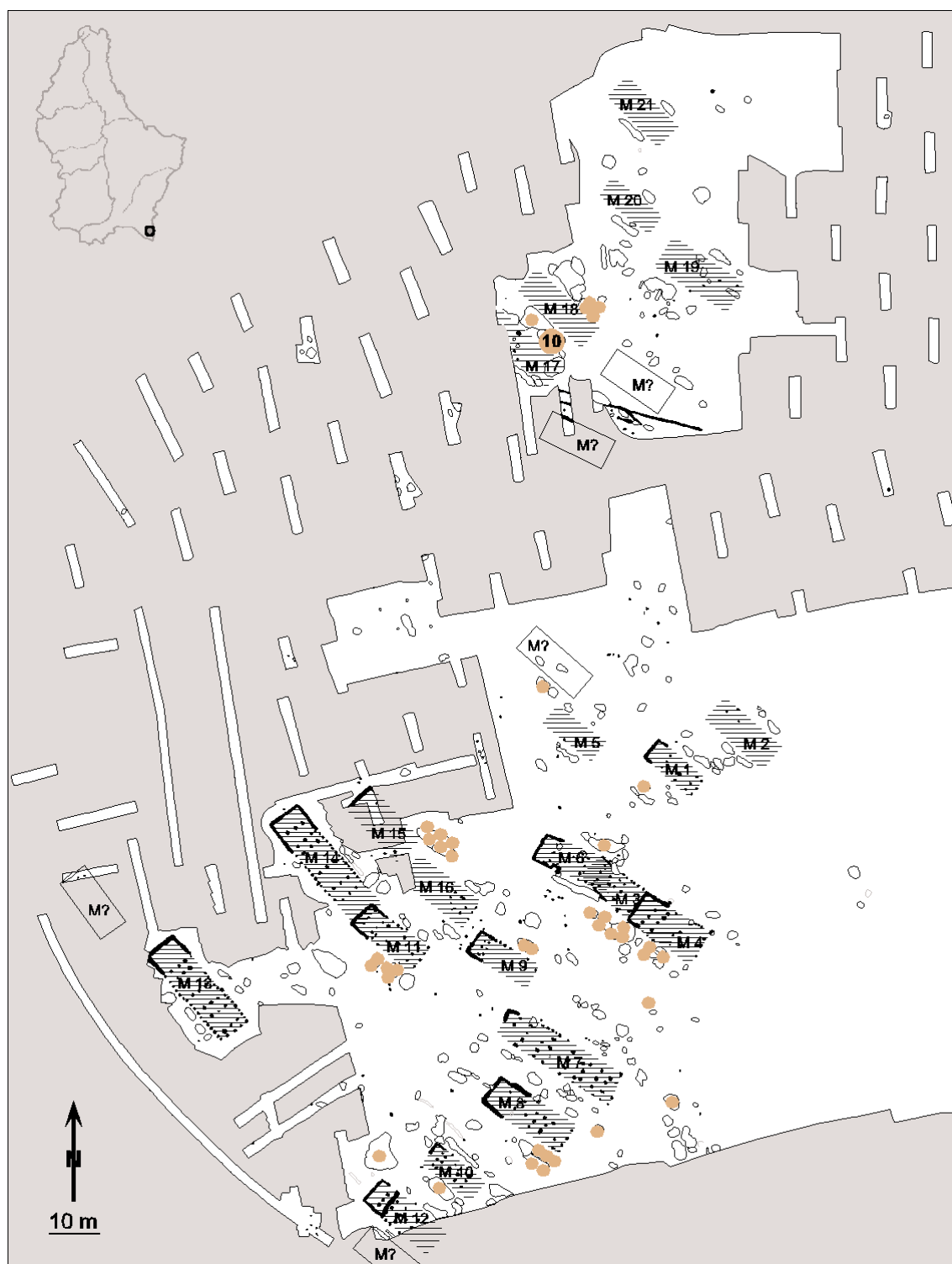


Fig. 49 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des grattoirs.

Tout comme à Altwies, une majorité de grattoirs a été fabriquée sur support laminaire (31/52, soit près de 60 %), sans préférence pour le choix d’un fragment proximal (15/31 pièces entières) ou d’un bout de lame (mésial ou distal). Il ne semble pas y avoir de corrélation entre la longueur de la pièce et le choix de la partie laminaire qui a été utilisée. Les grattoirs sont tous simples et courts ($L \text{ moy.} = 3,2 \pm 0,7 \text{ cm}$), se distribuant entre 2,2 cm de longueur pour la plus petite pièce et 4,9 cm pour la plus grande (pl. 28-29).

L'examen de l'ensemble des pièces a montré que des grattoirs entiers, avec présence du bulbe, pouvaient avoir des longueurs légèrement supérieures à 2 cm, alors que les pièces de dimension inférieure semblent d'une part très (trop) petites pour être emmanchées et sont toujours cassées à la base. C'est pourquoi elles ont été classées dans les fronts. De la même manière qu'à Altwies, les fronts sont irréguliers (fig. 50), caractérisés par une partie agissante sinueuse et asymétrique. La retouche est semi-abrupte à abrupte.

Au point de vue de la morphologie des fronts, la distribution de l'indice de cintre (voir § 4.4.1.2) montre une distribution unimodale (fig. 51) et permet de constater que l'arc de la partie agissante est surbaissé.

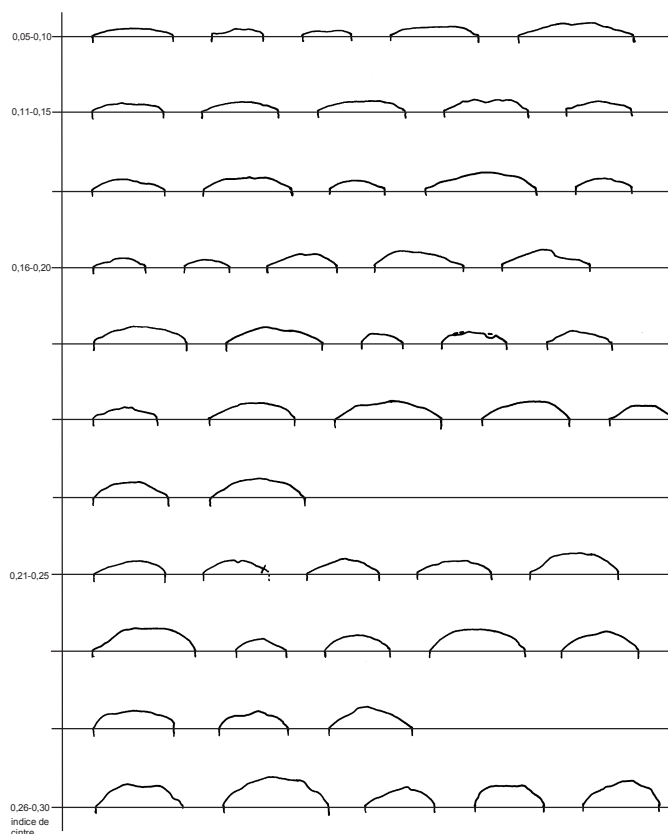


Fig. 50 — Morphologie des fronts de grattoir, ordonnés selon l'indice de cintre.

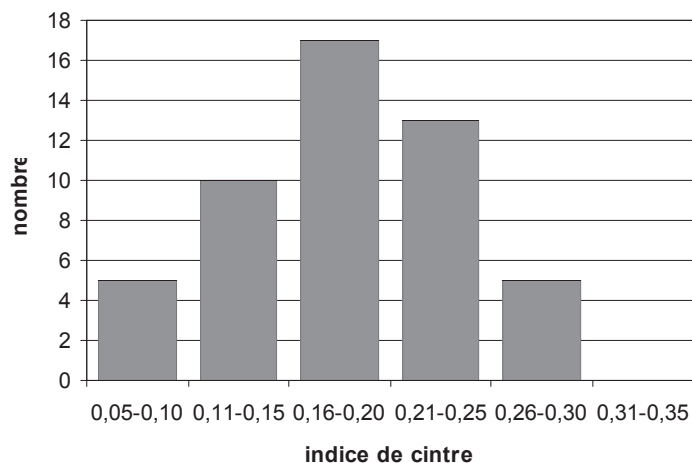


Fig. 51 — Fréquence des indices de cintre des fronts de grattoir par classe.

Toutefois, avec environ 60 % des fronts dont l'indice est compris entre 0,16 et 0,25, les grattoirs de Remerschen sont légèrement plus arqués que ceux d'Altwies (§ 6.9.2.1).

La moitié des pièces considérées comme entières ne présente aucune autre trace macroscopique d'aménagement ou d'utilisation (20/41; fig. 52). Lorsque les grattoirs sont associés à d'autres stigmates, ce sont les aménagements latéraux, par retouches plus ou moins étendues et continues, qui dominent. Ils sont suivis par les grattoirs aménagés sur d'anciens éléments de faucille ou des pièces à lustre marginal (pl. 28,4,8-11). Les quelques autres pièces démontrent le développement des cycles d'utilisation/réutilisation et la multiplicité des types de recyclage.

grattoir	20
grattoir + ret. marginales	7
grattoir + lustre	8
grattoir + émoussé	2
grattoir + lustre + ret. marginales	1
grattoir + ret. marginales + émoussé	2
grattoir + ret. marginales + lustre + émoussé	1

Fig. 52 – Combinaison des grattoirs avec d'autres outils ou aménagements.

On pourrait se demander si il existe une corrélation quelconque entre la longueur des pièces et le cintre de l'arc du front. Une distribution en nuage de points croisant les mesures de longueur avec les indices de cintre (fig. 53) révèle deux groupes qui ont en commun des grattoirs de même longueur, mais avec des indices distincts ou le contraire. Ces groupes expriment-ils le degré d'usure des pièces ou bien des fonctions différentes selon la délinéation des fronts ? Les analyses tracéologiques de grattoirs du Rubané du Nord-Ouest, destinés exclusivement au grattage des peaux, n'ont jamais démontré de différences d'utilisation liée à l'arc des fronts (e. a. Caspar, 1988; van Gijn, 1989; Vaughan, 1994 : 549-550). Il s'agirait donc, à défaut d'autres hypothèses, de l'expression du degré d'usure des fronts.

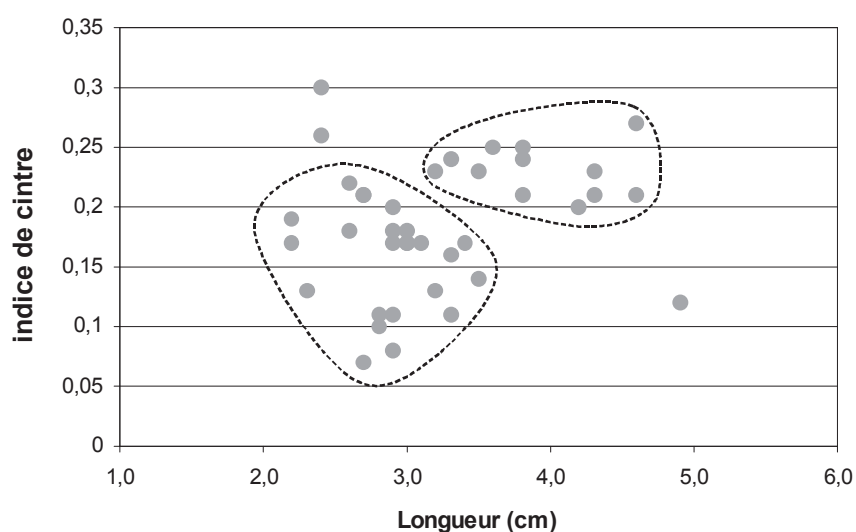


Fig. 53 – Morphologie des grattoirs en fonction de leur longueur et de l'indice de cintre.

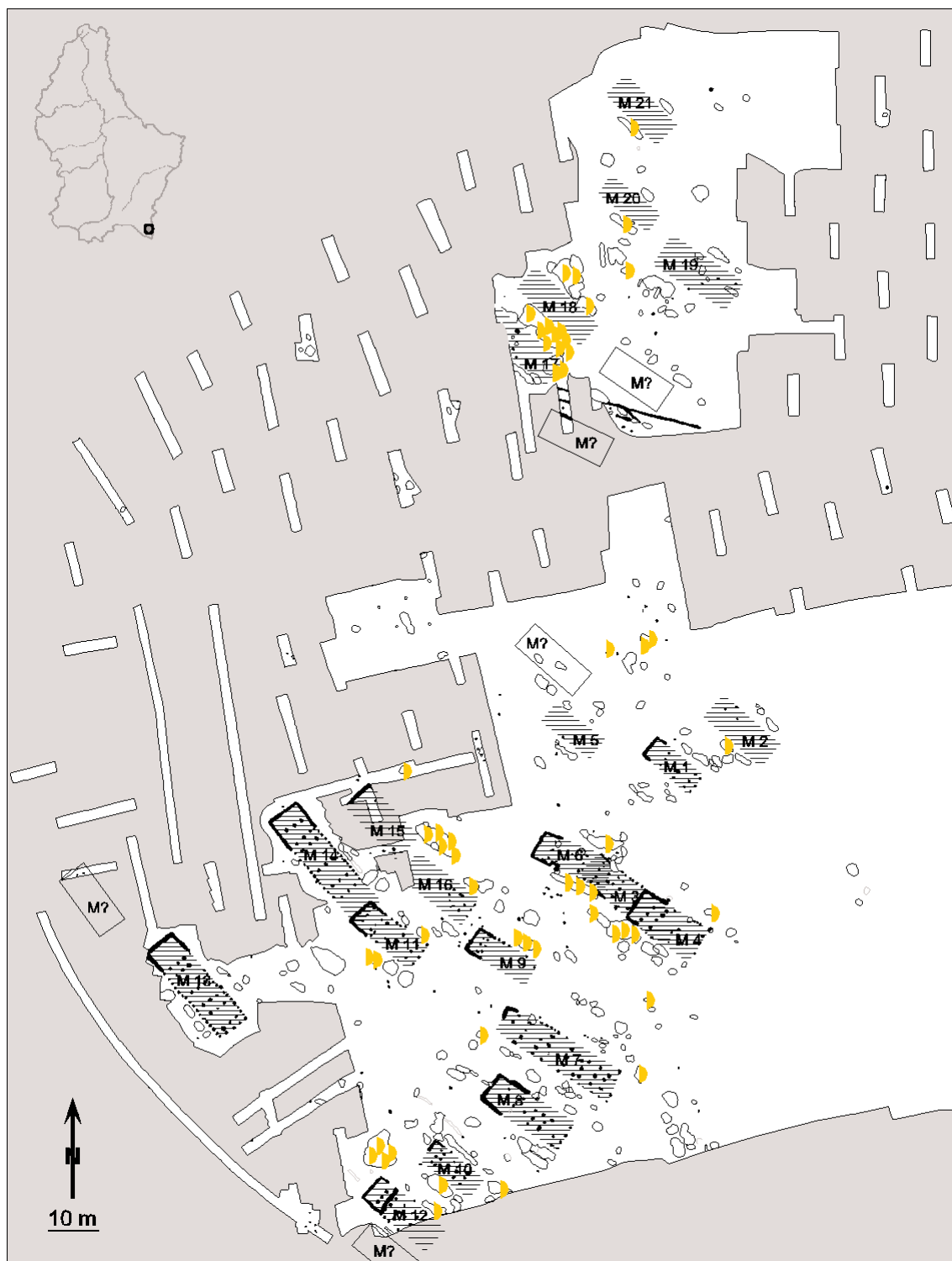


Fig. 54 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des pièces à lustre macroscopique.

5.10.2.2. Les pièces lustrées

Sur le total des 56 pièces lustrées récoltées sur le site, seulement 2 pièces ont été recueillies hors contexte (cat. 2.3). Elles se répartissent en 35 pièces ou fragments portant un lustre d'élément de faucille (pl. 30-31) et 21 autres, entières ou brisées, sur lesquelles a été reconnue une zone marginale très brillante

(pl. 31,6,8-9). À ce nombre absolu d'outils apparemment non reconvertis ou pour lesquels il n'y a pas de chronologie claire dans la succession des cycles d'utilisation viennent s'ajouter les nombreuses pièces transformées *a posteriori*, surtout les grattoirs (7 éléments de faucille et 2 pièces à lustre marginal) et les pièces esquillées (5 éléments de faucille et 1 pièce à lustre marginal; cf. *infra*).

Comme pour les grattoirs, la répartition spatiale de l'ensemble des pièces lustrées montrent une nette propension à se trouver dans les fosses latérales de construction des maisons (fig. 54), en particulier dans la zone M4-M6 et dans celle de M17-M18.

Plus des trois quarts des lustres s'observent sur des supports laminaires (45/56), 8 pièces sont de dimensions trop réduites pour pouvoir déterminer la nature du support et 3 pièces sont des éclats (cat. 2.3). La longueur moyenne des outils est de $4,2 \pm 1,4$ cm pour les éléments de faucille et de $3,8 \pm 1,1$ cm pour les pièces à lustre marginal. Les premières montrent une plus grande variété de taille; c'est dans cette catégorie que l'on trouve plus fréquemment des supports longs. En toute logique également, quasiment tous les bords adjacents aux plages lustrées portent des retouches antérieures ou postérieures. Au contraire les retouches s'observent rarement sur les bords à lustre marginal, si ce n'est sur des fragments et ultérieurement au lustre. Dans ce dernier cas, on pourrait discuter du classement de telles pièces à ranger éventuellement dans la vaste catégorie un peu "fourre-tout" des lames à retouches marginales. Il est en effet impossible, sans analyse tracéologique à l'appui, d'opter pour une retouche d'utilisation, ou pour un micro-esquillement de nature accidentelle ou taphonomique.

La position des plages et des zones lustrées sur les pièces, ainsi que leur fréquence, sont reprises à la figure 55. Elle dénote à la fois une grande variabilité des secteurs utilisés et pour les plages lustrées une étendue diversifiée. Les lustres disposés en oblique paraissent sensiblement plus nombreux que les plages recti-

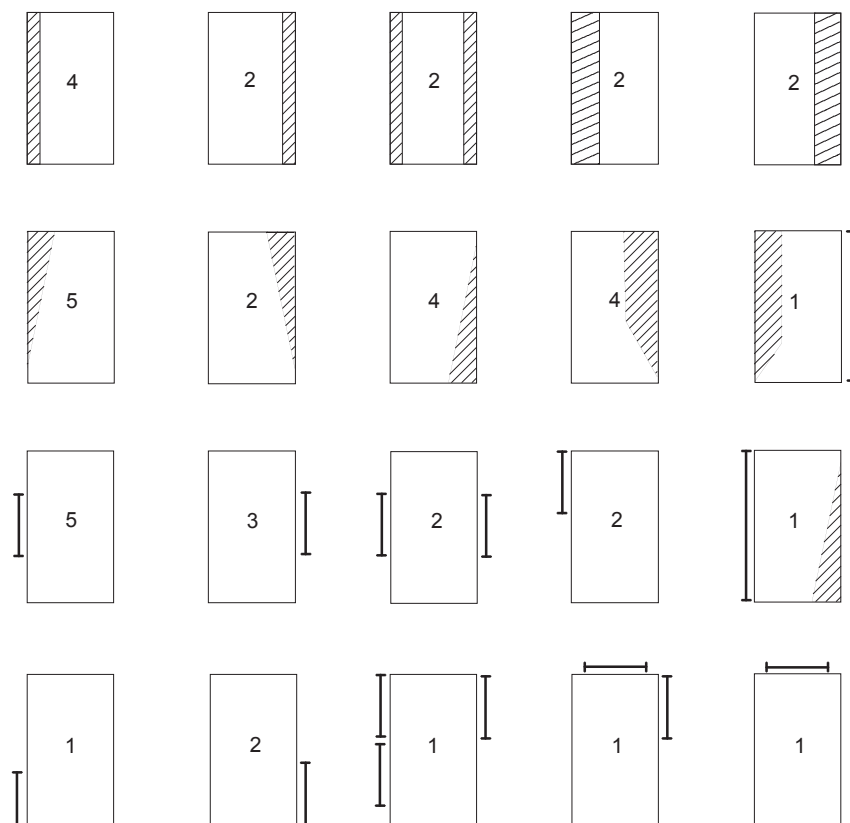


Fig. 55 — Typologie et fréquence des plages et des zones lustrées.

lignes développées parallèlement au bord. Pour les lustres marginaux, ils sont plus souvent observés sur les parties médianes des supports que sur les extrémités. Il est exceptionnel d'en rencontrer en position distale. Neuf pièces portent des lustres dont la localisation est indéterminée.

Les lustres se rencontrent le plus souvent sur des pièces en silex gris grenu crétacé (17 pièces), en silex fin moucheté (17), en silex gris moyen à clair dit de Hesbaye (15). Quelques pièces sont en silex crétacé non typique, une seule pièce est en chaille du Muschelkalk et enfin une est trop brûlée pour pouvoir identifier le matériau. Seulement trois pièces, toutes des éléments de faucille, présentent des stigmates dus au feu.

De nombreuses pièces présentent une cassure à une ou aux deux extrémités, qui correspondent pour partie à une cassure intentionnelle de mise à gabarit lorsqu'on peut observer la présence du lustre sur cette partie. Pour d'autres cassures, il est difficile de trancher entre une cassure intentionnelle ou accidentelle. L'association la plus fréquente est l'aménagement du bord opposé qui présente une véritable retouche, parfois un simple grignotage ou un micro-esquilletement du bord. Que ce soient les retouches marginales ou les troncatures, les associations observées sur les éléments de faucille sont vraisemblablement à mettre en relation avec la préparation des supports pour l'emmanchement (fig. 56).

lustre + ret. marginales	14
lustre + ret. marginales + troncature	1
lustre + ret. marginales + troncature + émoussé	1
lustre + troncature	2
lustre + martelage	1
lustre + émoussé	1
lustre + autre outil (perçoir ?)	1

Fig. 56 — Association des pièces lustrées avec d'autres types d'aménagement ou d'outils.

5.10.2.3. Les pièces à troncature

Un ensemble de 8 pièces sur support laminaire présente un aménagement de l'extrémité distale (pl. 32,1-5). Tous les types de troncatures sont représentés : troncature partielle, oblique, rectiligne ou sinueuse, concave ou légèrement convexe. Six troncatures sont directes, deux sont inverses. Une pièce comporte deux troncatures, deux autres des retouches latérales sur un ou sur les deux bords et enfin une dernière a été réalisée aux dépens d'un fragment de faucille (pl. 32,1).

5.10.2.4. Les pièces à retouches latérales

À Remerschen – “Schengerwis”, des aménagements latéraux ont été observés sur 67 supports exclusivement laminaires, en majorité des lames ou segments de lame (pl. 33-34). Dans cette catégorie, se côtoient des pièces qui ont une morphologie variée, conséquence de la nature des stigmates. En effet, d'un point de vue typologique, lorsque les retouches ne sont pas rigoureusement régulières (morphologie et répartition), il est impossible de distinguer, sans étude des microtraces, entre un aménagement ou une utilisation. Certaines pièces porteuses de zones grignotées peuvent prêter à confusion; toutefois elles sont mineures. Un inventaire morphologique des combinaisons d'aménagement est donné à la figure 57.

Près des trois quarts des pièces comportent des retouches régulières sur les deux bords latéraux, qu'elles soit courtes ou marginales (49/67). Le reste est constitué de pièces ne comportant qu'un seul bord

retouches	13
retouches marginales	5
retouches + retouches	28
retouches + retouches marginales	8
retouches marginales + retouches marginales	10
esquilles + esquilles	3

Fig. 57 — Association des différents aménagements de bords des pièces à retouches latérales.

retouché. La plupart des retouches sont courtes, directes et continues, parallèles à sub-parallèles, avec une inclinaison semi-abrupte à abrupte. Suivent, au cas par cas, des pièces à retouches discontinues, scalariformes, inverses, rarement bifaciales, alternes ou alternantes, tous ces types d'aménagement pouvant être combinés. Deux pièces au moins (pl. 33,3 et 34,9) présentent des retouches convergentes à leur partie distale, évoquant une terminaison en perçoir. Cinq pièces ont été réalisées sur d'anciennes pièces lustrées (pl. 34,10), et trois présentent un émoussé (pl. 34,10 et 12). Parfois, quelques écaillures sont observées sur les autres bords.

Les matières premières utilisées se répartissent comme suit : gris fin maastrichtien (19, dont 4 en "gris clair de Hesbaye"), gris grenu (19), gris fin moucheté (14), gris jaunâtre à grain moyen de type "Rullen" (3), noir maastrichtien de type "Rijckholt" (2), noir translucide (2; Bassin Parisien ?), gris-bleu opaque (2), silex bartonien (1; pl. 34,2), indéterminé (1). Quatre pièces brûlées ne permettent pas d'identifier le matériau. Il est à remarquer qu'aucune pièce n'a été réalisée en chaille locale, que peut-être les deux pièces en silex gris-bleu ont une provenance régionale. Parmi les matériaux exogènes, l'essentiel provient à 85 % des bancs maastrichtiens mosans.

5.10.2.5. Les perçoirs

Le nombre des perçoirs, entiers ou sous forme de fragments, issus des fosses détritiques s'élève à 18, auquel il faut ajouter une pièce hors contexte. Ils sont souvent trouvés en petit groupe dans les fosses attenantes aux maisons ou bien isolés dans les espaces extérieurs de l'aire d'habitat.

La matière première des supports est principalement le silex maastrichtien, du "gris clair de Hesbaye" au gris grenu. Un seul support est un silex gris verdâtre légèrement grenu de type "Rullen". Les supports eux-mêmes sont laminaires (15/19), deux sont des éclats et deux sont indéterminés.

Rares sont les perçoirs entiers (6 pièces), réalisés sur une partie proximale avec bulbe de percussion présent ou sur bout de lame (pl. 35). Les autres pièces sont en majorité des têtes de perçoir (8), dont certaines relativement épaisses évoquent une mèche de foret (pl. 35,8-10,13). Une pièce à retouches alternes, et à cassure distale, se range parmi les alésoirs. Enfin, trois pièces correspondent à des corps de perçoirs assez épais, type mèche de foret. Mis à part une extrémité obtenue par retouche unilatérale, toutes les autres pièces montrent une partie agissante dégagée par retouches régulières directes et semi-abruptes à abruptes sur les deux côtés du support.

Au niveau des associations avec d'autres aménagements ou d'autres utilisations, il faut signaler la présence de deux emplois d'anciens éléments de faucille et quatre traces d'émoussé distal (3 sur pointe et 1 sur cassure distale; pl. 35,3,12).

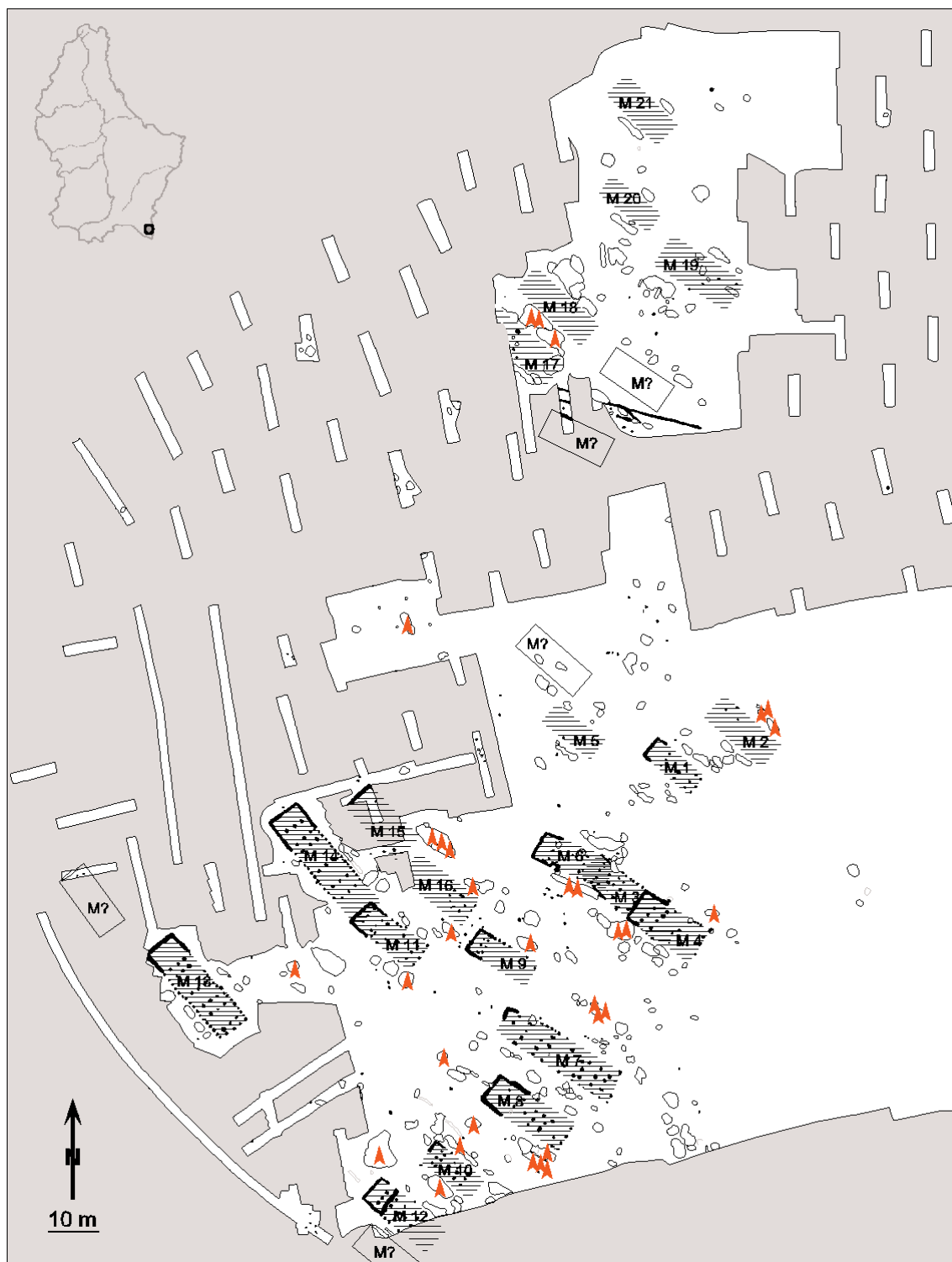


Fig. 58 — Remerschen — "Schengerwis". Répartition spatiale des armatures.

5.10.2.6. Les armatures

Sans entrer dans les détails relatifs à certains aspects identitaires de la morphologie des armatures de flèche, qui seront traités de façon plus large dans le chapitre de synthèse sur le sujet (voir § 9.2.3.), quelques observations sont cependant à mettre en exergue.

Un total de 30 armatures ont été récoltées exclusivement en contexte détritique (pl. 36-37; cat. 3.1). La plupart des aires domestiques en possèdent plusieurs, mais certaines autres n'en ont aucune (fig. 58), en partie pour des raisons taphonomiques (fosses très érodées). Deux autres armatures, sur base du matériau utilisé et de leur morphologie, peuvent être attribuées au Mésolithique, un effectif très faible pour se permettre d'évoquer autre chose que le fruit du hasard.

À l'exception d'un fragment d'armature brûlé, les matériaux se répartissent comme suit en ordre décroissant : gris moucheté (12), gris grenu (6), gris fin, dont le "gris clair de Hesbaye" (5), gris jaunâtre légèrement grenu de type "Rullen" (1), gris translucide (1), noir translucide (1), brun-rouge opaque (1), silex bartonien (1; pl. 37,1), chaille du Muschelkalk (1). La majorité des matériaux indique une provenance des gîtes maastrichtiens mosans, tandis que l'élément en silex bartonien atteste clairement l'existence de relations avec le centre du Bassin parisien. La question de l'adéquation entre type de matériau et caractéristiques stylistiques des armatures sera évoquée dans le chapitre de synthèse.

La morphologie des armatures montre une très grande diversité, étalée entre une exécution particulièrement soignée (e. a. pl. 36,1-6; pl. 37,1) et la pièce de fortune (e. a. pl. 37,12-14). Certaines pièces témoignent d'une fabrication sommaire ; seule la pointe a fait l'objet d'un aménagement soigné contrastant avec une base brute, correspondant à la cassure (de mise à gabarit ?) du support. L'une des caractéristiques techniques propres aux armatures est l'égrisage des extrémités et parfois des bords. On retrouve cette particularité sur la majorité des pièces de Remerschen, ainsi que les cassures apicales témoignant de leur utilisation comme pointe de projectile (Vaughan, 1994).

Les armatures symétriques dominent légèrement le corpus du site (15/27; fig. 59). 19 pièces comportent une retouche inverse, plus ou moins plate, de la base, présente aussi bien sur les armatures symétriques qu'asymétriques, voire trapézoïdales. On observe aucune préférence dans la latéralisation des armatures. À noter que l'armature en silex bartonien (pl. 37,1) est remarquable par plusieurs aspects, dont une asymétrie prononcée, accentuée par un aileron très développé.

symétriques	15
Asymétriques D	4
Trapèzes D	2
Asymétriques G	3
Trapèzes G	3
Total	27
Atypiques + fgts	3
Total général	30

Fig. 59 — Inventaire typologique des armatures de flèche.

5.10.2.7. Les pièces esquillées

La catégorie des pièces esquillées est la mieux représentée à Remerschen, avec un total de 57 pièces, soit 54 issues de contexte détritique et 3 hors structure (cat. 2.4). Elles se répartissent de façon ubiquiste sur tout le site, le plus souvent dans les structures attenantes aux maisons. Elles paraissent un peu plus abondantes autour du complexe M4-M6 et alentour de M11 (fig. 60).

Un peu plus de la moitié des pièces (33/57, soit 58 %) est caractérisée par un esquillement double opposé (pl. 38-39). Ce chiffre représente un minimum d'artefacts, car les pièces brisées ne présentant qu'une seule extrémité esquillée pourraient très bien rentrer dans cette catégorie. Le restant des pièces ne présente qu'un simple esquillement; une seule pièce en porte trois.

D'un point de vue morphologique, la tendance est orientée vers la sélection de supports laminaires (23), plus que d'éclats (13). Le nombre important de pièces dont la nature du support n'a pu être identifiée relève essentiellement de la petite taille des pièces. La longueur moyenne est de $2,5 \pm 0,7$ cm, avec des

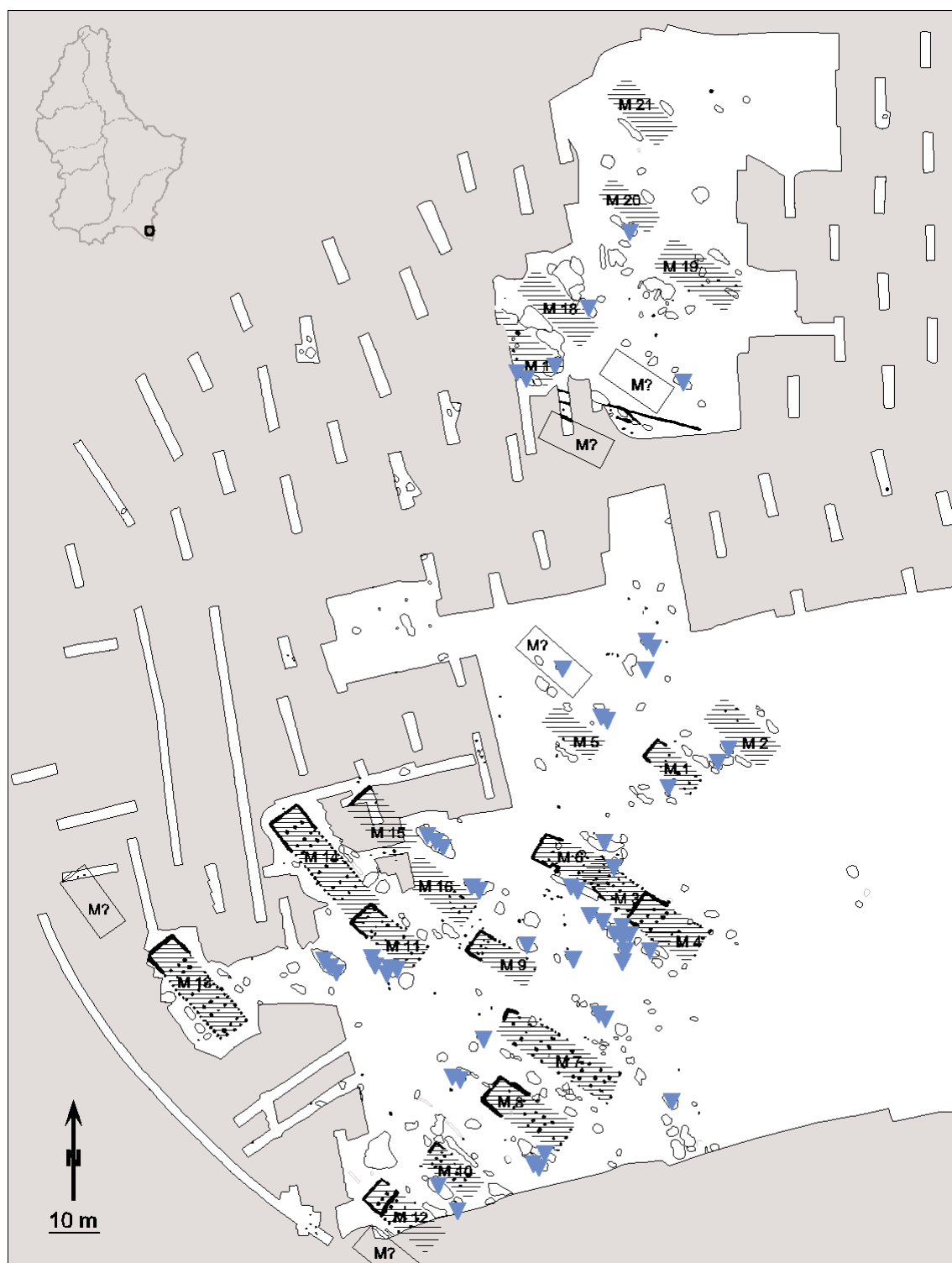


Fig. 60 — Remerschen — “Schengervis”. Répartition spatiale des pièces esquillées.

dimensions comprises entre 1,4 et 4,3 cm pour les pièces entières. Les dimensions réduites de la plupart des pièces (pl. 39) posent la question de leur fonction, évoquée dans le chapitre de synthèse (§ 9.2.2.5). En ce qui concerne l'épaisseur, la moyenne de $0,6 \pm 0,2$ cm indique des pièces assez peu épaisses, comprises entre 0,3 cm et un peu plus de 1 cm. La répartition des pièces par classes d'épaisseur illustre bien la minceur de celles-ci, pour la plupart, inférieures à la moyenne (fig. 61).

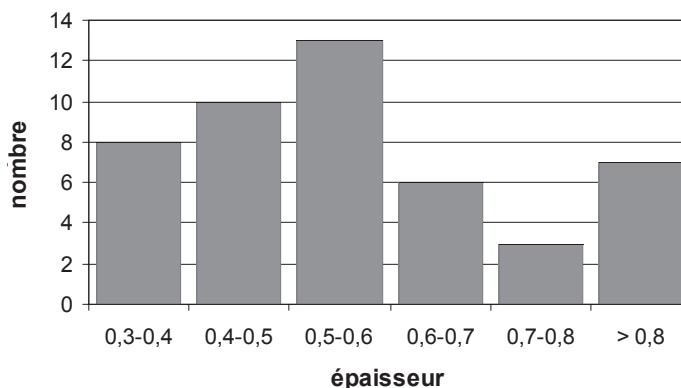


Fig. 61 — Distribution de l'épaisseur des pièces esquillées.

Les matériaux observés dans cette catégorie se répartissent en : silex gris fin maastrichtien (17, dont 6 en “gris clair de Hesbaye”, gris grenu (13) et gris moucheté (13), silex crétacé résiduel (5), silex noir de type “Rijckholt” (2), silex gris mat (1) et chaille du Muschelkalk (1). En plus 4 pièces sont brûlées et une patinée. À l'exception de la chaille, tous les matériaux ont pour origine les bancs maastrichtiens de la région mosane.

Seulement 17 pièces montrent des traces évidentes de recyclage, avec une dominante pour les bords retouchés, suivis par la transformation de quatre éléments de faucille (pl. 39,2), une pièce à lustre marginal (pl. 39,6), deux grattoirs, un grattoir-faucille. Enfin une pièce présente des traces d'émoussés latéraux (pl. 38,5).

5.10.2.8. Autres catégories

Dans la catégorie “autres” des décomptes généraux (cat. 2.1) et mis à part les pièces à retouches latérales, on trouve des catégories très peu représentées, les éclats retouchés et les fragments d'outils indéterminés (pl. 40). À signaler, la présence de 7 pièces comportant une ou plusieurs encoches de morphologie variée, en position distale ou latérale (pl. 32,8-9). À ce niveau de l'étude, il est impossible d'opter pour une encoche fonctionnelle, intentionnelle ou non, ou bien accidentelle. Un micro-denticulé et un micro-burin font partie de l'assemblage lithique.

5.10.3. Les herminettes

Un ensemble de 32 herminettes (13 entières et 19 fragments) a été récolté en contexte détritique, auquel il convient d'ajouter 4 pièces entières hors contexte (pl. 41-45). Le taux de fragmentation est relativement faible, d'autant que dans le complexe de fosses 565 au sud de M3-M4-M6 un corps d'herminette et 3 autres menus fragments, dont deux remontent, appartiennent à la même pièce fracturée. La distribution des pièces et fragments sur le site montre une répartition ubiquiste autour des unités d'habitation, avec souvent une pièce dans les fosses latérales (fig. 62). Toutefois, quelques structures concentrent un plus grand nombre de pièces, comme les fosses de M3-M4, celles de M17 et M18, de M15 et la grande fosse à l'ouest de M11.

Les observations morphométriques sont variables d'une pièce à l'autre, selon l'état de fragmentation. Les herminettes de Remerschen sont en majorité trapézoïdales (19); cinq autres pièces sont de type rectangulaire, avec des bords latéraux parallèles. D'après les normes de C. C. Bakels (§ 4.4.2), les herminettes plates (16; pl. 41-42) dominent les herminettes plus épaisses (10; pl. 44). Seules 19 pièces permettent d'ef-

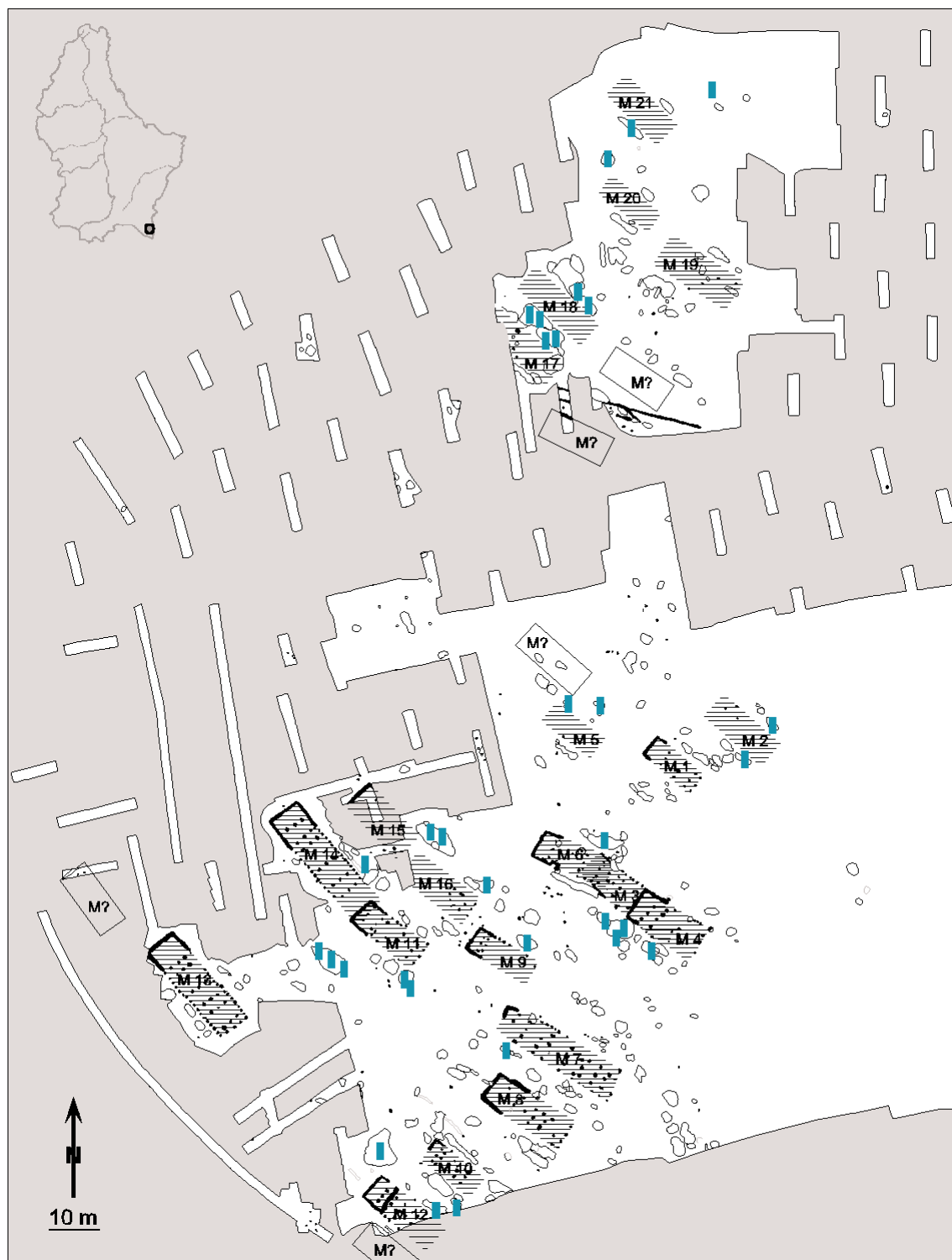


Fig. 62 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des herminettes et fragments.

fectuer les calculs de l’index épaisseur-largeur (“TWindex”) défini par C. C. Bakels (§ 9.2.4). Un histogramme des longueurs (fig. 63) montre qu’une majorité de pièces (11/17) possède une longueur inférieure à 5,5 cm.

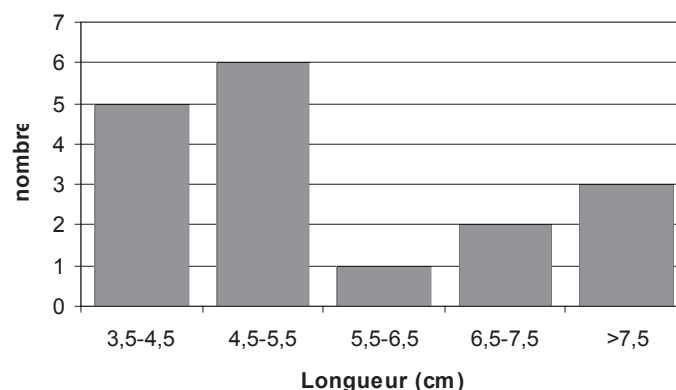


Fig. 63 — Histogramme de la longueur des herminettes.

Une seule pièce a été perforée (pl. 45,1). Brisée au niveau de la perforation, elle a été repolie à ce niveau pour former un talon et réutilisée à son extrémité, qui présente par ailleurs un profil relativement symétrique et plus étroit que le corps de l'objet (ancien talon ?). Parmi les matières premières utilisées (fig. 64 et cat. 4), on retrouve les deux grandes catégories habituelles, à savoir les roches métamorphiques de type amphibolite (16 pièces) et les roches magmatiques de la famille des basaltes (14 pièces). Six autres pièces ne peuvent pas être rangées macroscopiquement dans cette catégorie, traduisant une certaine variété dans le choix des matières premières, comme par exemple un galet en grès bigarré (pl. 62,6), un matériau poreux de type lave, un quartzite (?) et une roche verte tendre. Ces identifications devront être confirmées par des analyses pétrographiques.

	<i>plate</i>	<i>épaisse</i>	<i>indét.</i>
entière	14	2	
cassée	2	8	10
<i>matière</i>			
"basalte"	8	4	2
"amphibolite"	4	5	7
autre	4	1	1

Fig. 64 — Relations entre le type et la matière des herminettes.

Il est symptomatique de constater que les pièces affichent une morphologie en général asymétrique en section transversale et en plan, traduisant une transformation des pièces en vue de leur réutilisation. Ce phénomène est illustré par la présence de faces de fracture partiellement polies, l'asymétrie des tranchants, la réduction des dimensions. Des tranchants brisés ont parfois été émoussés, voire polis pour former un nouveau talon, ce qui donne une herminette plate, large et courte (pl. 41,4). De la même manière, un talon de "bottier" a été travaillé de façon à réaliser un nouveau tranchant, plus étroit que la pièce (pl. 43,2), un enlèvement latéral (de "bottier") a été repoli et donne une petite herminette épaisse tout à fait asymétrique (pl. 43,4). À l'extrême, de longs enlèvements plats ont fait l'objet d'un polissage sur la face ventrale, accentué au niveau du nouveau tranchant (pl. 43,5).

Toutes les herminettes n'ont pas été remployées en herminette : un exemple atteste une réutilisation en percussion posée, peut-être comme coin à fendre, avec deux extrémités portant des traces bifaciales de martelage (pl. 45,2).

5.10.4. Les instruments en quartzite du Taunus

Sur l'ensemble des 82 pièces travaillées en quartzite du Taunus, deux seulement ont été récoltées hors contexte détritique (pl. 46-49). Les deux tiers des pièces sont des plaquettes que l'on trouve à l'état légèrement érodé dans les charriages de la Moselle; le dernier tiers est constitué de blocs de taille variable. Certains d'entre eux, avec des surfaces grumeleuses et des cassures fraîches, pourraient provenir du débitage en tranches épaisses de blocs imposants tels qu'on peut les récolter en gisement au nord de Sierck, soit à quelque 4 km de "Schengerwis".

L'inventaire (cat. 2.5) montre que les trois quarts des stigmates d'utilisation concernent les émoussés (81/108), avec une dominance des émoussés arrondis par rapport à ceux en ogive. Ces émoussés s'observent principalement aux angles des plaquettes. Sur certains biseaux, des traces d'écrasements (3 pièces) ou d'émoussé de l'arête (2 pièces), attestent leur remploi ultérieur. De même sur 5 autres pièces, des émoussés en ogive se sont développés sur d'anciens biseaux (pl. 47,1). Biseaux et émoussés se retrouvent dans les mêmes proportions qu'à Altwies. Par contre, la présence de surface polie sur plusieurs pièces de Remerschen contraste avec leur absence à Altwies. Enfin certaines pièces sont typologiquement plus anecdotiques : une meule dormante avec traces de martelage, un bloc à surface polie convexe (meule mobile ou pilon ?), un instrument très fin du genre "scie" (pl. 60,4) et une pièce discoïde (couvercle ? cf. § 4.4.4).

5.10.5. Les éléments en grès

Les éléments en grès regroupent essentiellement le matériel de mouture et les différents types de polissoir (fig. 65), soit un total de 168 pièces identifiables et 145 autres indéterminées. S'y ajoutent une pièce de forme discoïde et 5 autres pièces avec des traces d'aménagement et/ou d'usure, dont l'appartenance à l'une ou l'autre des catégories principales est indéterminable.

Parmi les matériaux utilisés, tous les grès font partie du substrat local et régional (Hauzeur & Le Brun-Ricalens, 2005). Un seul polissoir plat a été réalisé dans un grès fortement micacé, dont l'origine serait à

	Grès de Luxembourg	grès fin grès bigarré	autre
mouture			
meule dormante	1		
meule mobile	2	1	
meule indéterminé	10		2
broyon/pilon		3	
fgts avec surf. polie	91	52	2
polissoirs			
en cuvette	26	44	
à rainure(s)	11	10	
à sillon(s)	3	6	
plat(s)	5	18	1
mixtes	7	18	
pièces discoïdes		1	
autres		5	
bruts	529	243	75

Fig. 65 — Inventaire typologique du matériel en grès.

rechercher du côté mosan à la frontière franco-belge (A. Faber, Musée national d'Histoire naturelle du Luxembourg, comm. orale).

Sans surprise, les quelques rares pièces que l'on peut qualifier de meule sont réalisées en grès de Luxembourg (pl. 50-52); une seule autre pièce est en grès fin très dur. Quant aux polissoirs, ils semblent plus formés en grès bigarré qu'en grès de Luxembourg (variété à grain plus fin que les meules), au contraire de la Lorraine où les grès de Luxembourg sont plus fréquemment employés (V. Blouet, comm. orale).

Les polissoirs en cuvette ou à rainures sont souvent multiples, ce qui occasionne leur fracture au point le plus aminci par l'usage et qui explique leur état exclusivement fragmentaire (pl. 53-60). Dans ce cas, il n'est pas impossible que certains fragments décomptés puissent appartenir à un même individu. Quelques remontages ont pu être effectués car l'érosion des faces de fracture de ces grès tendres est l'un des handicaps de nature taphonomique.

Les polissoirs qualifiés de mixte combinent le plus souvent polissoir en cuvette ou plat associé à des rainures ou des sillons (pl. 55,1). Les faces concernées des pièces étant différentes, il est impossible de déterminer s'il y a simultanité d'utilisation ou diachronie. Toutefois, il existe quelques cas évidents de reconversion. Deux polissoirs présentent sur leur face d'utilisation des traces de piquetage ultérieur; l'un d'eux a même ensuite servi de percuteur (pl. 57,2). Un grès à rainure a été transformé en percuteur (pl. 58,1) et l'un des deux fragments d'un autre polissoir en cuvette a été réutilisé comme polissoir à sillon (pl. 60,2).

Les fragments de grès à surface polie sont très nombreux comparés aux pièces typologiquement reconnaissables, en particulier les fragments en grès de Luxembourg. Même s'il y a de fortes présomptions pour les assimiler à un ancien matériel de mouture, de même que les fragments de grès fin/bigarré peuvent être schématiquement assimilés à d'anciens polissoirs, leur décompte est resté neutre d'interprétation.

5.10.6. Les blocs, fragments et "crayons" d'hématite

Les hématites travaillées, au nombre de 23, soit 2 % de l'industrie lithique, ont été récoltées quasi exclusivement dans les fosses des espaces latéraux des habitations (fig. 66; cat. 2.1). La seule exception est la présence de deux pièces en hématite dans la fosse 504, dans une zone isolée non domestique (annexe 1). À ce décompte, il faut ajouter une pièce découverte hors structure.

Dans cet ensemble, on peut distinguer sommairement deux catégories de pièces : les pièces en général de petites dimensions, complètement polies et facetées par l'utilisation (pl. 61) et les blocs plus imposants en taille et en épaisseur, dont les surfaces d'utilisation ne masquent pas totalement la structure du matériau (pl. 62). En outre, leurs extrémités sont souvent brutes. Soit il s'agit de pièces cassées, soit plus vraisemblablement de pièces en début d'utilisation, le stade ultime étant les "crayons" arrivés à exhaustion.

5.10.7. Masse (?) perforée en serpentinite

Lors de la campagne de 1994, un fragment de galet perforé en roche verte été découvert dans la fosse détritique isolée (?) 1434, située au centre du secteur II (fig. 67 et pl. 63,2). Il a fait l'objet d'une mention particulière dans le catalogue des instruments perforés du Grand-Duché de Luxembourg (Le Brun-Ricalens, 1995 : 240-241). Cette pièce est étonnante est à plus d'un titre. Le matériau est une serpentinite avec des inclusions de grenat et de feldspath (détermination M. Errera, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren). Ce genre de galet se récolte en position secondaire dans les environs de Bâle et on trouve la roche primaire au sud de Zermatt. Vu la localisation géographique de ce genre de matériau, il témoigne de contacts ou de

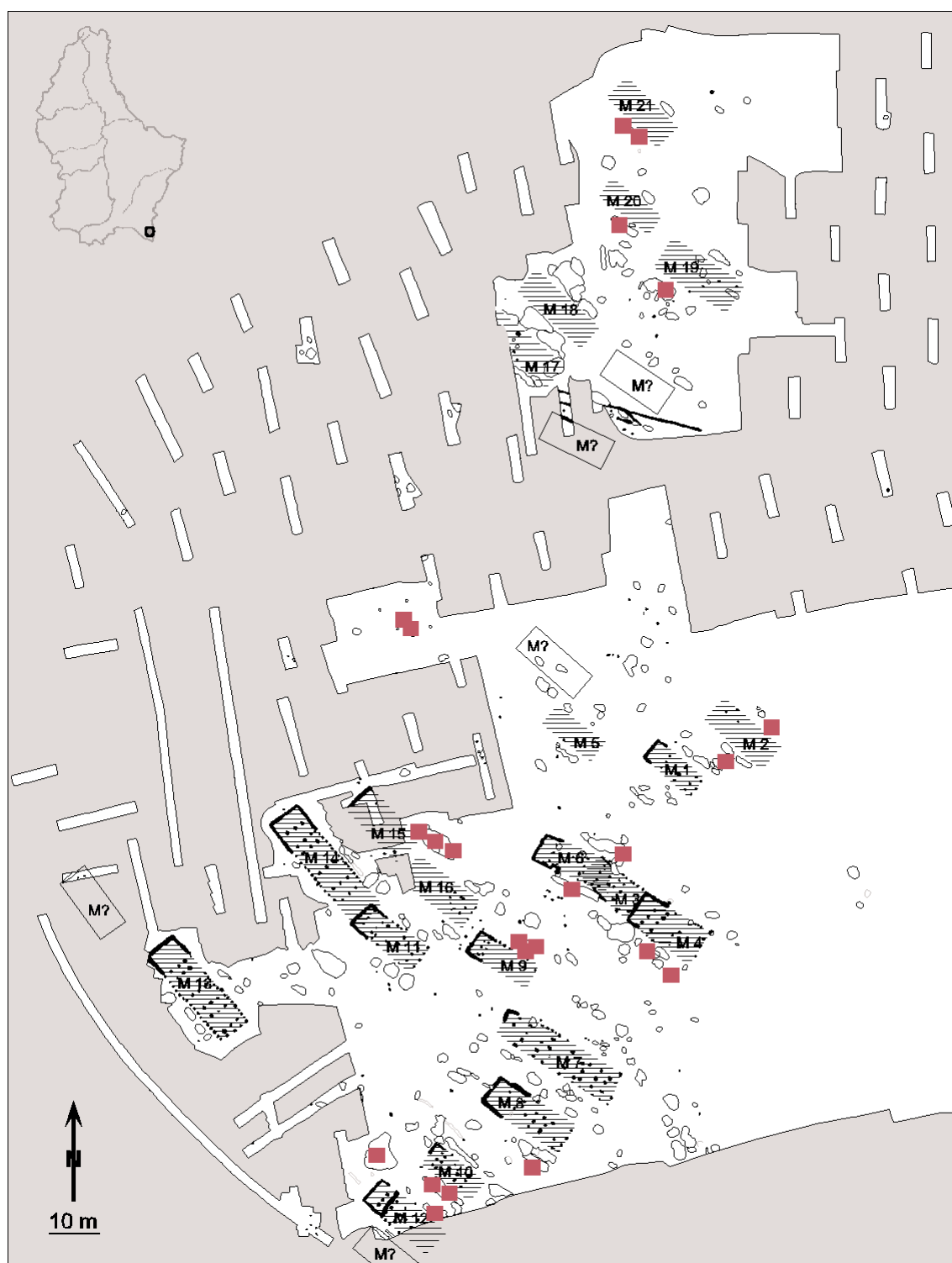


Fig. 66 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des blocs et crayons d'hématite.

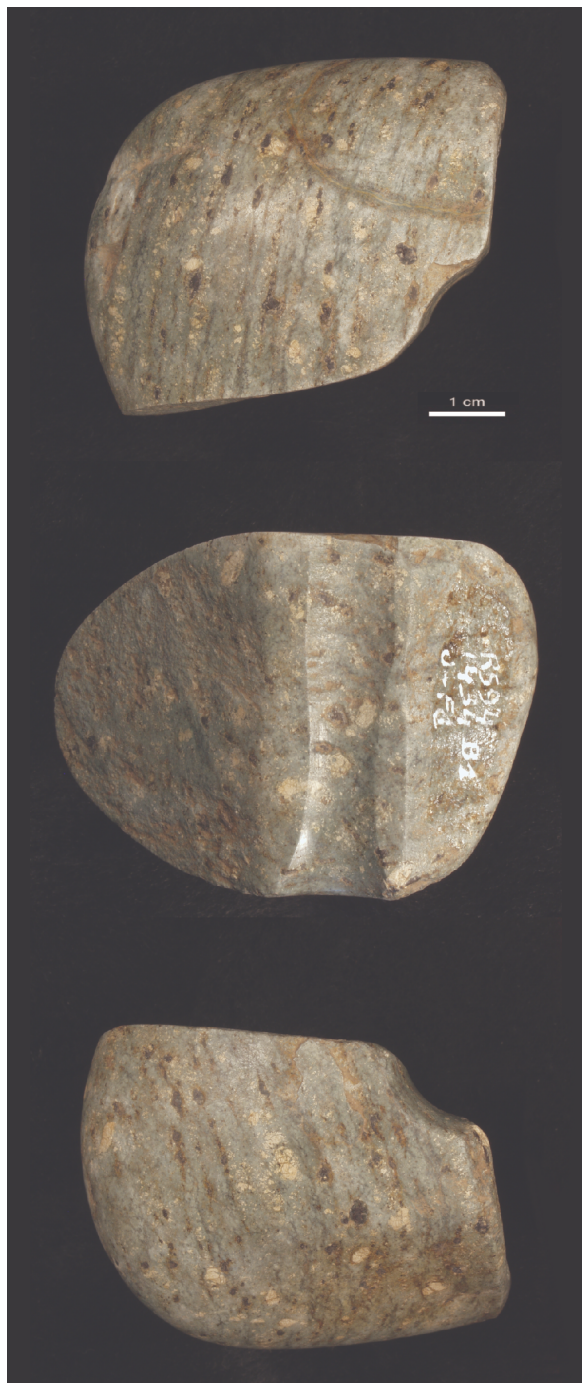


Fig. 67 — Fragment de masse (?) perforée
en galet de serpentinite.
(cliché E. Dewamme, IRSNB)

réseaux d'échange avec cette région, à moins d'avoir été récolté parmi les galets du Rhin...

Cette pièce est en réalité "complète" car le quart de galet qui subsiste a été soigneusement repoli sur l'ensemble de ses faces de fracture. Ce soin apporté à la conservation du fragment témoigne d'une valeur particulière de la pièce, dont la nature est inconnue.

Les pièces perforées sont extrêmement rares dans le Rubané. Dans les contextes détritiques domestiques, il s'agit le plus souvent d'herminettes, dont un exemplaire a été trouvé aussi sur le site de Remerschen, dans le même secteur de fouille (voir § 5.10.3). Les galets perforés que l'on qualifie de masse, sont connus dans les environs de Bâle.

Les objets en serpentine ne sont guère connus en contexte rubané. Il faut signaler la présence dans la vallée de la Moselle de plusieurs exemples, tant en Lorraine que dans la région de Trèves (Le Brun-Ricalens, 1998 : 245). Lorsque le contexte est assuré, ces objets sont datés du Rubané final, voire récent. L'usage de la serpentine est attesté par ailleurs dans les cultures contemporaines du Rubané. D'une part, il s'agit de 6 anneaux plats provenant de la nécropole Hinkelstein de Worms – "Rheingewann" (Zápotočká, 1984), de bracelets en serpentine de la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain – en particulier sur le site d'Irchonwelz (Hainaut; Constantin, 1985 : 193) ou celui d'Echilleuses (Loiret; Simonin, 1996 : 163) —, ou encore d'anneaux en contexte cardial (Roussot-Larroque, 1990).

5.10.8. Les galets utilisés

Mis à part les pièces réutilisées en percuteur, telles les pièces en grès ou les herminettes, rares sont les autres catégories qui peuvent présenter ces stigmates. À "Schengervis", 53 galets comportent des stigmates plus ou moins prononcés d'utilisation sur une aire bien délimitée (pl. 63,1 et pl. 64). Ces traces vont de la simple zone usée à très légèrement écrasée à des traces de martelage plus évidentes, parfois accompagnées de quelques petites esquilles. Les galets dont les parties saillantes montrent des plages d'aspect usé ont été écartés du dénombrement.

Les stigmates de percussion concernent en majorité les extrémités de galets ovoïdes — caractérisés par une morphologie très régulière et une couleur brune — rarement les tranches (pl. 64). Outre ces stigmates, 5 pièces possèdent des extrémités émoussées en ogive, tout comme celles qui ont été observées sur certains instruments en quartzite du Taunus. Trois galets présentent des traces d'écrasement très limitées sur un point de leur surface. Ces traces sont caractéristiques des retouchoirs.

Une originalité du site tient à la présence de deux pièces dont la morphologie (section en D et profil asymétrique) et les esquilles d'utilisation sur le "tranchant" font fortement penser à des herminettes.

5.10.9. L'instrument en os

Outre les multiples petits fragments de matière osseuse indéterminable, l'inventaire se résume à un seul instrument, exceptionnellement conservé. L'outil consiste en une mince lame osseuse appointée (pl. 63,3 et fig. 68), recueillie en plusieurs morceaux dans la fosse latérale de construction 1168, appartenant à l'unité domestique M11. Cette fosse est attribuée au IIb par son contenu céramique. La lame osseuse provient d'une côte animale, sans que l'on puisse déterminer l'espèce, car les traces de façonnage masquent tous les caractères anatomiques. La pointe a été réalisée par abrasion et polissage, ainsi que le corps de l'outil. De nombreuses stries longitudinales sont visibles sur une face et sur les bords de l'instrument. La faible épaisseur de l'outil et le type de support utilisé font plutôt penser à une dent de peigne à carder qu'à un poinçon classique sur métapode (cf. Altwies, § 6.9.8 et pl. 155,3).



Fig. 68 — Remerschen — "Schengerwis".
Instrument façonné et appointé sur côte animale.
Cliché MNHAL.

5.II. Le matériel céramique

Tout comme pour les autres sites du territoire grand-ducal, le corpus des céramiques décorées à pâte fine de Remerschen sera abordé globalement pour la répartition spatiale, les caractéristiques morphologiques et décoratives. Les aspects de périodisation interne seront dégagés par l'application d'un programme de sériation à l'ensemble du corpus. Les résultats obtenus seront ensuite discutés plus largement dans le chapitre de synthèse consacré à la céramique, tant à l'échelle régionale qu'à celle du Rubané du Nord-Ouest (voir § 9.5).

Au préalable, il convient de positionner la céramique décorée à pâte fine par rapport à la céramique non décorée, qui regroupe à la fois les individus soigneusement lissés mais non décorés, les récipients à pâte grossière et les quelques tessons non décorés, dont il est difficile — sans collage physique — de déterminer

l'appartenance à la céramique décorée ou à la fine non décorée. Le site de Remerschen se démarque du site d'Altwies, par exemple, par une présence importante de la céramique décorée, qui se trouve à peu près dans les mêmes proportions pondérales (69 kg) que la céramique à pâte grossière (77,3 kg), ce que montre la courbe de régression de la figure 69. La céramique non décorée à pâte plus ou moins fine représente un poids de quelque 10,7 kg qui, selon que l'on prenne en considération l'aspect technique pâte fine/pâte grossière ou l'aspect stylistique céramique décorée/céramique non décorée s'ajoute à l'une ou l'autre des deux catégories précédentes.

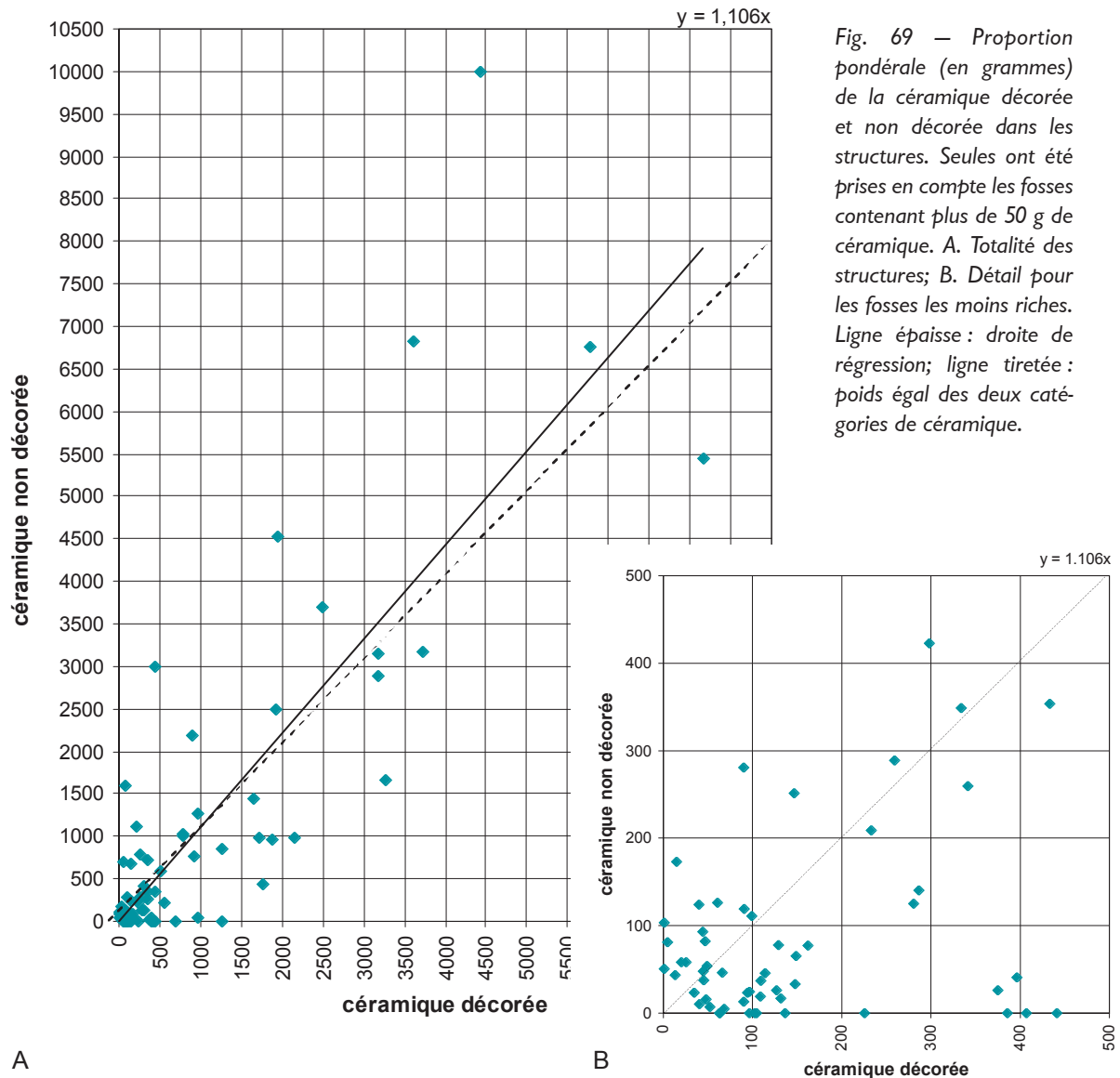


Fig. 69 — Proportion pondérale (en grammes) de la céramique décorée et non décorée dans les structures. Seules ont été prises en compte les fosses contenant plus de 50 g de céramique. A. Totalité des structures; B. Détail pour les fosses les moins riches. Ligne épaisse : droite de régression; ligne tiretée : poids égal des deux catégories de céramique.

Le classement pondéral des structures montre que les fosses ayant livré plus de 200 grammes de céramique représentent la moitié des structures contenant des tessons, une quantité considérablement plus importante qu'à Altwies (16,5 % des structures). Cette observation est à mettre en relation directe avec la profondeur relative des fosses, sans exclure aussi des différences éventuelles de position socio-économique entre villages. La cartographie de ces fosses les plus riches (fig. 70) démontre à l'évidence la corrélation entre la quantité de rejets céramique et la répartition spatiale de ces fosses, toutes localisées dans

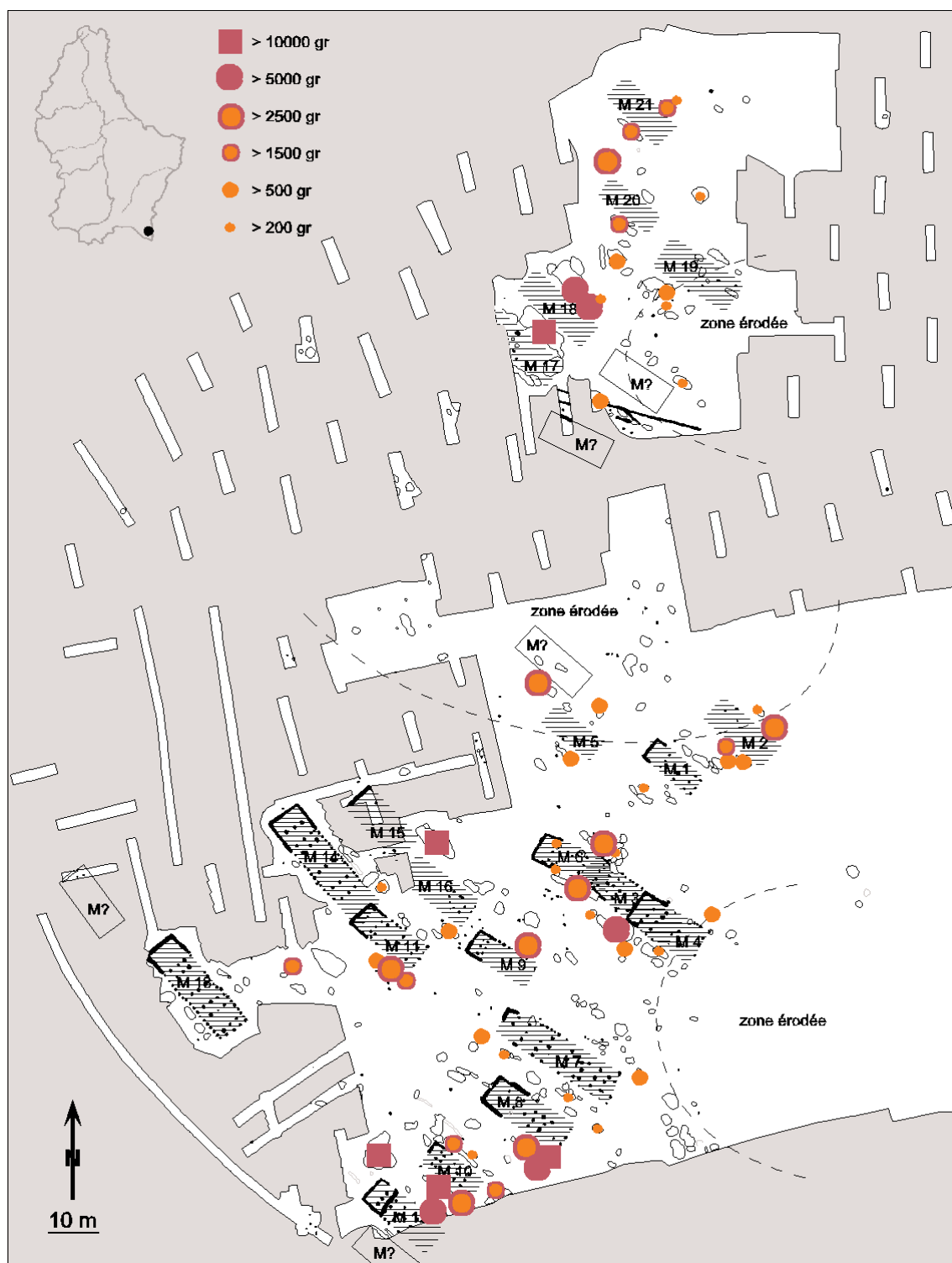


Fig. 70 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des fosses ayant livré plus de 200 grammes de produits en céramique.

les espaces latéraux des maisons, dont les plans sont conservés ou érodés. Dans ce dernier cas, il pourrait s’agir d’un argument supplémentaire en faveur de la restitution de ces habitations à ces endroits-là. Sur les 218 structures mises au jour que comporte le site, quelque 57 % contiennent moins de 50g de céramique, dont 99/125 en sont totalement dépourvues.

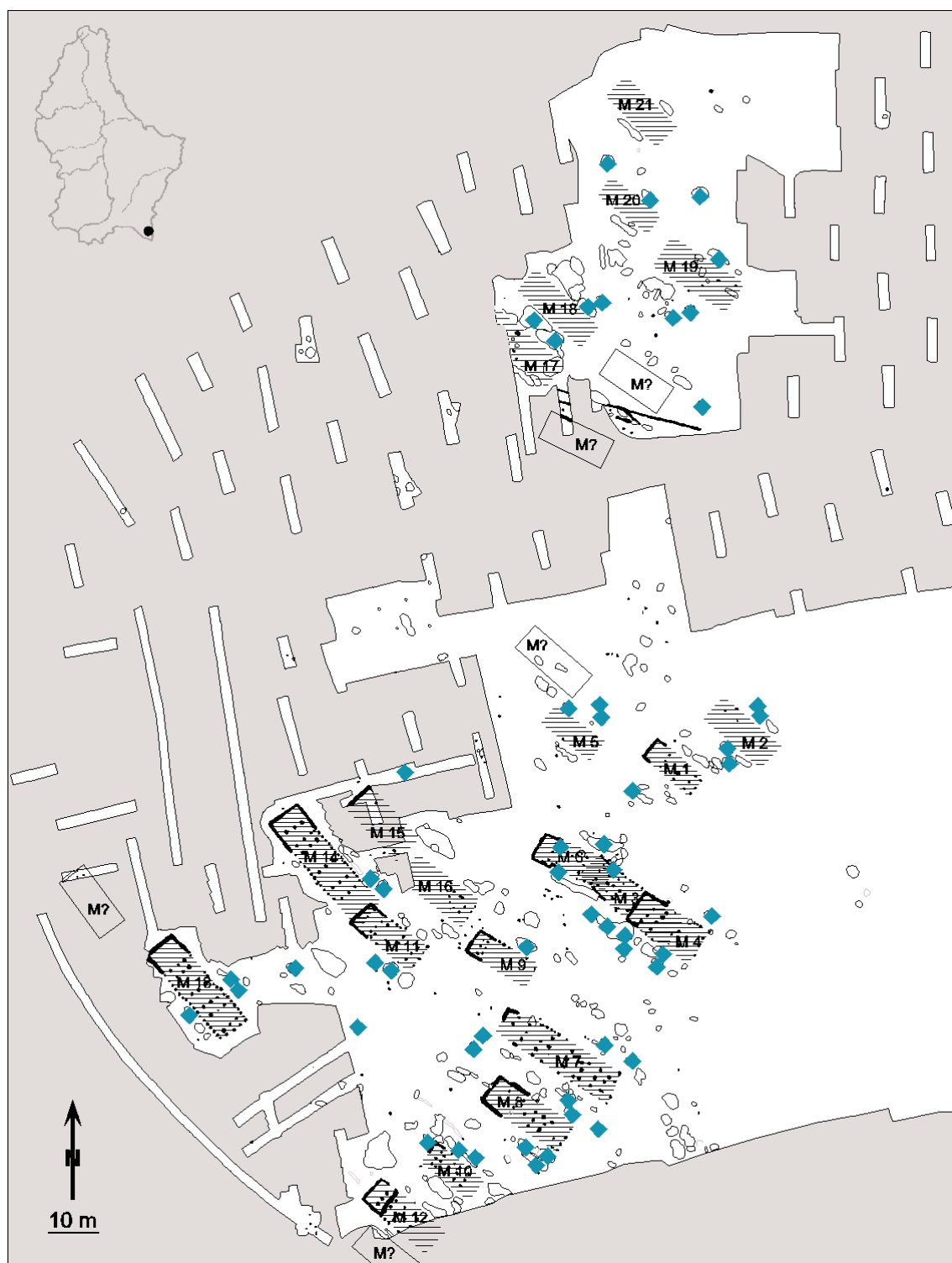


Fig. 71 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des fosses ayant livré une majorité pondérale de tessons décorés.

Lorsque la céramique décorée est majoritaire, elle se trouve quasi systématiquement dans les structures des espaces latéraux des maisons et le plus souvent dans les structures les moins riches (fig. 71). Toutefois, cette présence d’une majorité pondérale de tessons décorés dans les structures les moins riches est moins marquée qu’à Altwies. En effet, quelques très gros ensembles, notamment les complexes 864-865-980 et

565A-D, ont une balance pondérale en faveur de la céramique décorée. On peut ainsi opposer, sur base de ces observations, la maison M8 avec les maisons proches M10 et M12.

Outre les tessons de poterie rubanée, le site a livré plusieurs fusaïoles. Enfin, quelques individus attribués exclusivement à la Céramique du Limbourg ont été récoltés dans quatre structures et complexes détruites du site (voir § 5.11.4).

5.11.1. Remarques morphologiques

Toutes les formes traditionnelles aux corps rubanés se retrouvent à Remerschen. La forme dominante est celle en trois quarts de sphère à inflexion, au minimum observée sur plus d'un quart des récipients (fig. 72). Ensuite plusieurs catégories se partagent les 1/8 ou 1/10 du corpus. À côté des fonds arrondis très nettement dominants, il existe des fonds dont l'aplatissement est plus ou moins prononcé (par exemple, pl. 87,2 et 91,4; 96,2; 103,3; 107,4; 119,1,3; 122,2).

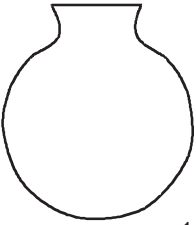
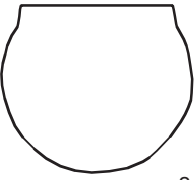
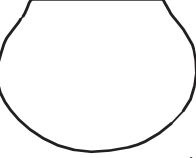
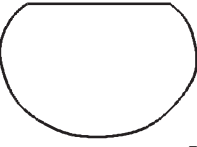
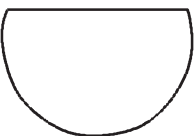
				
1	2	3	4	5
3 %	26 %	8 %	10 %	1,5 %
				
6	7	8	9	10
13 %	13 %	13 %	8 %	3 %

Fig. 72 — Fréquence relative des formes des récipients décorés, estimée sur base d'un échantillon de 217 individus dessinés.

Quelques récipients du corpus de Remerschen se démarquent de l'ensemble par leur originalité formelle. Un récipient est un vase conique à fond pointu issu de la structure 1150 (pl. 118,1), une forme non répertoriée dans le Rubané. Correspond-elle à une fonction particulière ? Un autre récipient se distingue du corpus du site par sa forme restituée en outre, son type de pâte et son décor (pl. 78,2). Il provient d'une fosse ayant livré d'autres vases particuliers (voir § 5.11.2.7.4). La forme évoque celle que l'on trouve en abondance dans la Céramique Pointillée.

Un seul vase à pied a été recensé sur le site (pl. 100,7), portant un décor sur le fond, provenant du complexe de fosses RS93-864-865-980 de l'unité d'habitation M8. Il ne se réfère à aucun type décrit par M. Dohrn-Ihmig (1974a), ni au corpus des formes rubanées en général. Il reste deux interprétations alternatives. Les vases à pied étroit sont également présents dans les corpus du Rubané le plus ancien

(Bruchenbrücken; Lüning, 1997 : pl. 1, 3) et de la Céramique Linéaire Occidentale depuis l'Europe centrale jusqu'aux Balkans. Dans ce cas, il pourrait s'agir d'une réminiscence stylistique, d'autant que cette unité d'habitation est attribuée au Rubané IIa-IIb. À l'opposé, les vases à pied étroit sont une forme caractéristique du Hinkelstein, qui pourrait être une source d'inspiration pour ces types rares dans le corpus rubané. La probabilité d'affinités avec des éléments de la culture Hinkelstein sera discutée au chapitre 9.5 de synthèse.

L'inventaire des types de bords (N=772) pour l'ensemble du corpus révèle que les bords en "forme de pouce" représentent 50 % du corpus, suivis par les bords à épaisseur interne (19,3 %) et les arrondis (13,7 %; fig. 73). Outre les bords terminés en arrondi, majoritaires dans le corpus de Remerschen, il faut noter la bonne représentation générale des bords appointés (types 2, 4 et 6 cumulés), par opposition à la rareté des bords à lèvre plate ou aplatie (types 5 et 7 cumulés).

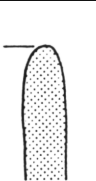
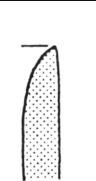
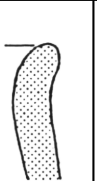
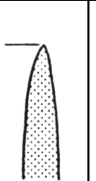
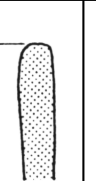
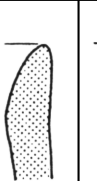
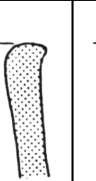
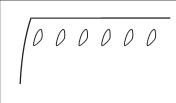
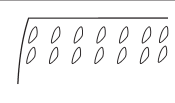
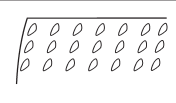
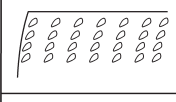
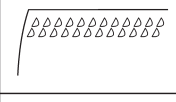
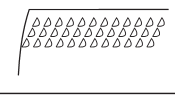
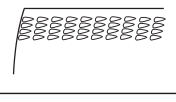
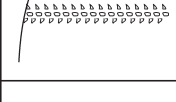
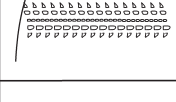
							
1	2	3	4	5	6	7	8
106	73	386	29	6	149	4	19

Fig. 73 — Inventaire des types de bords (d'après Schmidgen-Hager, 1993).

Tout comme pour les autres sites luxembourgeois, les moyens de préhension sont en général peu utilisés sur les vases. Les boutons non perforés (type 1 et 2, cf. fig. 28; fig. 74) sont très nettement majoritaires par rapport aux autres catégories. Au sein de cette catégorie générique, il existe de rares boutons aplatis (e.a. pl. 69,4; 71,3; 83,5) ou de forme conique, présent en un seul exemplaire sur le site (pl. 71,5). Lorsque des perforations ont été observées, il s'agit essentiellement de perforations verticales simples (N=6; e.a. pl. 81,7; 88,1), parfois légèrement sous-cutanées (N=7; e.a. pl. 83,1; 125,1), au contraire de ce qui a été observé à Altwies, où ce sont les perforations horizontales qui tendent à dominer. Deux types de gros boutons (type 5; pl. 74,4; 78,2) à perforation simple et un type d'oreille semblable à celles d'Altwies – à perforation principale accompagnée de deux très petites perforations (type 9; pl. 99,1) – complètent cet inventaire. La poignée est un simple boudin étiré, terminé en pointe et non décoré, provenant du complexe de fosses 666 (Rubané IIId).

pastilles	10
boutons non perforés	68
à perforation sous-cutanée	8
à perforation simple	8
oreilles multiformées	1
poignée	1

Fig. 74 — Types de préhension.

bord				
	25	205	311	19
				
	1	70	17	40
				
	6	60	11	6

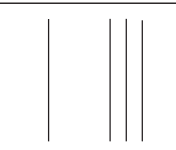
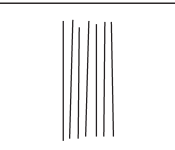
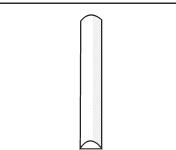
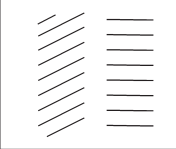
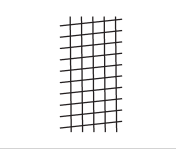
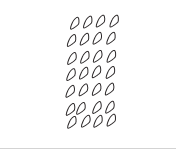
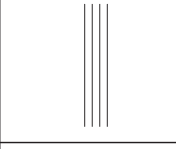
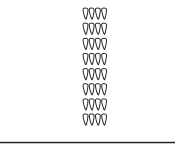
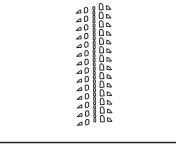
remplissage de bande				
	169	23	202	46
				
	166	72	99	259
				
	10	69	51	62

Fig. 75 — Inventaire typologique global des composants
du décor de bord et du remplissage des bandes du décor principal.

5.11.2. Corpus des décors rubanés

Le corpus céramique de Remerschen – “*Schengerwis*” sera décrit en évoquant successivement les décors et leurs associations, leur organisation et les motifs particuliers. Le corpus des récipients décorés compte un nombre minimum de 1674 individus, dont quelque 20 % sont suffisamment complets pour pouvoir déterminer les associations entre décor de bord et décor principal (pl. 65-132). L’inventaire des composants du bord et de la panse est détaillé par structure dans le catalogue 5.1.

5.11.2.1. Décors de bord

Les trois quarts du corpus des décors de bord (fig. 75) sont essentiellement constitués par des motifs d’impressions à deux rangs, au poinçon ou au peigne, ou bien à un rang. Ces proportions sont plus importantes encore que celles qui ont pu être observées sur le site d’Altwies.

Les bords décorés d’au moins quatre rangées d’impressions, au peigne pivotant ou translaté, représentent environ 13 %. Cette fréquence sensiblement plus faible qu’à Altwies pourrait être le reflet d’une occupation plus longue à Remerschen, couvrant plusieurs phases stylistiques de la céramique, et qui a pour conséquence de “pondérer” artificiellement certains motifs décoratifs. Cet aspect sera discuté dans le cadre de la sériation globale des sites (voir § 9.5.).

Quelle que soit la phase stylistique, la constante entre tous les sites est le très faible taux des décors incisés. À Remerschen, toute période confondue, ces figures décoratives, incisées ou réalisées au peigne, représentent 2,2 % de l’ensemble du répertoire. Les figures de bord composées par trois rangées d’impressions sont par contre un peu plus nombreuses (5,4 %), principalement exécutées au peigne.

De manière globale, les bords non décorés représentent 3 % du corpus, les bords ornés de rangées d’impressions séparées 95 % et enfin les bords décorés de lignes incisées 2 %. Les bords décorés au poinçon sont *grosso modo* trois fois plus nombreux que les bords décorés au peigne.

5.11.2.2. Figures principales

Un premier niveau d’examen global du corpus montre que 1246 types de remplissage de bande ont été encodés et se regroupent en 76 composants différents, dont certains seulement sont numériquement très importants — dépassant la centaine d’individus —, comme les bandes vides, les bandes formées d’un ruban bordé, rempli d’incisions longitudinales, les bandes bordées et remplies de plusieurs rangées d’impressions anguleuses, les bandes bordées, remplies de hachures obliques (fig. 75).

Le groupement de ces composants dans les grandes catégories à connotation technique fait ressortir les traits suivants. Les décors au peigne représentent 15,6 % du total du corpus, les décors au poinçon 81,7 % et les décors plastiques de cordons 3,7 %. Hors éléments plastiques, les décors au poinçon sont 5 fois plus nombreux que les décors réalisés avec un peigne. La proportion des éléments de remplissage incisés (lignes et hachures) par rapport à ceux réalisés par impressions séparées paraît mieux équilibrée qu’à Altwies, avec 45 % du corpus hors éléments plastiques et rubans “vides” (450/991). Les rubans remplis de hachures perpendiculaires ou obliques, dits motifs en “échelle”, ou de hachures croisées formant des motifs en “croisillons” représentent 19,4 % du corpus total (238/1228). Lorsque les bandes sont remplies d’incisions longitudinales sub-parallèles, il s’agit d’incisions au poinçon. Les figures réalisées à partir d’incisions au peigne traîné à dents multiples sont les plus rares du corpus de Remerschen (pl. 132,1).

Deux cinquièmes des bandes du décor principal sont remplies par des motifs d'impressions séparées au poinçon (291/1228, soit 23,7 %) ou réalisées au peigne (182/1228, soit 14,8 %). Le peigne à dents multiples (≥ 4 dents) est majoritaire, avec une utilisation équilibrée de l'instrument en impressions translattées et en impressions basculantes.

Le ruban composé d'une, deux ou trois lignes incisées représente 15,6% des types de bandes. Les bandes "vides" sont très souvent accompagnées d'une figure annexe au motif principal (voir *infra*).

En résumé, motifs en impressions séparées et motifs incisés sont présents dans des proportions nettement plus équilibrées qu'à Altwies. Par contre, cette balance stylistique n'existe absolument pas pour les décors de bord, caractérisés par une écrasante majorité de l'utilisation de l'impression séparée.

Sans présupposés chronologiques (fig. 76), la situation apparaît très contrastée entre des motifs de remplissage dominants et un nombre élevé de composants très faiblement représentés. Cela concourt à l'homogénéité du corpus, exprimée par quelques motifs principaux et leurs variantes. La moyenne des individus par type est de 16, donnant un seuil de fréquence et une référence numérique pour les estimations et les comparaisons.

Les bandes étroites délimitées par deux lignes incisées (≤ 1 cm; P01) sont numériquement les plus importantes du corpus céramique de Remerschen, huit fois plus que la moyenne. Les plus larges (> 1 cm; P02) sont nettement moins nombreuses. Parmi les motifs de remplissage à une ou deux rangées d'impressions, le seul motif qui se dégage du lot est la ligne incisée combinée à une rangée d'impressions (P15). Les bandes formées de lignes incisées sub-parallèles, qu'elles soient ou non bordées (P32 et P33), comptent parmi les composants les plus fréquents du corpus. Tout comme à Altwies, le motif de courtes incisions enchevâchées est bien en dessous de la moyenne. Le remplissage de bande par plusieurs rangées de petites impressions obliques plus ou moins serrées (P39) est également l'un des composants abondants du site. Le remplissage d'impressions régulièrement rangées (P310) est deux fois moins fréquent. Les fines hachures obliques (P52) occupent, en ordre de fréquence absolue, la deuxième place du corpus des remplissages de décors principaux. Dans ce groupe, elles sont suivies par les hachures croisées (P56) et les hachures transversales (P53). La répartition spatiale des motifs en hachures croisées (P55 et P56; fig. 77) montre une nette tendance à retrouver ces motifs associés à des corpus correspondant aux phases d'occupations les plus anciennes du site, attribuées au Rubané IIa à IIc.

Le motif composé d'une ligne incisée bordée de chaque côté par une rangée d'impressions (P71), fait partie des composants arrivant en deuxième rang des fréquences, avec un nombre deux fois plus important que la moyenne. Comme pour les autres sites, ce motif est bien présent, mais pas abondant.

Les remplissages de bandes au peigne à deux ou trois dents sont très largement en dessous de la moyenne, ne comptant qu'un ou deux exemplaires. De la même façon qu'à Altwies, le seul remplissage qui fait exception à la règle est la double rangée d'impressions au peigne bífide (P43). Parmi les divers motifs de remplissage au peigne à dents multiples, aucun ne se démarque individuellement.

Les bandes non délimitées exécutées au peigne traîné (P65, P611, P88 et P814) sont confidentielles. Quant à la technique du pointillé-sillonné, elle est très peu utilisée (moins de 2 %; pl. 80,5; 87,2-3; 129,1-2). Parmi les motifs constitués par un cordon appliqué, celui qui se dégage est le cordon bordé de part et d'autre par une ligne incisée (P92).

Un seul individu (RS93-782; pl. 94,3) est décoré sur la paroi externe et interne. Les décors internes constituent plutôt une exception dans les corpus rubanés en général; un seul autre exemple est attesté à Altwies, deux en Moselle allemande (Schmidgen-Hager, 1993 : 74) et un en Lorraine.

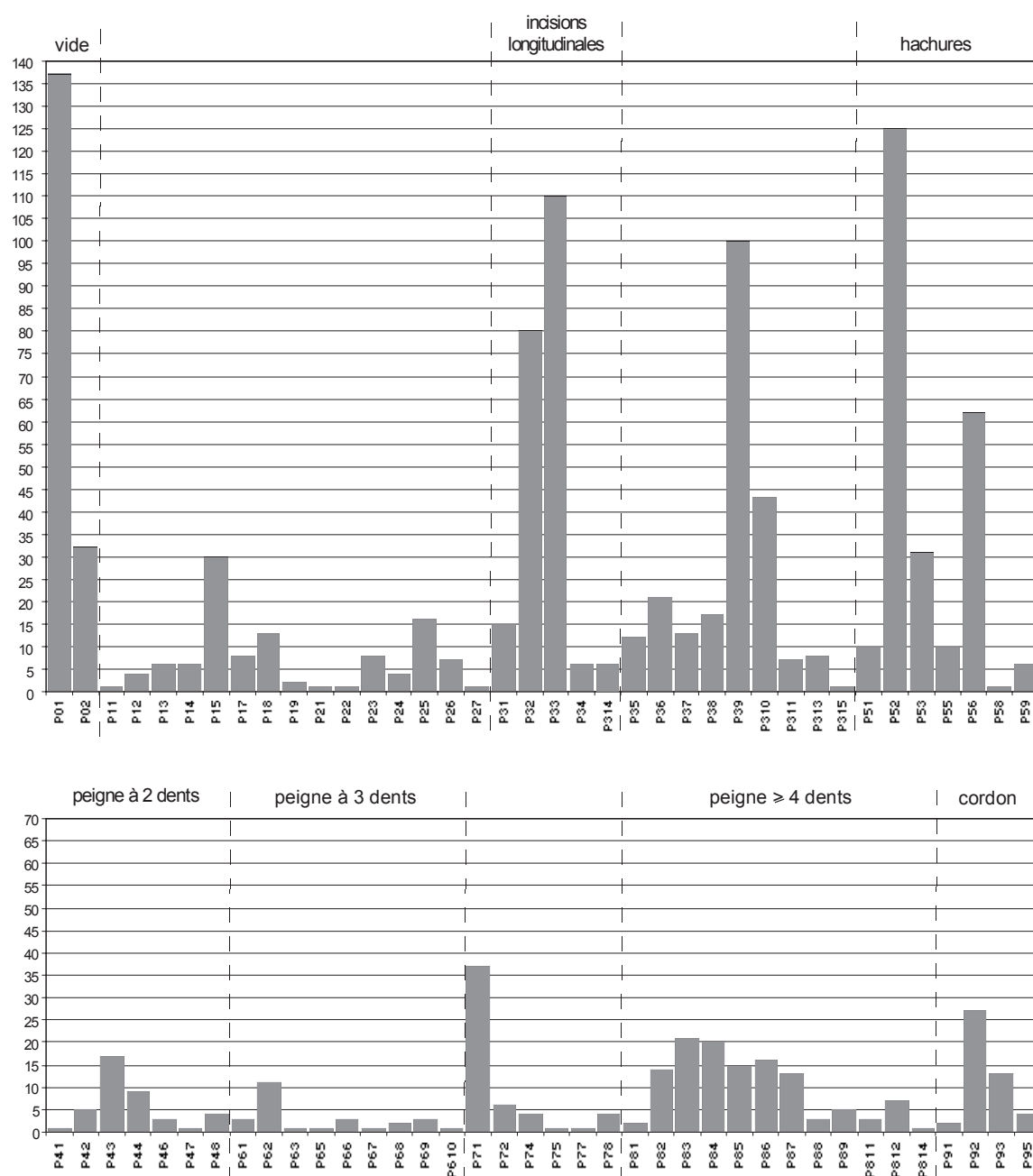


Fig. 76 — Fréquence absolue des types de décor répertoriés. En haut, les groupes de décors réalisés au poinçon, en bas les groupes de décors exécutés au peigne et les motifs particuliers.

Le fait d'opérer des groupements (fig. 78) apporte quelques nuances. Ainsi, les bandes "vides" ne sont plus prédominantes, détrônées par l'ensemble des bandes formées de plusieurs rangées d'incisions longitudinales. Les bandes remplies de plusieurs rangées d'impressions séparées au poinçon, ainsi que les motifs en hachures obliques tiennent encore une place importante, tandis que les motifs en hachures croisées et les composants réalisés au peigne pivotant à dents multiples suivent. Enfin, les autres types de bandes, même regroupés, n'atteignent souvent pas les 2 % de l'ensemble des figures principales.

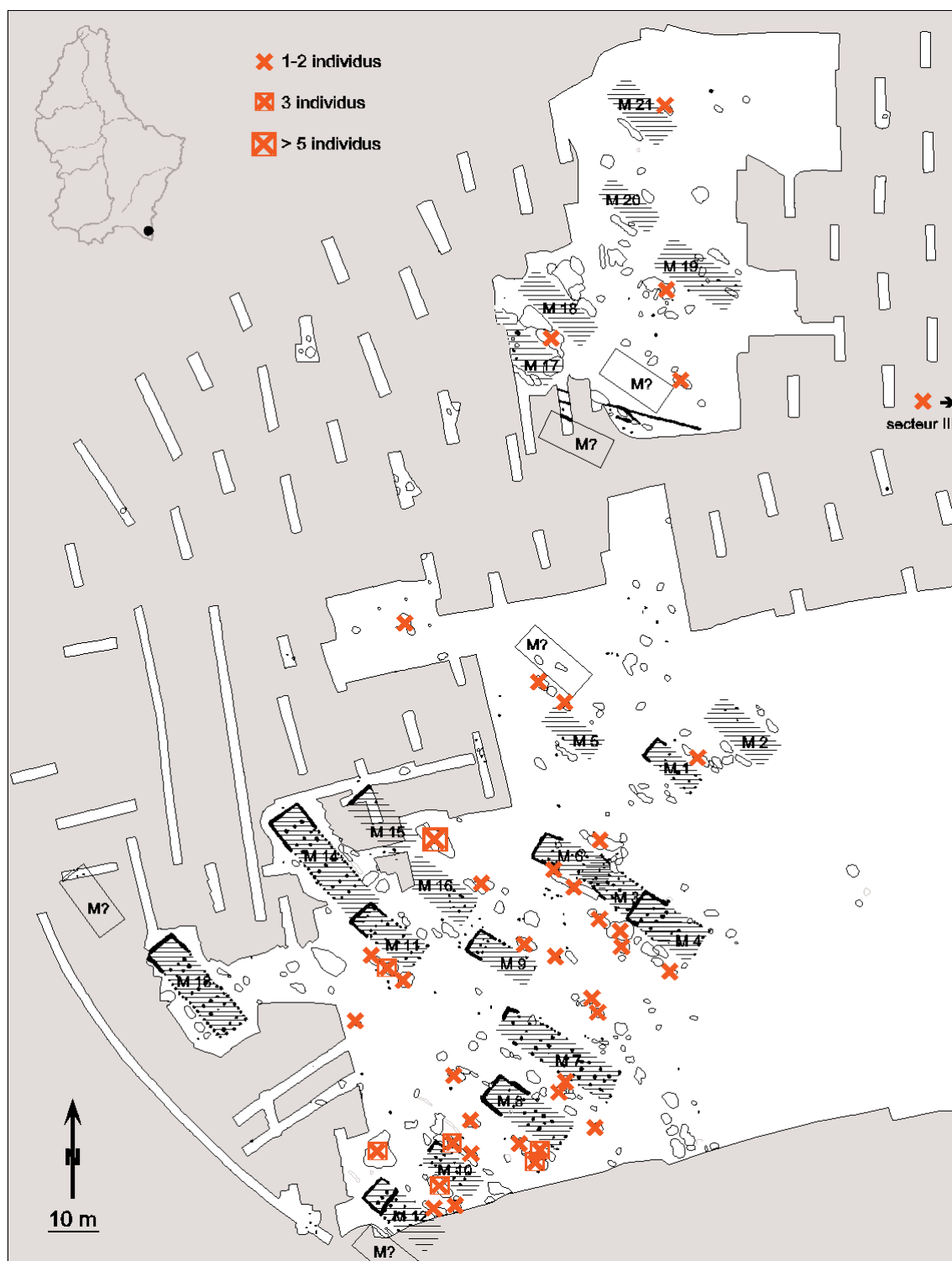


Fig. 77 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des motifs en hachures croisées (P55 et P56).

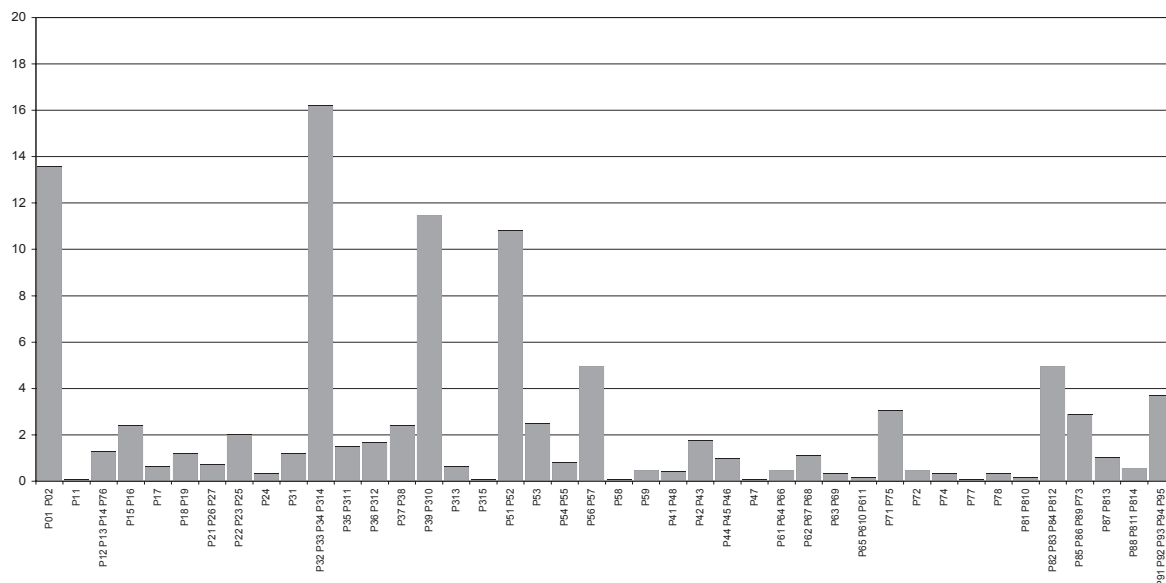


Fig. 78 — Fréquence relative (en %) des types regroupés selon la technique des composants et le type de bordure des bandes.

5.11.2.3. Les associations décor de bord/figure principale

Un total de 349 associations décoratives entre les figures principales de la panse et les figures du décor de bord a pu être inventorié pour le site de Remerschen (fig. 79-82). Elles se répartissent en 243 combinaisons (69 %) ne comportant aucun élément de décor au peigne et 106 autres, dont au moins un élément de décor de panse ou de bord est réalisé au peigne. La proportion des vases ne comportant pas de décor au peigne est deux fois plus importante que le groupe des vases décorés au peigne, une proportion que l'on ne retrouve pas exprimée au travers des composants de décor pris individuellement et pour lesquels le rapport est de 1 à 3 en faveur des motifs au poinçon pour les décors de bord et de 1 à 5 pour les décors de panse. La représentativité des combinaisons décoratives du site pourrait dans ce cas être biaisée par des problèmes taphonomiques.

Parmi les associations qui ont pour composant principal de panse un motif incisé (fig. 79), ce sont les bandes remplies de lignes incisées associées aux décors de bord composés d'une ou deux rangées d'impressions qui dominent ce groupe, suivies de près par les bandes remplies d'un motif en échelle et les bandes vides, associées aux mêmes motifs de bord. La figure principale composée d'une bande remplie de plusieurs rangées d'impressions en association avec un décor de bord constitué de deux rangées d'impressions est la combinaison la plus nettement dominante sur l'ensemble du corpus (fig. 80). Ce motif principal s'associe aussi avec des bords à une ou trois rangées d'impressions, renforçant sa prédominance.

Dans le groupe des associations incisions/peigne, aucune combinaison ne se dégage vraiment de l'ensemble (fig. 81). La variété des figures du décor utilisées pour orner le bord des récipients à bande vide est remarquable, tout comme à Altwies. Les bords décorés d'une rangée au peigne à dents multiples, en impressions translattées ou pivotantes, associés à un décor principal composé d'une bande comportant le même composant que celui du bord sont les combinaisons dominantes du groupe impressions/peigne (fig. 82). Les décors plastiques de cordons sont, pour ce qui a pu être observé, systématiquement associés à un bord portant un motif d'impressions. Les bords au poinçon conjugués avec des figures principales au peigne sont rares, de même qu'ils le sont à Altwies.

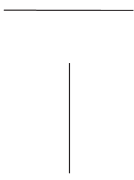
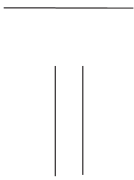
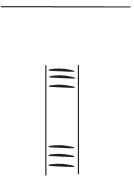
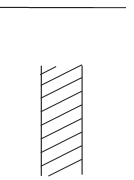
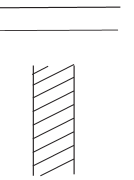
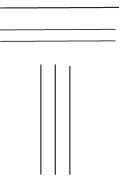
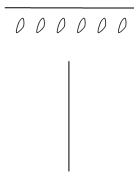
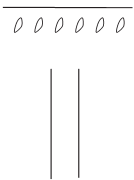
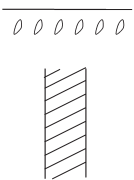
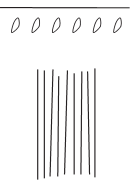
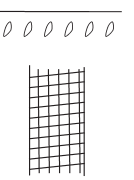
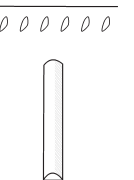
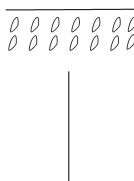
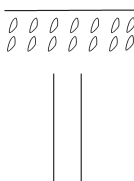
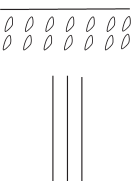
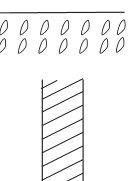
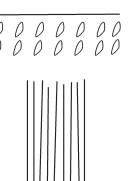
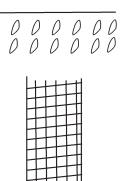
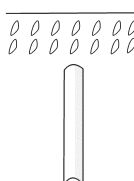
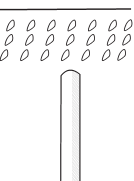
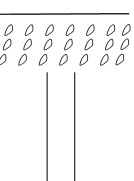
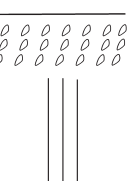
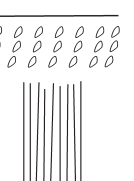
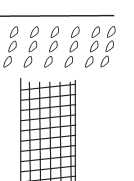
					
1	4	1	2	1	1
					
2	16	22	22	5	3
					
1	16	1	13	21	4
					
6	1	2	1	1	1

Fig. 79 — Fréquence absolue des associations de décor au poinçon, utilisé en incision pour la figure principale.

1	2	7	3	2	11
6	9	4	43	6	1

Fig. 80 — Fréquence absolue des associations de décors au poinçon, utilisé en impressions séparées pour la figure principale.

5	1	2	2	6	2
1	1	6	1	1	3
	3	1	3	1	

Fig. 81 — Fréquence absolue des associations dont au moins un composant est réalisé au peigne. Composant principal incisé ou avec un élément plastique.

3	1	1	5	1	1
1	4	2	2	1	1
21	1	1	20	1	

Fig. 82 — Fréquence absolue des associations dont au moins un composant est réalisé au peigne.
Composant principal en impressions séparées.

5.11.2.4. Figures secondaires

Les motifs complets et incomplets repris comme figure secondaire sur les récipients de Remerschen (fig. 83-87) ont été inventoriés selon le type de figure (groupe, rangée, segment, angle) et son orientation (horizontale, verticale). À ces figures, la plupart du temps indépendantes du bord et du décor principal, s'ajoutent les décors secondaires annexes au décor principal ("Nebenbänder"; fig. 88-89).

D'une manière constante dans les corpus du Rubané du Luxembourg, les figures sont simples et réalisées à partir de combinaisons d'impressions au poinçon. La ligne incisée n'intervient que pour border un motif ou le souligner. Les motifs élaborés à partir de lignes incisées peuvent se classer en deux catégories : les sillons barrés d'une cupule ou bordés et les segments de bande verticaux. Les seules figures remplies d'un motif incisé sont les triangles et les angles suspendus (fig. 87).

Parmi les motifs impressionnés, les segments de bande verticaux présentent la plus grande variété de combinaisons, au poinçon mais aussi avec différents peignes utilisés translatés ou basculés. Viennent ensuite les groupes d'impressions séparées que l'on trouve sur des récipients appartenant à toutes les phases d'ha-

	 4	 1	 1	 1
	 2	 8	 2	 1
	 14	 6	 5	
	 1	 2	 2	 6

Fig. 83 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors secondaires : groupes d’impressions.
Le chiffre indique le nombre d’occurrences.

bitat du site. Les doublets en rang horizontal ou vertical sont les groupes les plus fréquemment rencontrés (fig. 83). Les premiers sont le plus souvent associés aux fosses attribuées à la phase médiane de l’occupation du site.

Les figures dessinant des angles, des triangles ou un losange sont systématiquement associées à des récipients des premières phases d’habitat. Par contre, les motifs annexes au décor principal sont combinés aux rubans vides et aux bandes au peigne à dents multiples des phases les plus récentes du Rubané du Rhin moyen. La plupart des motifs annexes sont des variations sur le thème du simple segment de bande vertical, rempli d’impressions. Un seul segment de bande incomplet, rempli de hachures croisées (fig. 88 et pl. 76,6) a permis de reconnaître un récipient du “style de Gering” (Dohrn-Ihmig, 1974b : fig. 18).

5.11.2.5. Élargissements

À Remerschen, aucun motif d’élargissement relevé pour l’ensemble du corpus ne montre de composition à base d’éléments décoratifs incisés. Les seules lignes incisées servent de partition entre composants ou de limite au motif. Il s’agit essentiellement de groupements d’impressions au poinçon, parfois au peigne à deux dents, et dans un cas au peigne à quatre dents. Les figures 90 et 91 reprennent en liste-type les principaux motifs avec indication de leur occurrence. Les variations morphologiques des impressions n’ont pas

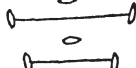
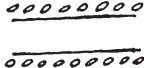
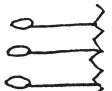
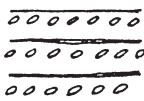
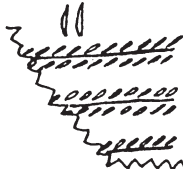
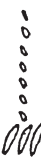
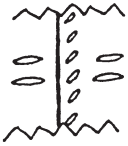
	 1	 2	 1			
	 1	 1	 1	 1		
	 1	 2	 2			
	 2	 1	 5	 1	 2	
	 1	 1	 1	 1	 1	
	 1	 1	 2			
	 1	 1				

Fig. 84 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors secondaires : rangées simples et combinées.
Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

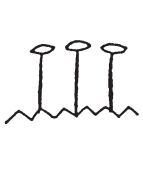
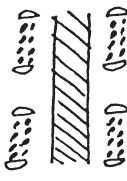
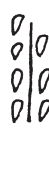
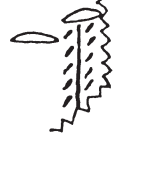
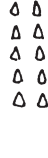
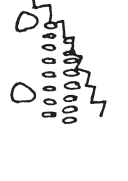
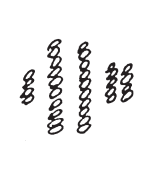
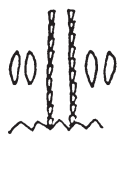
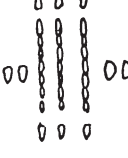
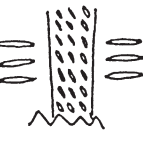
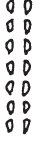
				
1	1	1	1	1
				
2	1	1	1	1
				
1	1	1	4	8
				
1	1	1	2	1
				
1	1	1	1	1
				
3	1	1	8	2

Fig. 85 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors secondaires : segments verticaux incisés et en impressions séparées au poinçon ou au peigne à deux dents. Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

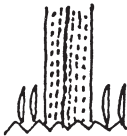
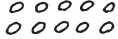
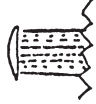
	 2	 1	 1	 1	 1
	 1	 2	 1		
	 5	 1	 1	 1	 7
	 1	 1	 1	 1	 1
	 1	 1	 1	 1	

Fig. 86 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors secondaires : segments simples ou composés, au poinçon ou au peigne. Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

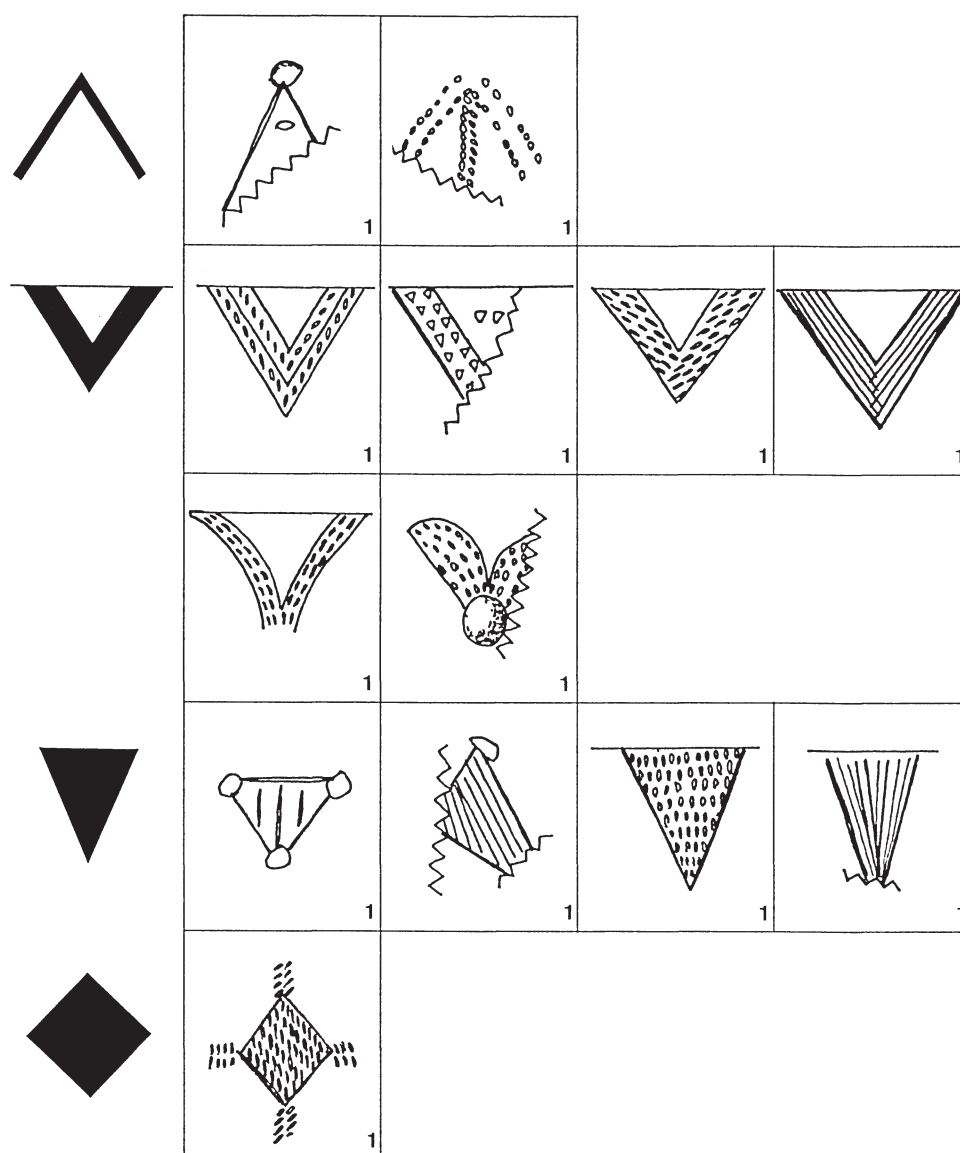


Fig. 87 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors secondaires : angles, triangles et losange.
Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

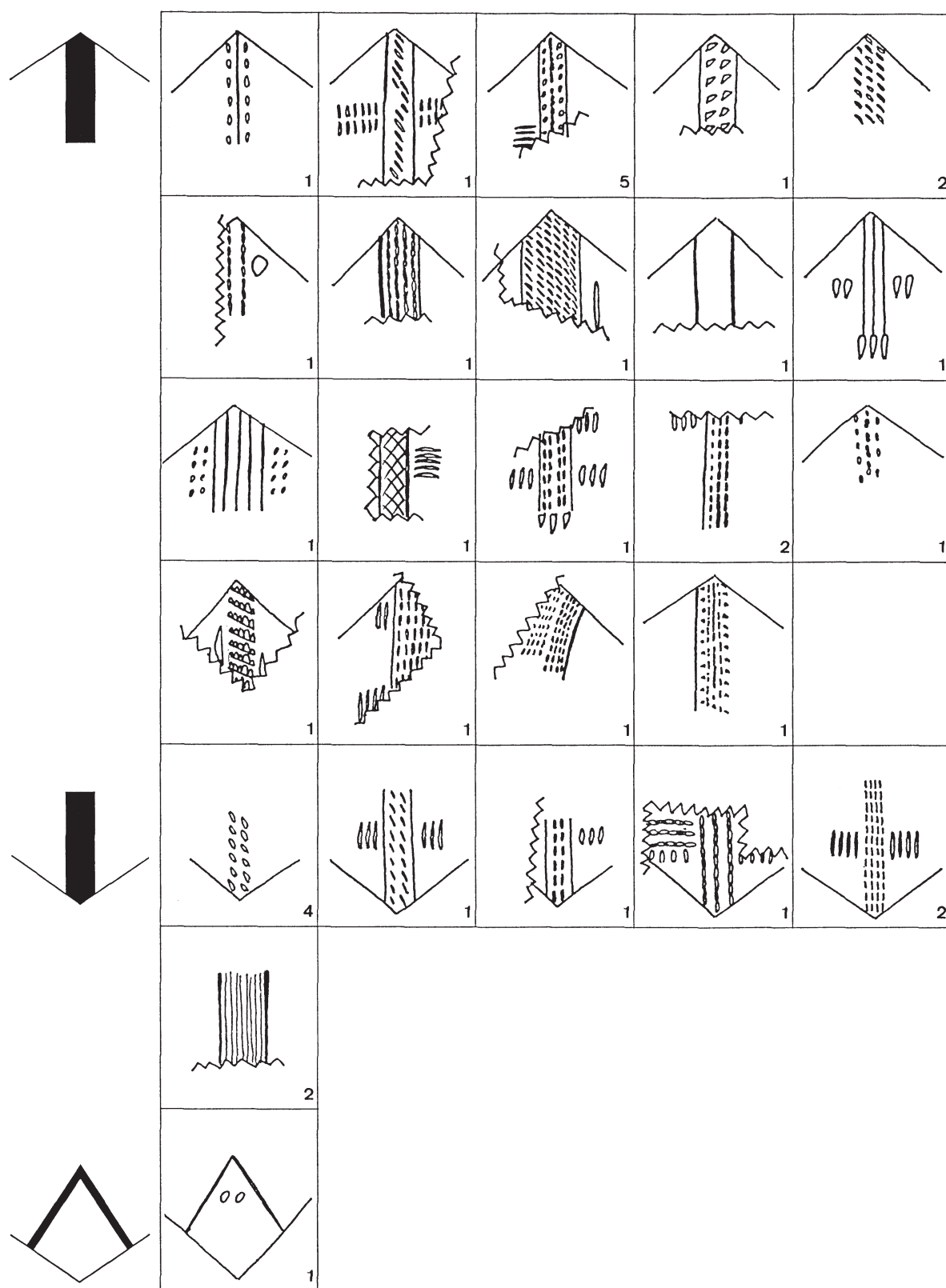


Fig. 88 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors annexes au décor principal : figures simples. Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

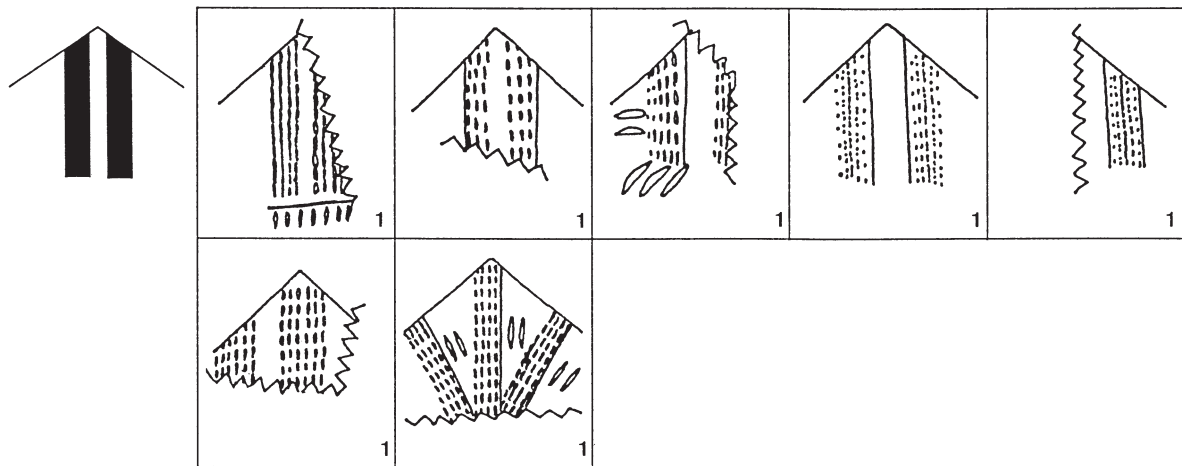


Fig. 89 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des décors annexes au décor principal : figures doubles. Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

été prises en compte, ni leur nombre lorsque le groupe est supérieur à trois. Les groupements d’impressions les plus simples, alignés verticalement ou horizontalement, sont les plus fréquents, en particulier la ponctuation unique. Pour les motifs plus complexes, il s’agit surtout des motifs de décor secondaire également utilisés comme élargissement. Hors décor exécuté au peigne, aucun lien chronologique entre phase stylistique et type d’élargissement n’émerge.

Les mêmes observations stylistiques et chronologiques sont formulées pour les composants du décor utilisés comme terminaisons de bande (fig. 92). Les paires de ponctuations, ou doublets, sont les plus fréquentes, montrent le plus de variété et se placent de préférence à une extrémité droite ou arrondie de ruban. Par contre, les motifs allongés (ponctuations longues ou segments) situés dans l’axe longitudinal du ruban, prolongent des terminaisons pointues et les segments placés transversalement, autant des terminaisons droites que pointues.

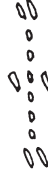
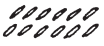
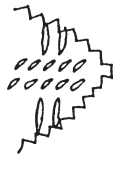
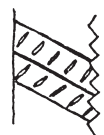
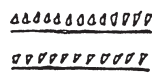
5.11.2.6. Organisation des décors

Nonobstant les questions de taphonomie et de chronologie stylistique, les récipients les mieux conservés ont servi de base à l’élaboration d’un corpus des organisations de décor, riche par les variations observées pour un même type de figure et par la diversité de ces dernières, même si elles ne sont présentes qu’en un unique exemplaire (fig. 93-97).

Décors rectilignes et curvilignes se partagent plus ou moins le corpus (rapport 3:2), avec l’angle ou la spirale comme motif récurrent. Les figures en ondes, méandres, losanges ou ellipses sont nettement moins nombreuses. Les figures principales sont reproduites le plus souvent trois ou quatre fois sur le périmètre de la panse, quelquefois six. Rares sont les multiples de 5, et exceptionnels ceux de 8. Les résultats de la reconstitution de la grammaire des récipients montrent un contraste entre celle-ci et l’inventaire des composants. Par exemple, la bande “vide” est largement dominante dans l’inventaire, alors que dans la restitution de l’organisation des décors, elle est minoritaire. Ceci démontre l’importance du taux de fragmentation des récipients, individuellement très nombreux mais peu complets.

				
8	20	7	2	8
				
1	1	6	10	1
				
1	7	3	10	1
				
3	1	4	3	1

Fig. 90-91 — Remerschen — “Schengerwis”. Inventaire des motifs utilisés comme élargissement de décor :
 ponctuations simples et groupes (ci-dessus), segments verticaux, horizontaux et obliques (ci-dessous).
 Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

				
4	1	1	6	1
				
1	1	1	1	1
				
2	8	6	1	1
				
1	1	1	1	1

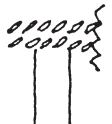
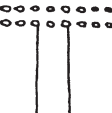
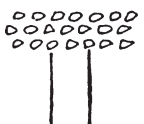
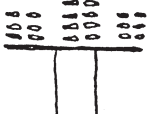
 1	 1	 2	 1	 1	 3
 1	 1	 4	 2	 1	 1
 3	 3	 1	 1	 1	 1
 1	 1	 2	 1	 1	 1
 1	 2	 1	 2	 1	 1
 1	 1	 3	 1	 1	 1

Fig. 92 — Remerschen — “Schengervis”. Inventaire des motifs utilisés comme terminaison de bandes.
Le chiffre indique le nombre d’occurrences, le zigzag une lacune.

Le motif est le plus souvent reproduit par simple translation horizontale, parfois doublé par translation verticale. Les décors secondaires ou annexes faisant partie intégrante du décor principal sont moins fréquents qu'à Altwies et moins complexes (cf. *infra*, § 6.10.2.4). Les “*Nebenbänder*” consistent surtout en segments. Les boutons interviennent relativement peu dans le rythme des décors, au contraire de ce qui est observé à Altwies. La spirale reproduite par translation ou par symétrie en miroir est bien représentée et vraisemblablement sous-estimée par le taux de fragmentation des vases.

À côté des organisations ubiquistes, certaines sont plus rares et plus exceptionnelles (fig. 97) : ellipses homothétiques sur deux registres, motifs en “fer à cheval”, motifs en panneaux, en segments de bandes horizontales, en triangles opposés ou encore en larges panneaux d’incisions obliques alternantes, séparés par des bandes verticales. Certaines de ces organisations ne trouvent pas d’équivalents dans les corpus des différents faciès régionaux du Rubané du Nord-Ouest et même dans ceux des groupes voisins comme l’Alsace ou le Neckar. Les panneaux verticaux accrochés au décor du bord font fortement penser à une organisation caractéristique de la culture de Blicquy — Villeneuve-Saint-Germain (Hauzeur & van Berg, 2005). Les rares vases à panneaux de Remerschen ont été récoltés dans deux fosses (596 et 672; pl. 79,3 et 87,1), contenant d’autres individus portant des décors au peigne à dents multiples. La fosse 672 contient un autre vase original, à décor en métopes (pl. 76,1), dont les tessons lient entre elles deux fosses distantes (672 et 504; fig. 101).

Si le motif en larges triangles opposés, souvent couvrant, se rencontre dans les corpus du nord du Rubané du Nord-Ouest, comme en Hesbaye (e. a. Jadin, 2003; fig. 2-15, 2-21, 2-54), les registres de triangles opposés par la base et décalés, présents à Remerschen sur une forme en trois quarts de sphère à bord aminci, sont plutôt un trait stylistique du Hinkelstein (Meier-Arendt, 1975 : pl. 1, 106), à moins qu’il ne s’agisse d’une simple convergence (par ex. Stehli, 1988 : pl. 3,10; pl. 32,2; Meier-Arendt, 1966 : pl. 14,2; Dohrn-Ihmig, 1979 : pl. 142,7). Le vase en question a été trouvé dans le complexe de fosses de l’unité domestique M8 (864-865-980; pl. 97,7), avec un matériel céramique du début du Rubané récent (IIa-IIb). Le même genre de réflexion sur les similitudes “grammaticales” avec le Hinkelstein peut s’appliquer à un autre vase provenant du même complexe de fosses 864-865-980. Il porte un décor de larges bandes incisées à obliquité alternante, interrompues par une bande verticale composée de lignes parallèles, outrepassant les panneaux et développée sur la hauteur du récipient (pl. 101,3), dont on peut trouver des analogies dans le corpus de la nécropole de Worms (Meier-Arendt, 1975 : pl. 71, 115). À noter que ces décors de triangles n’ont rien à voir avec les triangles suspendus de la région du Hegau (Fritsch, 1998).

L’inventaire des organisations des décors ornant les récipients de Remerschen affiche plus de variété que celui des autres sites luxembourgeois, notamment pour les décors de spirales. Par contre les décors composés d’angles sont en général moins élaborés que ceux observés sur le site d’Altwies. Tout en témoignant des affinités avec le corpus du Rhin moyen, la présence de figures en spirale oriente les affinités stylistiques vers le bas Main (Meier-Arendt, 1966) ou vers les régions rhéno-mosanes. Ces différents traits stylistiques pourraient aussi avoir une connotation chronologique, à vérifier par la sériation interne du site.

5.11.2.7. Autres particularités décoratives

5.11.2.7.1. Décors des autres provinces stylistiques du Rubané du Nord-Ouest

Les récipients à décor couvrant la quasi-totalité de la surface sont rares dans les corpus du Rubané du Nord-Ouest (RNO). Deux récipients sont suffisamment bien conservés pour faire une restitution du décor (fig. 95, rang inférieur et pl. 69,2 et 88,1). L’un d’eux est remarquable par le soin apporté à la réalisation et la complexité de l’agencement des panneaux décoratifs, formant une composition en “mécano”. Une similitude conceptuelle peut être évoquée pour un vase de Pflaumheim (bas Main; Meier-Arendt, 1966 : pl. 24,2). Le seul motif qui se rapproche des décors en “fer à cheval” est celui d’un vase

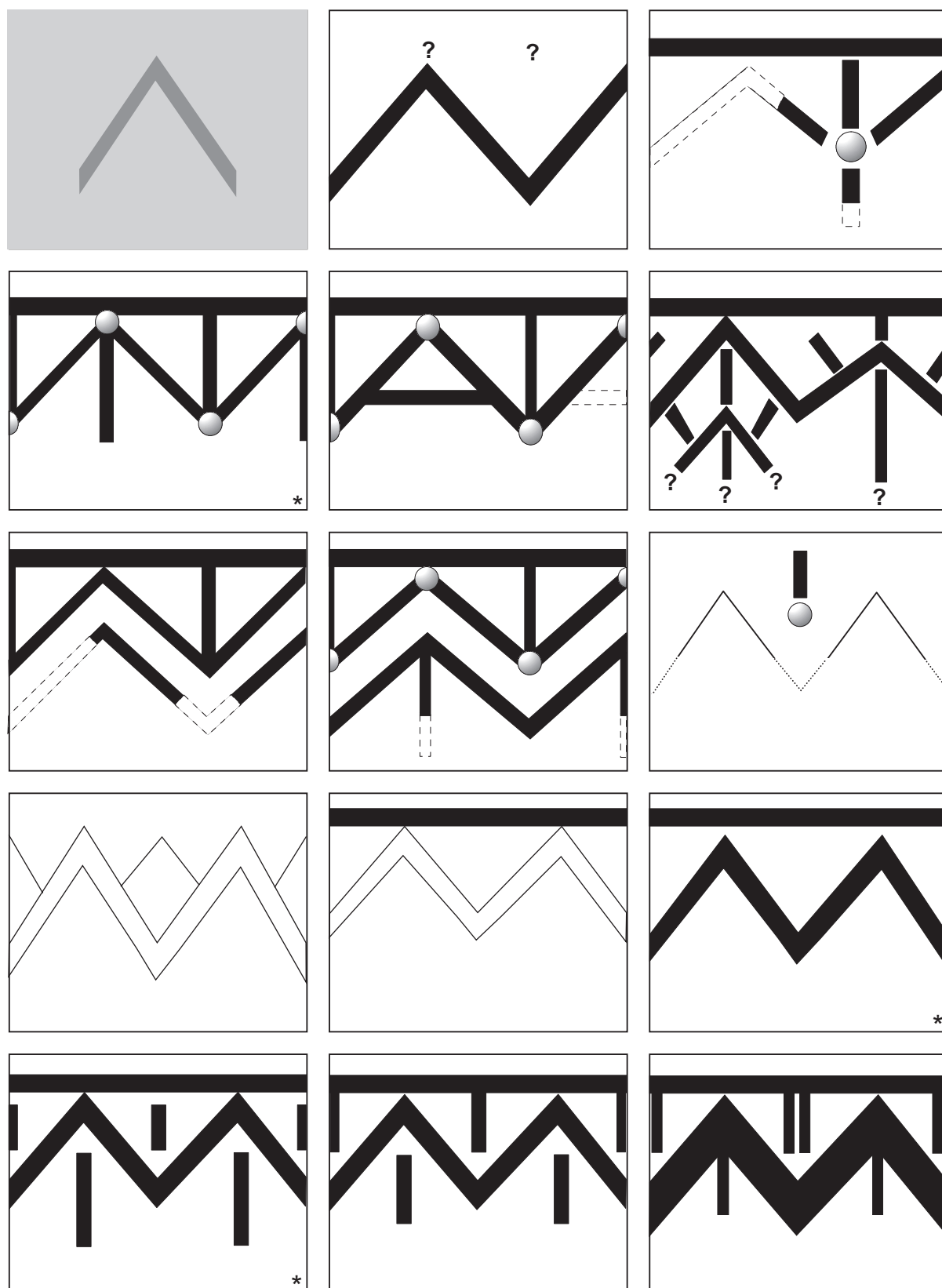


Fig. 93 — Remerschen — “Schengerwis”. Organisation des décors rectilignes : figures en angle. Les astérisques signalent les organisations les plus fréquentes.

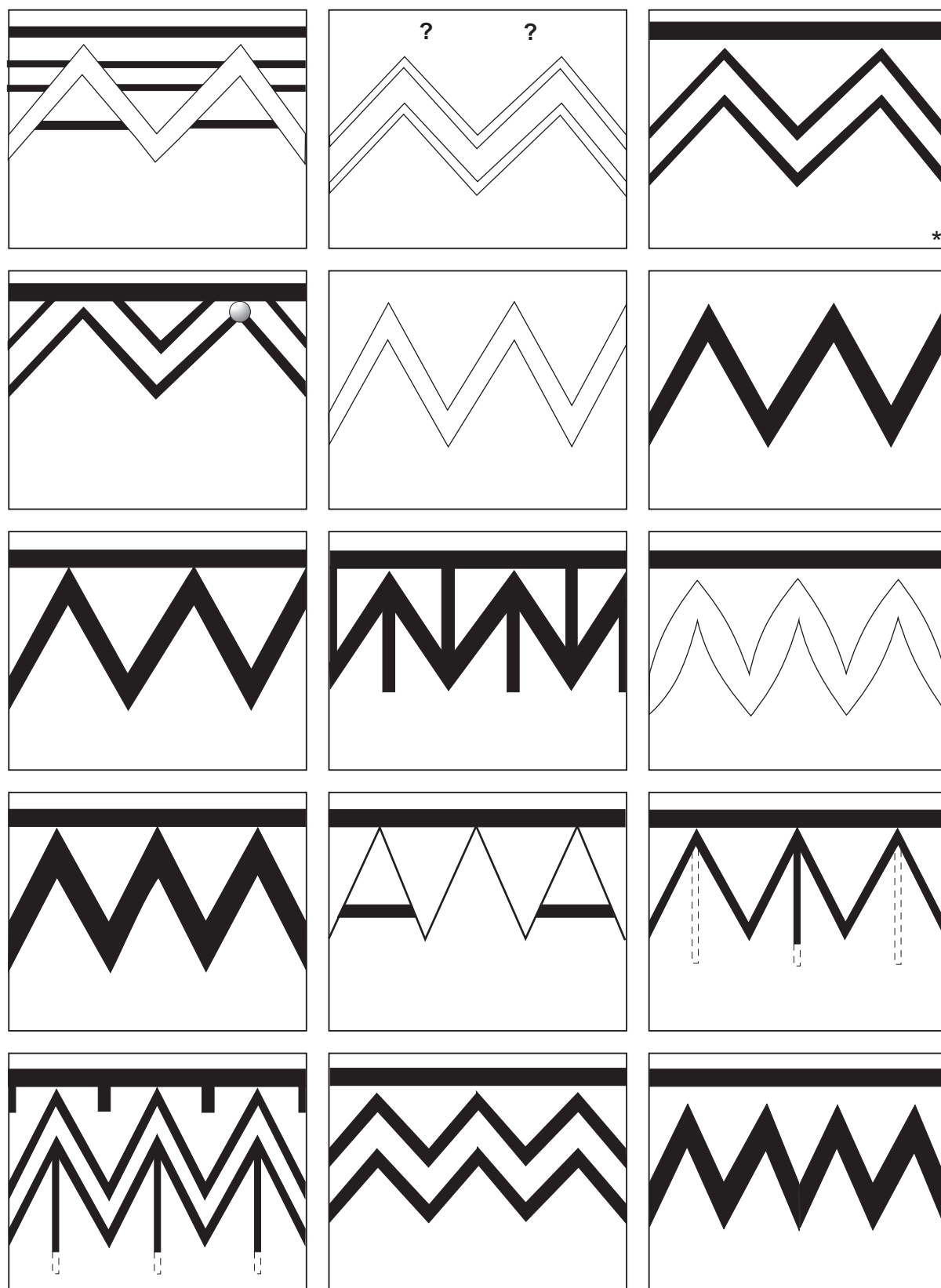


Fig. 94 — Remerschen — “Schengerwis”. Organisation des décors rectilignes : figures en angle. Les astérisques signalent les organisations les plus fréquentes.

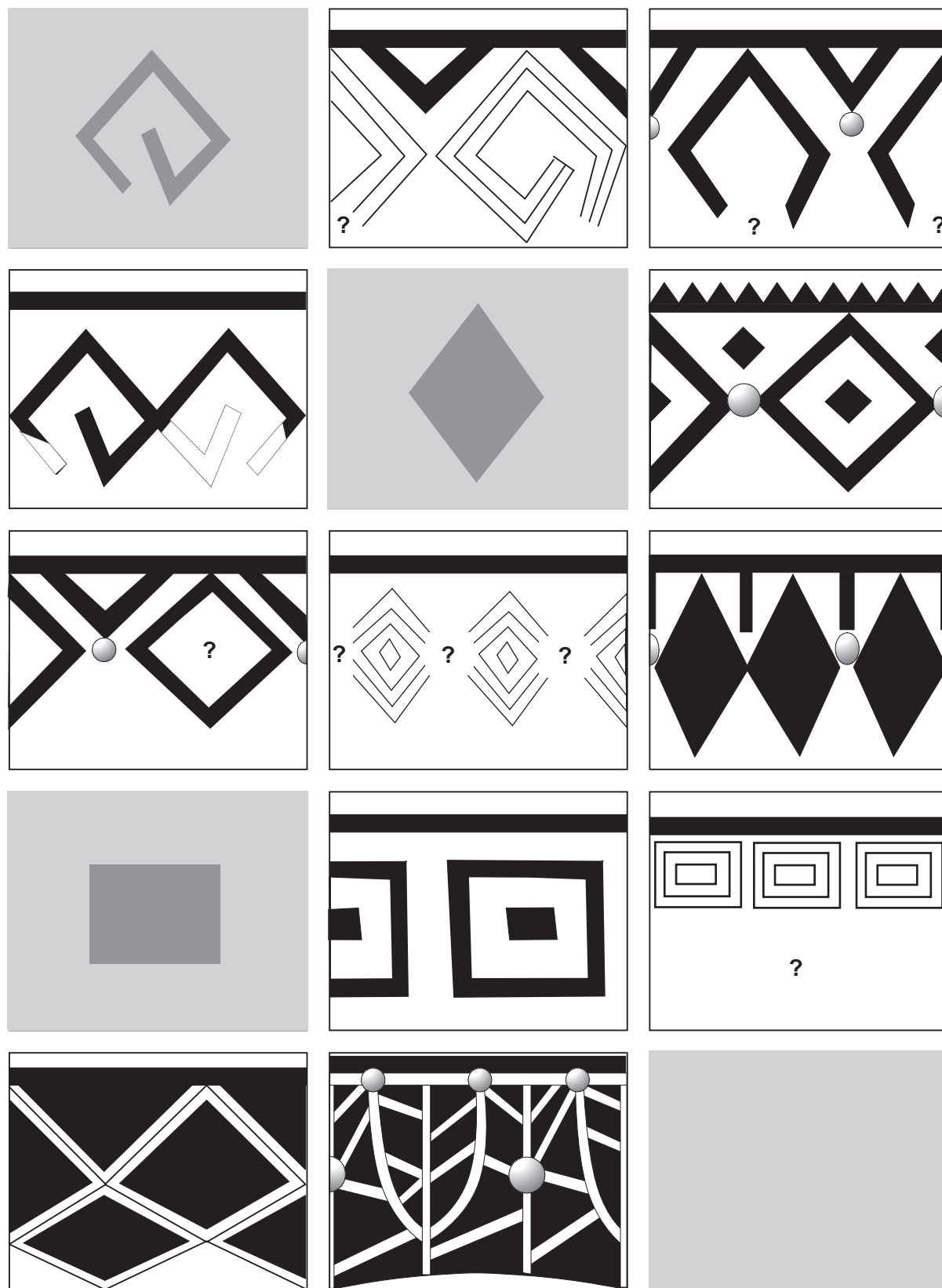


Fig. 95 — Remerschen — “Schengerwis”. Organisation des décors rectilignes : figures en méandres et quadrilatères. Décors couvrants.

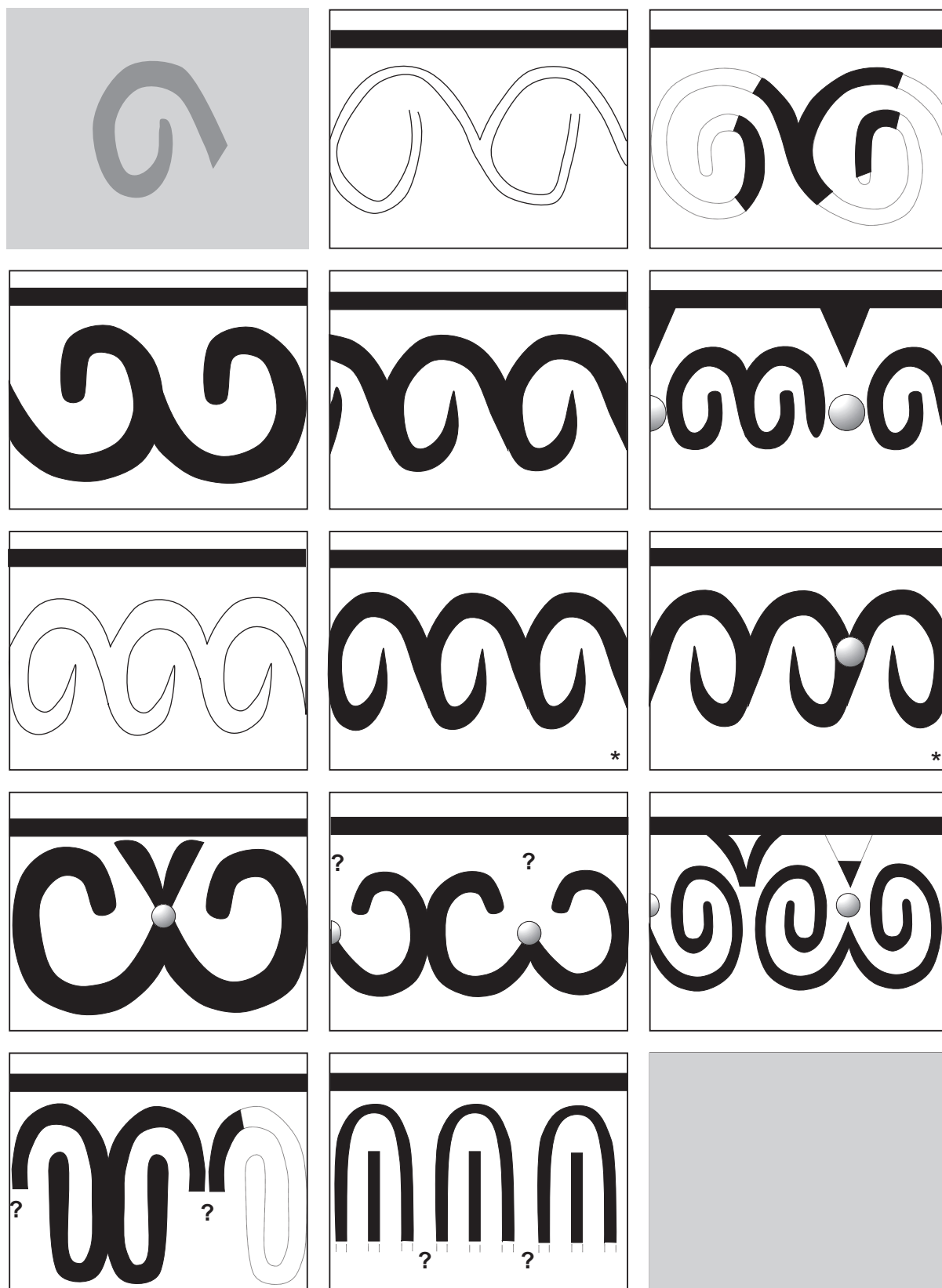


Fig. 96 — Remerschen — “Schengerwis”. Organisation des décors curvilignes : figures en spirale. Les astérisques signalent les organisations les plus fréquentes.

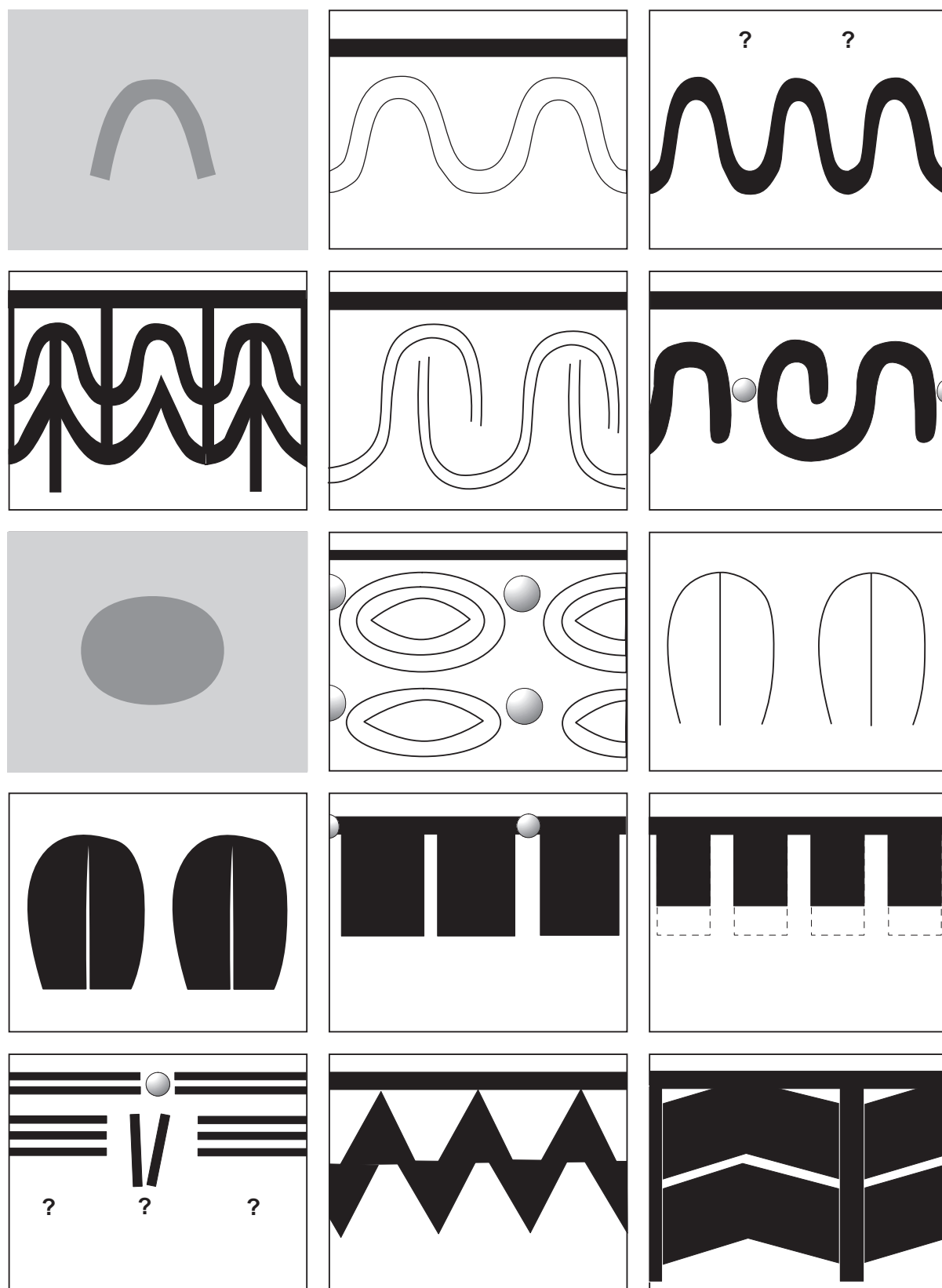


Fig. 97 — Remerschen — “Schengerwis”. Organisation des décors curvilignes : figures en ondes et ellipses. Organisations particulières.

de Soest (Ruhr; Gabriel, 1979 : pl. 30; phase 5, soit IIb-IIc); il semble être reproduit 4 fois comme à Remerschen. Les deux récipients portant ces motifs rares ont été trouvés dans la même fosse, latérale de M12. Encore une fois, il faut remarquer que les quelques composants décoratifs un peu plus originaux sont, par leur provenance de structures communes ou liées, un facteur de cohérence stylistique au sein des unités domestiques. Le récipient de Soest n'a été attribué par P.-L. van Berg à aucune culture en particulier, tout en soulignant la non-conformité avec un corpus rubané (van Berg, 1990 : 167).

Dans la région de la Ruhr et vers Kassel, plusieurs récipients à décor anguleux (losanges ou méandres), dont l'élément décoratif est une ligne bordée d'une rangée de petites impressions obliques (Kneipp, 1998 : pl. 6 et 12), sont analogues à celui récolté dans le complexe de fosses de M8 (pl. 100,2).

Un seul petit tessou est attribué au "style de Gering", caractérisé par la présence du motif annexe au décor principal constitué d'un remplissage en hachures croisées et des élargissements latéraux sous forme de courts sillons parallèles disposés verticalement (pl. 76,6). Il provient de la structure détritique 505, située au nord-ouest du secteur I et très pauvre en mobilier (annexe 1). Un décor de bord au peigne pivotant et une figure principale à cordon appliqué sont les seuls autres tessous décorés de la fosse.

Il n'y a pas à proprement parlé de vases attribuables au "style de Leihgestern". Tout au plus peut-on suggérer une inspiration stylistique dans le décor du vase de la fosse 270 (pl. 74,1), dont les étroites bandes vides sont barrées par un groupe de deux impressions oblongues. La composition décorative de ce vase - et peut-être la source d'inspiration - est similaire à celle que l'on peut observer sur un vase de Darion - "Secteur ouest" (Jadin, 2003 : fig. 5.1-6,1).

Quelques récipients fort incomplets montrent des figures de larges rubans remplis de deux ou trois rangées d'impressions fines et serrées au peigne à dents multiples, caractéristiques du Rubané récent/final de la région rhéno-mosane. Ces vases proviennent de deux fosses latérales de la maison érodée M18 (666C et 672; pl. 81,7-8), et des fosses latérales de l'unité d'habitation M6 (726 et 102; pl. 71,5 et 92,5). Ces deux derniers récipients sont remarquables, l'un par la forme en coupe — rare dans les provinces septentrionales — et l'autre par l'organisation de son décor principal.

À l'opposé géographique, le vase des fosses 1194 et 002 (pl. 126,2) avec un décor principal composé d'une bande anguleuse large, limitée par deux lignes incisées et remplie à intervalle de segments transversaux au peigne à deux dents (P78), témoigne d'affinités avec le Rubané du Neckar (Kraft, 1977 : tableau 5), voire avec celle du Hegau (Fritsch, 1998 : fig. 56). L'un des vases orné d'un décor d'angles au pointillé-sillonné provenant de la fosse 672 (pl. 87,2) a été repris par S. Lindig dans le nouveau groupe stylistique régional "Oberrhein-Pfalz" (Lindig, 2002 : fig. 55). Bien que ce style d'ornementation existe sur un autre vase de la même structure (pl. 87,3), il fait figure d'exception dans le corpus de la fosse et de manière plus générale dans les structures récentes du site. L'extension géographique de l' "Oberrhein-Pfalz" sera discutée dans le chapitre de synthèse sur la céramique.

5.11.2.7.2. Les vases à cordons

Les récipients ornés de cordons appliqués représentent à Remerschen quelque 4 % du corpus total, toute phase stylistique confondue. Ils sont le plus souvent bordés d'une ligne décorative de chaque côté du cordon, soit une ligne incisée (P92), soit une rangée d'impressions (P93). Rares sont les exemples de cordons bordés de deux rangées d'éléments décoratifs (P95) et inexistantes les bordures à plus de deux rangées et celles réalisées au peigne. Les trois exemplaires du site portant un cordon bordé de deux rangées d'impressions au poinçon (pl. 81,3 et pl. 88,3) se trouvent dans les structures les plus récentes du site, situées dans les espaces des unités M17-M18 (fig. 98 et 99), qui contiennent d'autres récipients ornés de motifs au peigne à dents multiples. La même observation vaut pour les cordons lisses non bordés.

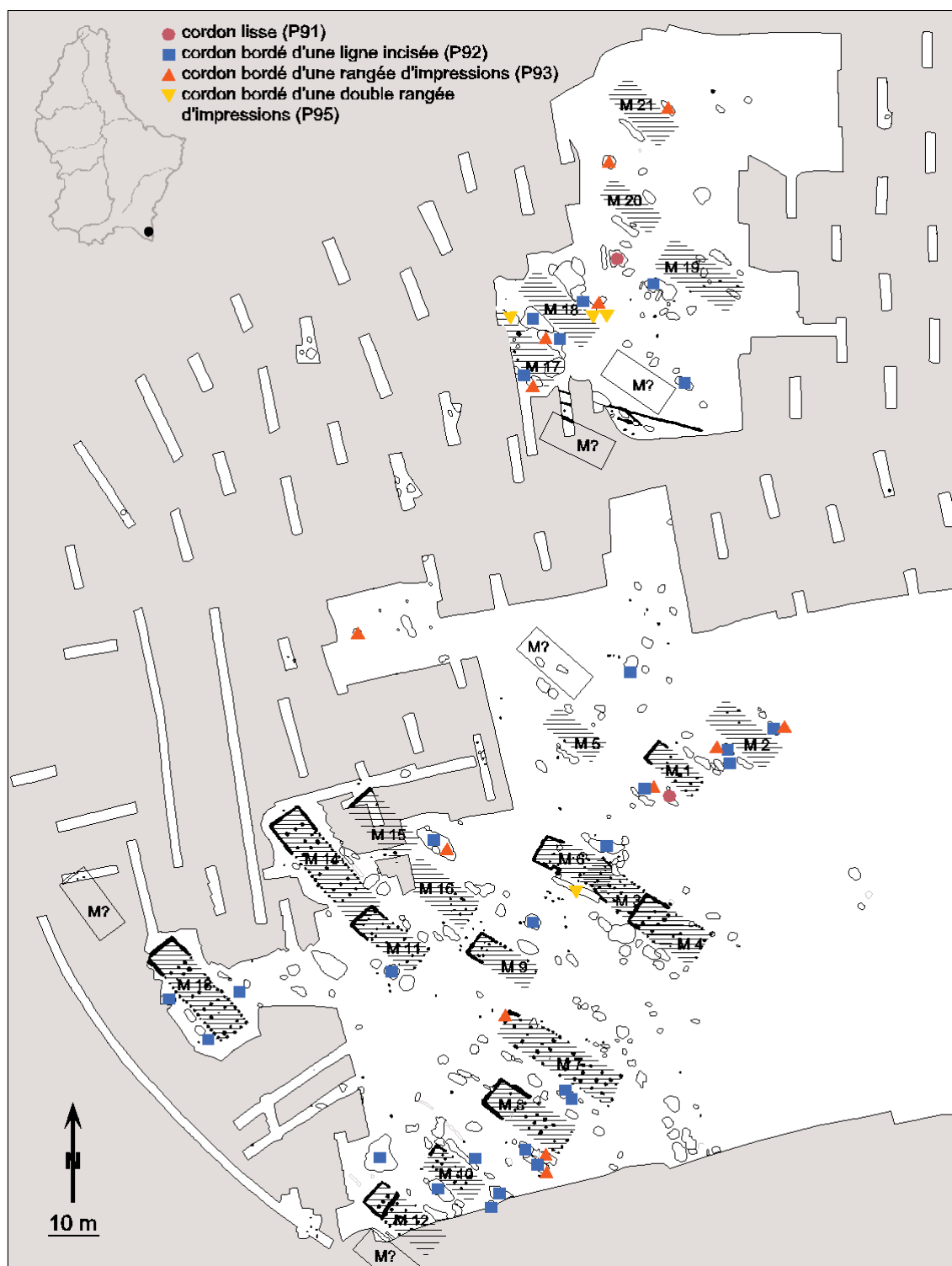


Fig. 98 — Remerschen — “Schengerwis”. Répartition spatiale des figures du décor principal, utilisant le motif du cordon dans leur composition (P91, P92, P93 et P95).

Bien qu'ils soient ubiquistes, les récipients à cordons bordés d'une ligne incisée sont plutôt présents dans les fosses au contenu stylistique céramique le plus ancien, alors que cela semble plutôt l'inverse pour les vases à cordons bordés d'une rangée d'impressions. La présence conjointe de ces deux composants (P92 + P93) est

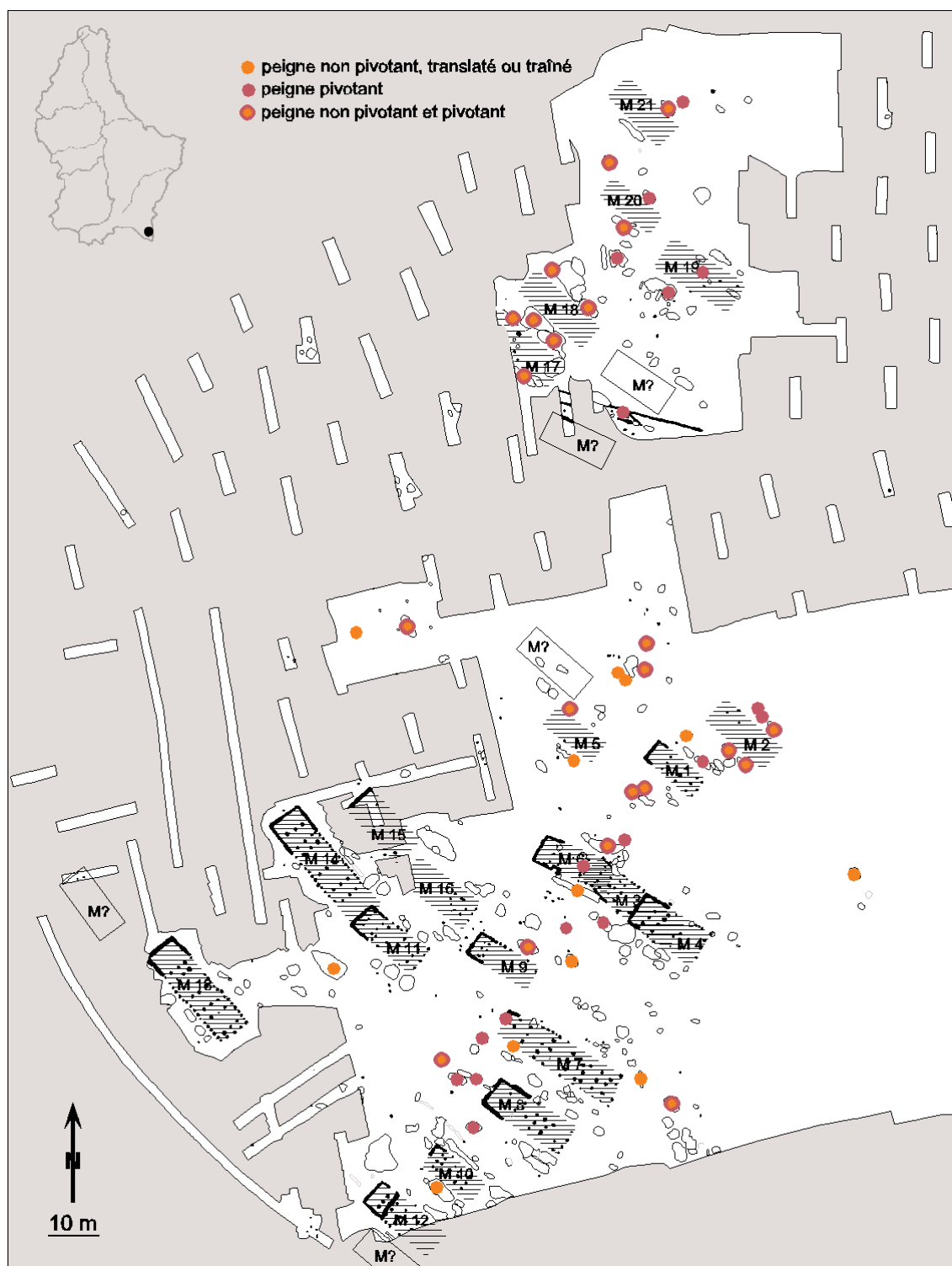


Fig. 99 — Répartition spatiale des composants du décor principal au peigne à dents multiples, en fonction de la technique mise en œuvre. Cartographie par présence/absence dans les structures.

attestée dans 7 structures du site, dont 6 ont livré d'autres récipients décorés au peigne à dents multiples.

Le motif de cordon bordé d'une ligne incisée se retrouve associé à différents autres composants du décor, témoignant d'un large spectre temporel. Par cette ubiquité chronologique, ne correspondrait-il pas à un

caractère technique — souligner le cordon — plutôt qu'à un trait identitaire ou chronologique ? Cette même question se pose pour le site d'Alzingen (voir § 7.9.2.7.1) et sera discutée dans le chapitre de synthèse sur la céramique (§ 9.5.1 et 9.5.2.5).

5.11.2.7.3. Répartition spatiale des motifs au peigne à dents multiples

La cartographie des structures de Remerschen contenant des récipients décorés au peigne à dents multiples donne d'emblée une information sur la répartition spatiale des structures les plus récentes et corollairement sur les unités d'habitation desquelles elles font partie. Ces structures occupent en majorité la moitié septentrionale de la surface décapée du secteur I et pratiquement l'ensemble du secteur II (fig. 99).

Les fosses ayant livré l'ensemble des techniques utilisées pour les impressions au peigne sont numériquement les plus fréquentes (fig. 100). Technique translaturée et technique pivotante sont représentées de façon équilibrée, contrairement au peigne traîné dessinant des bandes à sillons multiples, attesté sur 7 individus pour l'ensemble du site.

peigne non pivotant, translaturé ou traîné	11
peigne pivotant	18
les deux techniques	22

Fig. 100 — Nombre de structures ayant livré des éléments de décor réalisés au peigne à dents multiples.

Deux structures internes au plan de la maison M7 (fosse et trou de poteau) ont livré des individus décorés de motifs au peigne à dents multiples. Cette présence de tessons datés du Rubané IId soulève la question de la position chronologique réelle de cette habitation car les espaces latéraux sont occupés par des fosses d'âge varié, attribuées du Rubané Ila jusqu'au Rubané IId, ne contenant que quelques tessons (voir § 5.12).

La structure 760, occupant la surface interne de M6, est datée de la même phase stylistique que les structures de M7. Soit cette fosse donne un *terminus (ante quem ?)* à cette unité d'habitation, soit elle fait partie de l'organisation interne de l'espace central. Vu la position de la fosse, cette seconde hypothèse est plausible. On peut rapprocher cette observation de celles formulées par P. J. R. Moddermann sur la présence potentielle de structures proches du "couloir" (Moddermann, 1972).

5.11.2.7.4. Décor anthropomorphe

Un petit vase à fond plat et bords éversés de type écuelle, en pâte plus ou moins fine et à parois relativement épaisses (pl. 78,3) porte un décor anthropomorphe. Il s'agit d'un visage très stylisé, matérialisé par un nez en relief à la place attendue du moyen de préhension et par quelques incisions irrégulières dessinant les arcades sourcilières, l'emplacement des yeux et une bouche. Il est impossible, sur base des tessons conservés, de déterminer si la figure était répétée ou non (§ 9.5.3.7).

5.11.2.8. Remontages et associations

Dans les processus de remontages des individus en céramique, les associations de ces derniers par identité décorative sont les plus fréquentes. Seuls quelques exemples attestent de recollages physiques de tessons. Dans tous les cas, ces associations, virtuelles ou effectives, induisent des relations entre structures et unités d'habitation. À Remerschen, les structures associées appartiennent chaque fois à la même phase stylistique. Ce constat tendrait à prouver l'homogénéité "chronologique" des structures.



Fig. 101 — Remerschen — “Schengerwis”. Remontages et associations d’individus en céramique entre structures.

La plupart des associations montre les relations entre fosses des espaces extérieurs de la même unité d’habitation (fig. 101). En particulier, les remontages/associations effectués entre les fosses latérales de part et d’autre d’une habitation sont l’un des arguments avancés pour proposer les maisons M2 et M21. Seules quelques associations développent des relations sur une plus grande distance à travers le site. Dans ce cas,

il y a lieu de remarquer la relation de la maison M18 au nord de la palissade interne avec une fosse “isolée” du secteur I (RS93-504) ou encore la relation entre unités d’habitation et fosses isolées, éloignées de la zone de densité de l’habitat, comme M4, M6 et M12.

Il n’existe *a priori* que deux relations entre unités d’habitation différentes : entre M11 et le complexe M3-M4, et entre M20 et M21. Dans le premier cas, cela pourrait indiquer, vu la distance entre les unités, la contemporanéité de deux “*Hofplätze*”. Dans le second cas, la relation induite entre deux maisonnées proches tendrait à accréditer l’existence d’autres types d’organisation spatiale et structurelle villageoise, avec des alignements de maisons “en rue” de type Cuiry-les-Chaudardes. Ces maisons appartiennent à la fin de l’occupation du site de “Schengerwis” et de celle du Rubané. Une configuration spatiale analogue peut être observée sur le site lorrain d’Ennery – “Le Breuil” (Petitdidier, 2000 : fig. 6).

5.II.3. Céramiques à décor au doigt et/ou à l’ongle

D’une manière générale, les figures décoratives réalisées au doigt et/ou à l’ongle occupent une place non négligeable dans le corpus des récipients à pâte grossière. Ce type de décor plastique est souvent composé d’un angle simple répété plusieurs fois, dont les sommets sont marqués en alternance par les moyens de préhension, boutons ou oreilles (pl. 96,2; pl. 105,2; pl. 113,1,5).

Un autre genre de céramique portant un décor réalisé au doigt et/ou à l’ongle sont les récipients à décor couvrant. Seuls quelques exemples ont été récoltés sur le site de Remerschen, essentiellement dans des fosses des occupations récentes du site (pl. 92,3; 108,1). Un seul vase se rapporte à une phase d’habitat plus ancienne.

5.II.4. Éléments non rubanés

Sept individus à décor non rubané ont été dénombrés dans le corpus céramique (pl. 97,1,2,4-6; 119,4). L’un d’eux est un individu orné de cannelures parallèles, horizontales et bien marquées, qui a été récolté dans une fosse faisant partie de l’espace domestique de la maison M1 (pl. 80,8). Les cannelures sont associées à des rangées de fines impressions imprimées sur leur relief. Ce genre de décor n’est répertorié dans aucun corpus connu du Néolithique ancien. Seul un rapprochement stylistique et technique peut être effectué avec la céramique dite d’accompagnement (“*Begleitkeramik*”), bien que les cannelures soient en fort relief.

Mis à part un récipient mieux conservé, les autres individus sont très fragmentaires (2) ou consistent en un seul tesson (3). Tous ont en commun l’emploi d’un dégraissant végétal et le même motif décoratif sur la panse, composé de sillons parallèles. Les sillons sont soit verticaux, sub-verticaux ou obliques. Certains permettent de déceler une organisation en panneaux de sillons à obliquité alternante, séparés par une bande de trois sillons verticaux. Des fragments de bord montrent une orientation rentrante, avec une lèvre amincie et un épaississement interne, caractéristique de la Céramique du Limbourg. Le décor du bord semble être composé d’une ligne de petites impressions ou d’un motif en “arêtes de poisson” dessiné par un peigne à deux dents jointives à obliquité divergente (pl. 97,1).

Le récipient le plus complet (pl. 119,4) présente les mêmes caractéristiques morphologiques et techniques. Le décor du bord est constitué d’une rangée d’impressions jointives au doigt. Le décor principal montre une organisation en panneaux verticaux remplis de sillons parallèles à obliquité alternante, bordés sur le bord supérieur au moins par une rangée de courts sillons. Ces panneaux sont séparés par une bande composées de trois ou quatre sillons verticaux accrochés au décor du bord.

Ces 6 individus ont été récoltés dans la fosse-silo 807 et dans les fosses des espaces latéraux des maisons M8 et M12, ainsi que dans la fosse 1150 en relation avec M12 (cf. § 5.11.2.8), soit les unités domestiques des premières phases d'occupations du site.

En référence aux groupes de la Céramique du Limbourg qu'a défini P.-L. van Berg (1990), ces récipients de la Céramique du Limbourg présentent des traits communs entre le groupe séquano-scaldien et le groupe rhéno-mosan par le motif du bord en "arêtes de poisson" et la bordure d'impressions. Les panneaux à obliquité alternante est une caractéristique du groupe rhéno-mosan, tandis que le décor du bord au doigt ou au peigne à deux dents n'est pas connu dans le répertoire de la Céramique du Limbourg.

5.II.5. Autres éléments en terre cuite

La catégorie "autres éléments en terre cuite" contient 6 fusaïoles, récoltées entières ou brisées (fig. 102). Elles proviennent des fosses du secteur I et II, proches des maisons (pl. 80,4-5; pl. 113,2). Elles ont tendance à être associées à des contextes récents, avec céramiques au peigne pivotant.

Structure	état	diamètre max. (cm)	poids (g)	perforation type	perforation diamètre int.
RS93-063	fgt	-	13,3	?	-
RS93-565C	fgt	3,4	27,8	?	-
RS93-666C	ent.	3,5	27,7	conique	0,6
RS93-666C	ent.	3,8	37,8	conique	0,4
RS93-1042	ent.	4,4	57,5	biconique	0,4
RS93-1054	ent.	-	11,0	cylindrique	0,5

Fig. 102 — Inventaire morphométrique des fusaïoles.

L'aspect conique des perforations, lorsqu'elles sont observables, montre à l'évidence une morphologie créée par l'utilisation des pièces, telles qu'on peut l'imaginer en tant que fusaïole ou lest. Par contre, l'une des perforations coniques affiche un tel dimorphisme entre les extrémités (0,4 et 0,1 cm) et surtout une réelle étroitesse du passage que l'on peut s'interroger sur l'interprétation fonctionnelle comme fusaïole. Peut-être faut-il les considérer plutôt comme des lests montés sur un support souple et très fin que sur une baguette rigide.

5.II.6. Éléments de chronologie

5.11.6.1. Sériation du corpus céramique

L'inventaire des composants du décor de bord et du décor principal constitue la base matricielle pour la sériation de l'ensemble des fosses contenant au moins deux types différents de décor, chacun des types de décor étant présent dans au moins deux structures différentes (voir § 4.5.3).

Une première matrice a permis d'identifier quatre structures des phases anciennes (RS93-574, 565D, 849 et 1194), dont les corpus étaient cohérents mis à part la présence diachronique d'un seul tessou, dont le motif décoratif très récent dénotait ostensiblement. L'occupation du site étant relativement longue, il n'est pas exclu *a priori* qu'il y ait quelques "mélanges" de phases stylistiques. Toutefois il n'y a que très peu de structures qui s'enchevêtrent et les inventaires démontrent leur cohérence chrono-stylistique globale. Le

contraste entre l'inventaire de la structure et le tessons diachronique était si évident que les quatre tessons ont été retiré de la sériation.

La matrice d'abondance, obtenue sur base de ces critères de sériation, ne révèle pas de vraie diagonalisation (fig. 103). Deux concentrations de fosses semblent très proches par un spectre des types identiques mais dont les proportions varient. Le groupe de structures qui occupe la partie inférieure de la matrice montre des fosses nettement plus riches au niveau de la diversité des types de décor. Il se distingue des deux autres groupes par la présence exclusive de certains autres types de décor, notamment les composants de décor réalisés au peigne à dents multiples et les motifs au peigne à trois dents.

Les composants du décor réalisés au peigne à dents multiples sont rassemblés dans la partie droite de la matrice, de même que les composants réalisés au peigne pivotant, que l'instrument ait 4, 3 ou 2 dents. Une évolution chronologique des fosses du site peut être suggérée dans le sens haut-gauche vers bas-droite. Cette évolution correspond dans les grandes lignes à l'âge estimé des fosses par simple examen visuel du matériel.

Les bords portant des motifs réalisés au peigne à deux dents sont présents dès les premières phases d'occupation du site, en même temps qu'apparaissent les décors de bande avec le même type d'instrument. Les motifs au peigne à trois dents semblent apparaître plus tardivement et se développent parallèlement aux nombreux motifs exécutés au peigne à dents multiples.

Quant à la position étonnante en fin de diagonalisation des peignes à deux ou trois dents utilisés en technique pivotante, elle peut trouver d'autres explications que le simple rejet pour cause d'aberration chronologique.

En premier lieu, le principe de l'évolution linéaire est loin d'être universel ni même rigoureux. Preuve en est de la contemporanéité de la Céramique Pointillée au peigne à deux dents avec les phases finales du Rubané du Nord-Ouest, caractérisées par les peignes à dents multiples. Plus que dans le nord du RNO, le Rhin moyen utilise en abondance la technique pivotante ("Style de Plaidt" de W. Meier-Arendt et M. Dohrn-Ihmig). Les structures de Remerschen contenant des récipients portant des éléments décoratifs au peigne pivotant à deux ou trois dents contiennent également d'autres éléments au peigne à dents multiples en technique pivotante (854, 988 ou 1434).

L'interprétation proposée est de considérer le choix de la technique, pivotante en l'occurrence, comme étant un marqueur chronologique puissant au même titre que le peigne à dents multiples et que le fait d'avoir des peignes à deux ou trois dents n'est que le choix (individuel ?) d'un instrument plutôt qu'un autre, du moins pour le Rubané récent/final. On pourrait même avancer que ce choix est peut être influencé par les cultures contemporaines, Hinkelstein et Pointillée, avec le retour ou la continuité du développement du peigne à deux dents. La présence, également en fin de "diagonalisation", de bords au petit peigne bifide (type B48) évoquant les mêmes traditions culturelles Hinkelstein et Pointillée ajoute un argument en faveur de cette interprétation. D'ailleurs, l'examen de la matrice d'E. Schmidgen-Hager (1993 : annexe 4) montre tout aussi clairement que les peignes pivotant à deux ou trois dents (types 87, 60 et 89) se retrouvent en fin de diagonalisation parmi les peignes à dents multiples. Toutefois ces types ne sont pas repris dans la synthèse de l'évolution stylistique. Cette discussion sera réabordée dans le chapitre de synthèse avec la confrontation du corpus particulier du site d'Alzingen.

L'analyse factorielle appliquée au corpus de Remerschen développe une configuration en "comète" (fig. 104). Compte tenu de la position des fosses sur les axes 1 et 3, l'axe horizontal représente la valeur chronologique, tandis que l'axe vertical fait la partition entre les structures globalement sans peigne (à

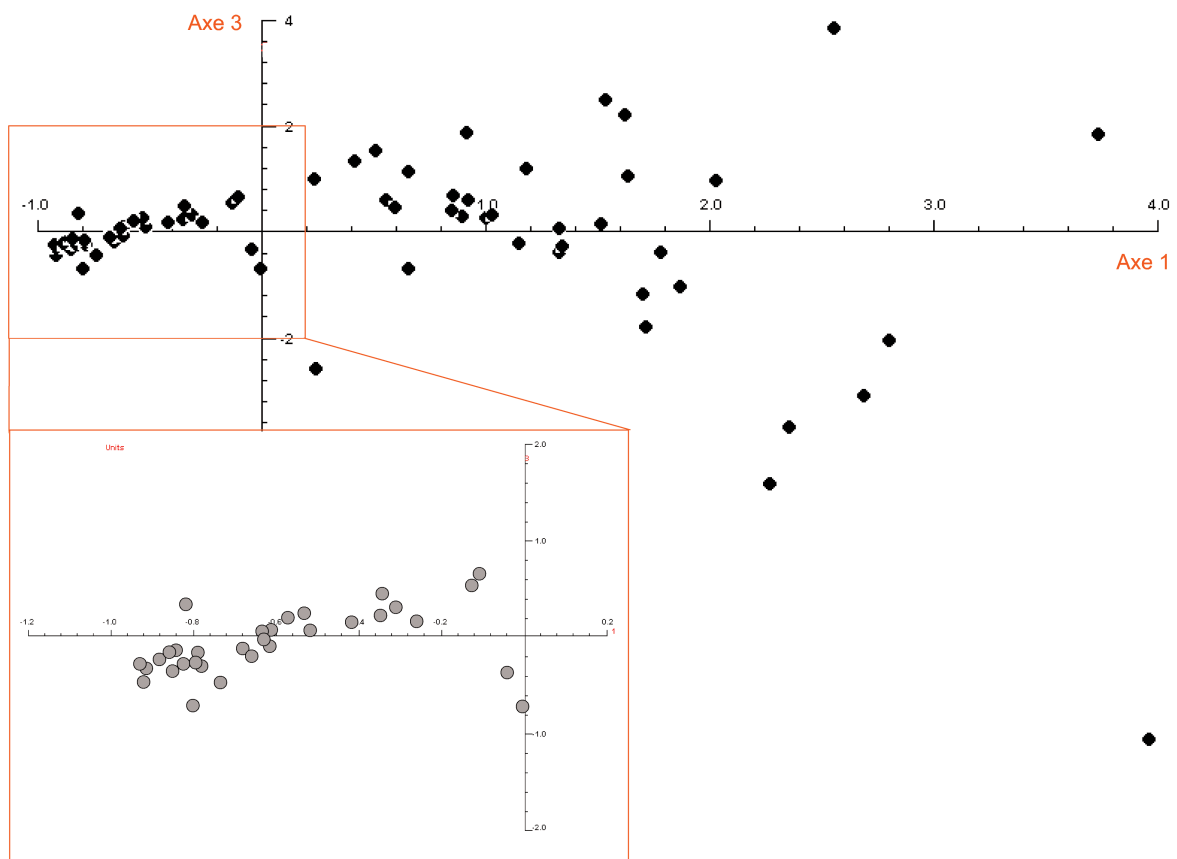


Fig. 104 — Résultat graphique de l'analyse factorielle à 14 axes, appliquée aux fosses de Remerschen – “Schengerwis”, avec la représentation des axes 1 et 3. Dans les structures, 5 types de décors sont au moins présents et chacun d’eux est au minimum représenté deux fois dans le corpus. Inertie cumulée = 58,4 %.

gauche) et celles qui contiennent au moins des composants décoratifs au peigne à plus de deux dents. La forme en “comète” permet de se rendre compte que les fosses les plus anciennes évoluent de manière très homogène, alors que les structures détritiques plus récentes montrent une variation stylistique plus importante. Cette variation est à mettre en corrélation avec un plus grand choix de motifs décoratifs et de figures à mettre en œuvre, lié à l’accroissement des techniques et des types de peigne. Les fosses proches par leur appartenance à la même unité domestique ou par les remontages ou associations restent très proches par cet ordonnancement.

Sur base des résultats obtenus par la sériation du corpus céramique, 3 phases stylistiques ont été dégagées, reprenant les fosses significatives en types de décor. Les corpus de ces fosses ont été cumulés afin d’élaborer une image globale de l’évolution stylistique des occupations. Certains types ont été regroupés en fonction à la fois de leur proximité dans la matrice, de leur analogie entre éléments décoratifs et de leur évolution similaire. D’un point de vue stylistique, la bordure des bandes semble un élément important dans le développement des motifs. C’est pourquoi, certains types ont été rassemblés en fonction du type de bordure. Un motif apparemment simple comme les deux rangées d’impression au poinçon se retrouve à travers l’ensemble de l’occupation du site. Dans le détail, ce sont les bandes limitées par deux lignes incisées qui sont les plus fréquentes au début de la séquence. Elles laissent ensuite la place aux bandes bordées d’un seul côté ou à celles qui ne le sont pas. D’après la sériation, les bordures joueraient un rôle évolutif moins important pour les remplissages d’incisions que pour les remplissages d’impressions.

Le graphique de la figure 105 illustre une façon plus chronologique de considérer les différents types de décor, en tenant compte des observations émises en amont. Les types de décor n'ayant pas de variation de l'ordre d'au moins 1 % entre les valeurs extrêmes, ont été écartés pour alléger le graphique.

Quelques types seulement marquent chacune des phases d'occupation, par des différences significatives dans leur fréquence relative entre les périodes; certains types évoluent en diminuant au fil du temps, alors que pour d'autres (à la droite du graphique), il semble n'apparaître qu'avec la phase 3 d'occupation du site. Le corpus des décors étant varié, les pourcentages sont nettement moins importants que dans la synthèse d'E. Schmidgen-Hager (1993 : fig. 69).

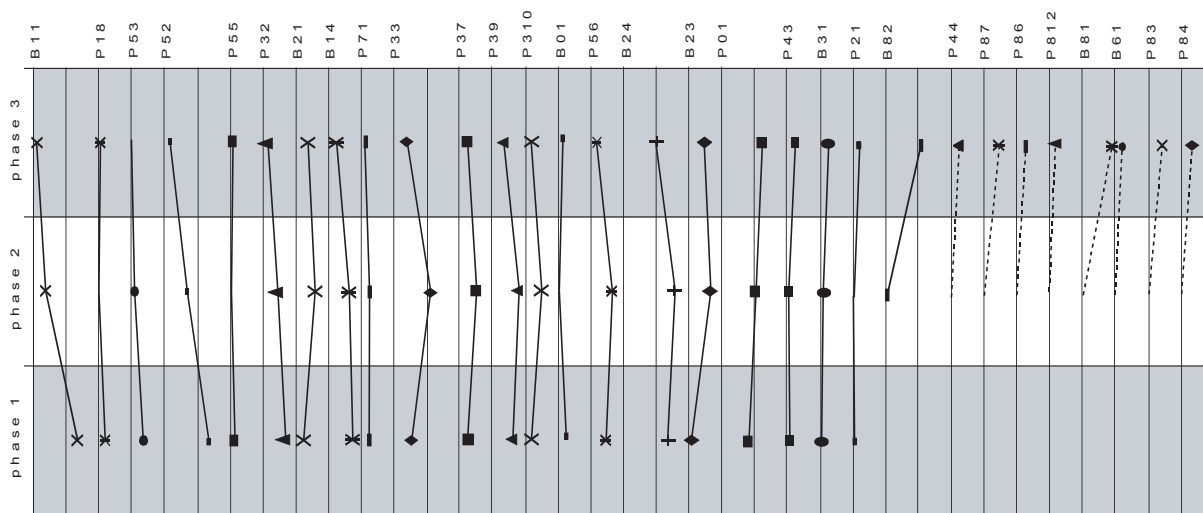


Fig. 105 — Évolution de certains types de décor en fonction des phases stylistiques définies par les résultats de la sériation du corpus. Les éléments ne variant pas significativement ont été écartés. Une absence de symbole sur un segment indique une valeur nulle. Chaque trait vertical correspond à 10 %.

De manière générale, les bords décorés d'une rangée d'impressions (type B11, B14 et apparentés) au poinçon décroissent graduellement entre la phase 1 et la phase 2, ainsi que les motifs en hachures (type P52, P53, P55). Le motif en hachures croisées (P56) caractérise les deux premières phases - et plus particulièrement la deuxième - avant de décroître assez brutalement. Le même phénomène évolutif est constaté pour les remplissages de bande d'au moins trois rangées d'impressions au poinçon (type P33, P37, P39, P310) et les bords à deux rangs d'impressions (type B23, B24). D'autres motifs croissent régulièrement entre la phase 1 et la phase 3 de l'occupation du site. Ainsi les bandes "vides" (P01), les motifs de peigne à deux dents (type P43), les bandes à deux rangs d'impressions non bordées (P21) et les bords à trois d'impressions très rapprochées, genre pointillé-sillonné (B31). La phase 3 voit l'apparition de nombreux motifs réalisés au peigne à trois dents ou au peigne à dents multiples, qui viennent enrichir le corpus des éléments décoratifs inventoriés sur les récipients de cette époque.

5.11.6.2. Datation radiocarbone

Une première série de quatre dates radiocarbone a été effectuée dans le cadre d'un projet de datations AMS sur le Néolithique ancien, initié par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Jadin, 2003) avec le laboratoire d'Oxford. L'échantillonnage a porté sur les structures ayant livré ostensiblement quantité de macrorestes. Il s'agit d'une part d'un trou de poteau de tierce et de la paroi nord de l'unité domes-

tique M3 attribuée au Rubané IIb d'après le contenu des fosses des espaces latéraux, d'autre part de la tranchée de fondation et de la fosse latérale de l'unité domestique M9 attribuée au début du Rubané IIc (fig. 106).

Ref. labo	date BP	structure	nature de l'échantillon
OxA-6956	6205 ± 60 BP	TDP 625 (M3)	12 fragments <i>Triticum</i>
OxA-6957	6110 ± 60 BP	TDP 656 (M3)	11 <i>T. monoccocum</i>
OxA-5872	6210 ± 60 BP	TR 940 (M9)	6 <i>Pisum</i> + fragments
OxA-6955	6165 ± 60 BP	Fosse 946 (M9)	15 <i>T. dicoccon</i>

Fig. 106 — Détail des échantillons soumis au laboratoire d'Oxford pour datation AMS.
TDP = trou de poteau; TR = tranchée de fondation.

Les dates obtenues après calibration sont détaillées dans le graphique de la figure 107.

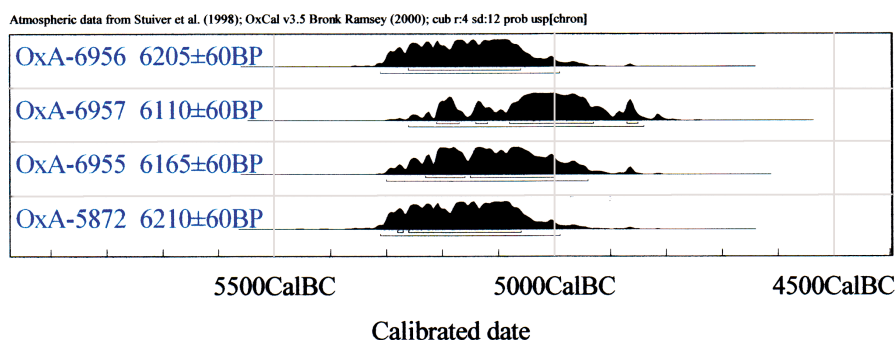


Fig. 107 — Diagramme cumulé des dates radiocarbone par accélérateur, actuellement publiées pour le site de Remerschen.

Qu'elles soient calibrées ou non, les quatre datations donnent des événements contemporains. Pour des phases stylistiques récentes IIb et surtout pour la phase récente IIc, les dates calibrées donnent des résultats étonnamment vieux, entre *grosso modo* 5200 et 5100 av. J.-C. Toutefois, il faut signaler premièrement que ces dates s'inscrivent dans une période de "wiggles matching" et deuxièmement qu'elles ont été réalisées sur base d'échantillons de durée de vie très courte (annuité) avec le problème de l'influence non calculable de la variation du rayonnement cosmique. Vu la faiblesse du nombre et les problèmes évoqués plus haut, il est impossible de tirer des conclusions de ces résultats. C'est pourquoi, une nouvelle série de dates a été soumise au laboratoire de Groningen, sur base d'une sélection sévère d'échantillons à durée de vie courte (annuelle ou pluriannuelle). Cette sélection a été opérée en concertation avec Fr. Damblon, anthracologue à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, sur base des analyses anthracologiques et archéologiques de l'ensemble du site. Les échantillons proviennent de structures étalées sur toute la durée de l'occupation du site et bien datées par leur contenu céramique (Damblon & Hauzeur, à paraître). Les résultats seront confrontés à la périodisation du site obtenue par la sériation de la céramique et seront évalués en conséquence.

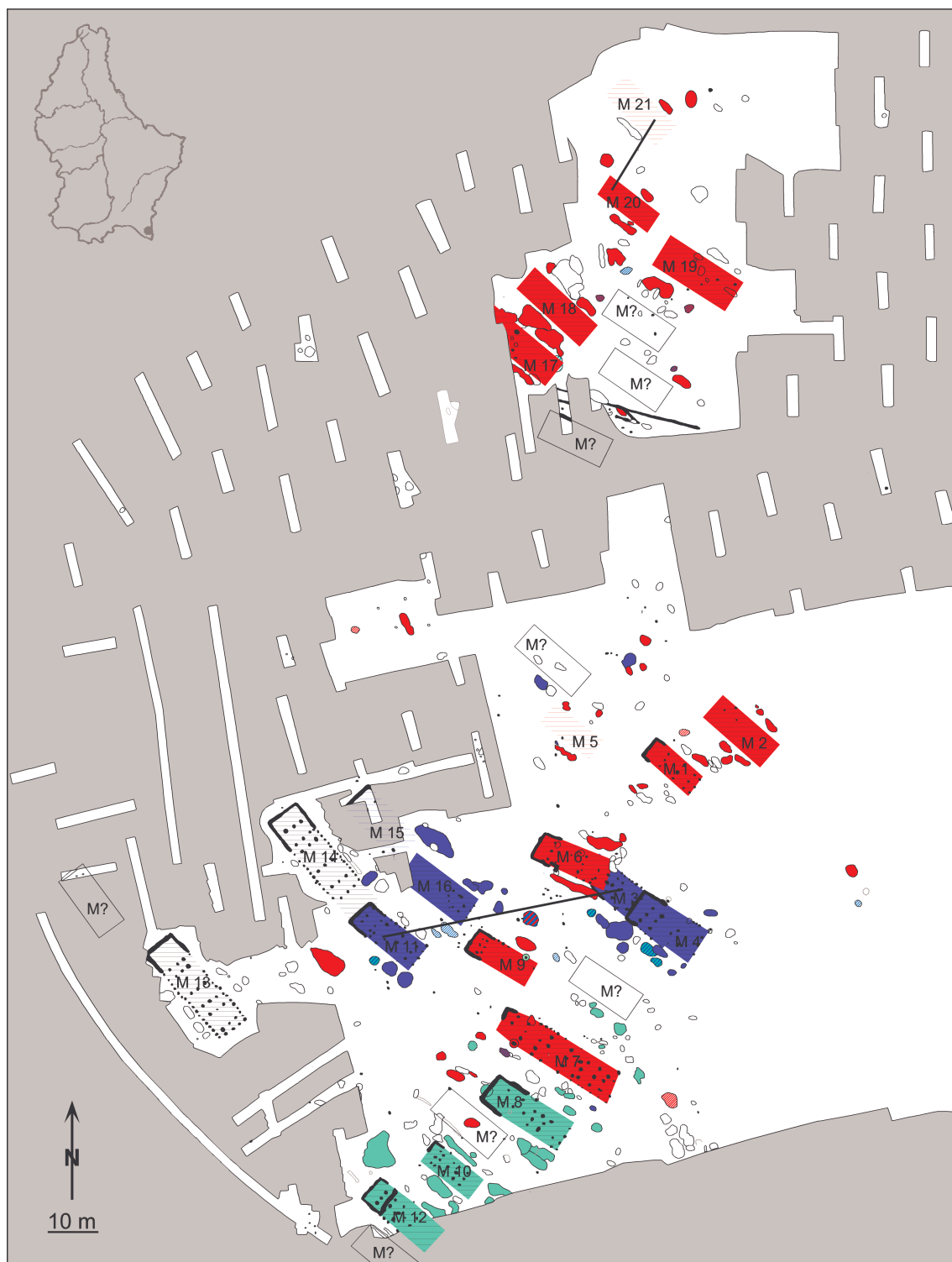


Fig. 108 — Remerschen — “Schengervis”. Plan général des unités domestiques selon les trois phases stylistiques issues de la sériation du corpus céramique (fig. 103). En vert, la phase la plus ancienne, en bleu, la médiane et en rouge la plus récente. Le trait indique les maisons liées par une relation d’individus en céramique.

5.12. Interprétation

5.12.1. Interprétation chronologique du site en fonction de la sériation céramique

Les résultats de l'analyse sérielle du corpus céramique tend à montrer que l'occupation du site s'étend sur trois phases stylistiques, représentées par quelques ensembles de structures au matériel céramique décoré bien étoffé. À ces trois ensembles, viennent se greffer des structures nettement moins riches et moins caractérisées au niveau des inventaires, ce qui montre les difficultés à attribuer certaines structures à l'une ou l'autre phase. Dans ce cas, un retour aux données de terrain et la position géographique des fosses dans une aire domestique, confrontés aux résultats de la sériation individuelle des structures pourront éventuellement aider à affiner leur attribution chronologique.

La cartographie des structures, pour lesquelles une attribution à l'une des phases stylistiques a été donnée par la sériation, montre la cohérence chronologique entre fosses latérales d'une même aire d'habitat et permet de définir indirectement l'âge des unités domestiques (fig. 108). Les résultats confortent l'âge qui avait été attribué en première analyse visuelle à la céramique des espaces latéraux (§ 5.9).

Une seule unité fait toutefois exception : l'unité d'habitation M7. Malgré le peu de fosses latérales importantes, leur attribution chronologique est diversifiée et recouvre plusieurs phases stylistiques (du Rubané IIa au IId de la chronologie du Rhin moyen). En ce qui concerne directement la maison, un tesson décoré au peigne à dents multiples se trouvait dans l'un des trous de poteau de paroi. De plus, la fosse 922 (cat. 5.1 et pl. 29) contient plusieurs tessons décorés de motifs au peigne à trois dents et un au peigne pivotant à dents multiples, qui la situe dans l'analyse sérielle à la phase stylistique 3. Elle a été recoupée par un trou de poteau de M7. Ceci donnerait en toute logique un *terminus post quem* et ferait de la maison une des plus récentes du site. La morphologie du plan de l'espace arrière, en trapèze, peut être un argument supplémentaire en faveur du caractère récent de l'habitation (cf. § 9.1).

Un décalage semblable entre l'attribution visuelle basée sur la chronologie du Rhin moyen et le résultat de la sériation existe entre les structures 1436 et 536, liées par les tessons d'un même récipient décoré (fig. 101), et la fosse 1434, qui feraient partie de l'espace latéral au sud d'une maison vestigiale M19. La présence d'un motif au peigne à trois dents placent chronologiquement les deux premières structures au Rubané IIc. Mais la technique pivotante, la bande non bordée et la position dans la matrice de ces deux structures prônent pour une attribution au début du Rubané IId. Pour autant qu'il y ait eu une maison M19, l'attribution chrono-stylistique de ses fosses latérales serait plus cohérente. Ces "décalages" stylistiques s'observent également pour les fosses des espaces latéraux des maisons M3-M4 et M11 (fig. 108). Ces interprétations tiennent compte de la réalité de terrain et ne s'appuient pas sur l'hypothèse d'un habitat plus dense, dont les vestiges auraient été éradiqués par l'érosion différentielle et localisée du site.

Cette problématique, soulevée par la disparité chronologique de fosses que l'on aurait tendance à attribuer par proximité à la maison la plus proche, illustre bien la valeur relative des interprétations proposées et la complexité spatiale d'une occupation villageoise. Elle met aussi en garde contre les attributions réductrices à un schéma préconçu d'une organisation rigide des aires domestiques, en décalage avec le comportement de sociétés humaines. C'est pourquoi, l'interprétation chronologique du site tâche de donner une image de son évolution interne, globalement cohérente mais variable et nuancée dans le détail des hypothèses et des options choisies.

La sériation des unités domestiques a été réalisée en groupant les structures et en sommant leur corpus décoratif selon leur appartenance aux différents habitats (fig. 109), dont les aires ont été circonscrites par

unité d'habitation	structures associées
M1	98-277-617-619
M2	63-274-275-283-252-400-402
M3	565C-565D-598-725
M4	270-564-565A-565B-566-569
M5	741-780
M6	102-104-726-760
M7-FL	574-577-585-589-810-896
M7	16-882
M8	807-864-865-890-895-897-911-980
M9	935-940-945-946
M10	2-1054-1055-1194
M11	1090-1091-1168
M12	1-1135-1150
M13	140-1240-1251-1269-1276-1387
M14	1300
M15	1042
M16	952-962-965
M17	674
M18	666C-671-672-504
M19	536-1408-1434-1436-1555
M20	1556-1558-1563
M21	1565-1567-1568

Fig. 109 — Groupement cumulé des structures dans les différentes unités d'habitation.
M7-FL = fosses latérales de M7.

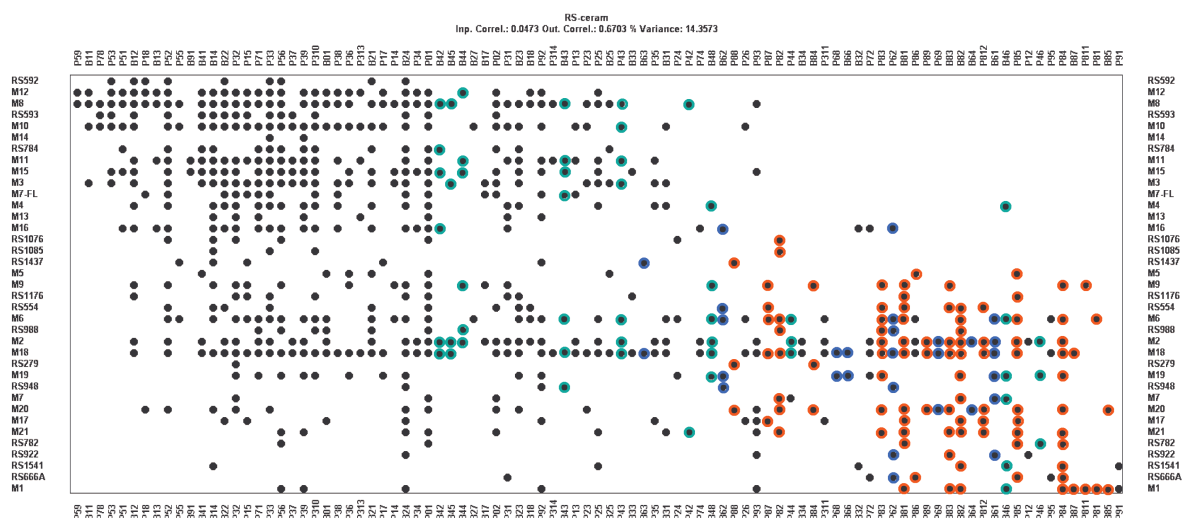


Fig. 110 — Sériation par abondance des différentes unités d'habitation et des fosses isolées remarquables.
Présence de deux types décoratifs par unités, chaque type apparaissant au minimum deux fois dans le corpus.

phase 1	M12 – M8 – M10
phase 2	M14 ? – M11 – M15 – M3 – M4 – M13 – M16
phase 3	M7 ? – M5 – M9 – M6 – M2 – M18 – M19 – M20 – M17 – M21 – M1

Fig. 111 — Séquence des maisons sur base de la sériation matricielle des unités domestiques et des fosses isolées.

un rayon de 25 m (§ 4.2.2). Cette détermination repose sur différents critères : fosses d'un espace latéral, corpus appartenant à la même phase stylistique. Les fosses isolées liées par un remontage ou une association d'individus à une fosse latérale de construction ont été intégrées dans la même unité domestique que les fosses latérales. Le matériel indigent des "fosses latérales" de M7 et diachronique de la maison elle-même a été traité séparément, en groupant les fosses les plus anciennes entre elles et en conservant les plus récentes pour M7. Quelques structures isolées et sans lien avec une maison ont été conservées dans la sériation pour pouvoir les réintégrer éventuellement dans une unité domestique ou "Hof" par proximité géographique, chronologique et factorielle. L'analyse sérielle (fig. 110) propose une séquence des maisons, reprise dans la figure 111.

Une autre version, sensiblement différente, de la succession des maisons est donnée par l'analyse des correspondances. Après un premier calcul, les fosses 279 et 1437 se trouvant très (trop) distantes des axes ont été enlevées de la base de données. La fosse 279 apparaissant plus proche par la distance euclidienne de M1, alors qu'elle se trouve dans les espaces latéraux des maisons M1 et M2, a été intégrée dans la première de ces unités. Quant à la fosse 1437, elle reste isolée et a été retirée des données. Après un nouveau contrôle, la fosse isolée 1541 a également été retirée. Finalement, l'analyse des correspondances donne un aspect en "comète" (fig. 112), qui correspond relativement à ce que donne la sériation individuelle des fosses (fig. 103).

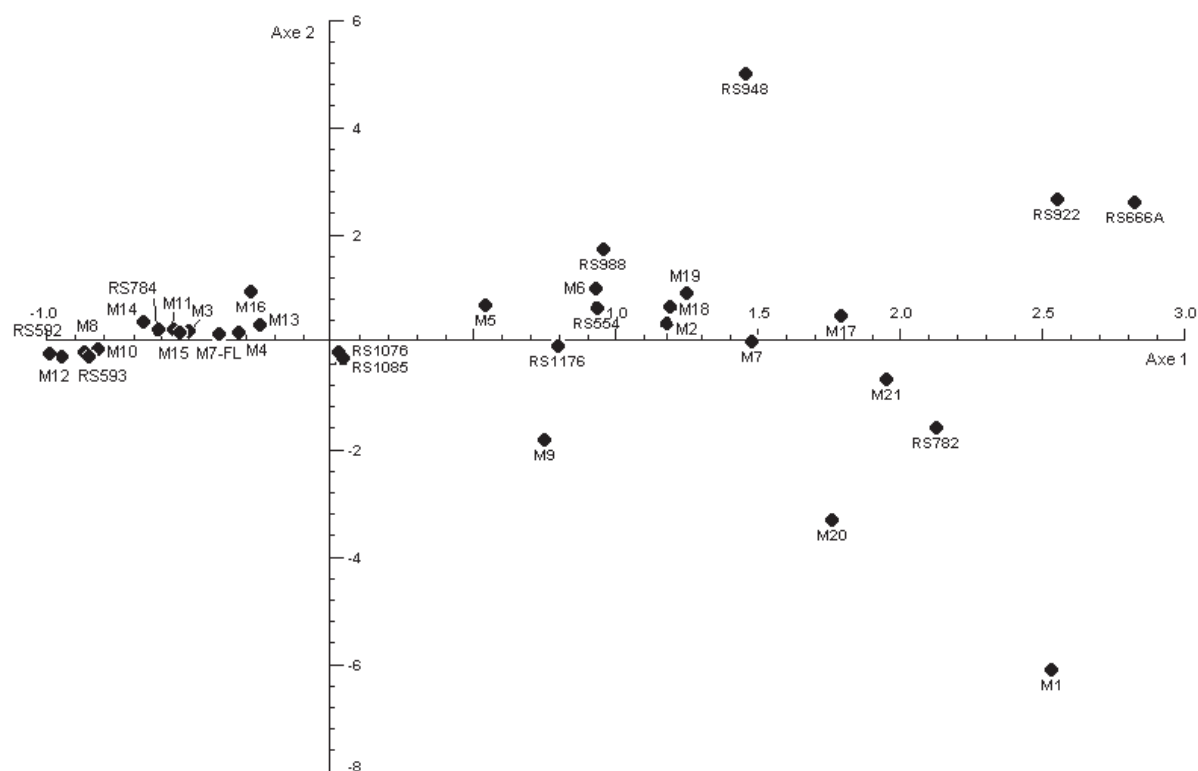


Fig. 112 — Analyse des correspondances en 14 axes des unités domestiques et des fosses isolées remarquables. Visualisation selon les axes 1 et 2. Inertie cumulée = 77,1 %.

Suite à ces résultats, certaines des fosses isolées demeurent dans la sériation des unités domestiques ont été intégrées dans une unité par leur proximité dans l'analyse des correspondances. La structure 782 se trouve dans l'aire des unités M5 et M1. Sur le terrain, elle serait trop proche de M5 pour être synchronique; dans ce cas, elle pourrait être associée à l'unité domestique M1. Les structures 554, 988, 1076 et 1085 ont été rassemblées pour compléter les fosses de l'unité domestique M7. Pour arbitraire que soit cette hypothèse de travail, elle répond à trois arguments : ce sont les seules fosses de la phase stylistique 3, tout comme M7 (cf. *supra*) dans ce secteur; elles sont situées dans le périmètre du "Hof" de M7 et pas dans celui de M9; elles sont très proches deux à deux en analyse des correspondances. Suivant le même genre de raisonnement, les fosses 592, 593 et les fosses anciennes autour de M7 ont été intégrées à l'aire domestique M8, la fosse 1176 à celle de M9. La fosse 948 a été considérée par son corpus plus proche de M6 que de M9 par la présence commune de motifs au peigne à trois dents; elle a donc rejoint l'ensemble des structures de M6. Les quelques fosses restantes ont été retirées du groupement final pour ne conserver que les aires domestiques.

Une nouvelle analyse des correspondances a été réalisée afin de vérifier la validité de ces regroupements. Les résultats indiquent que l'ordre séquentiel des unités d'habitation n'est guère modifié et permet à M7 de trouver sa place dans celui-ci. La sériation (fig. 113) et l'analyse des correspondances (fig. 114) montrent une séquence des unités d'habitation sur laquelle va s'appuyer le développement et l'organisation spatiale du site (fig. 115 et 116).

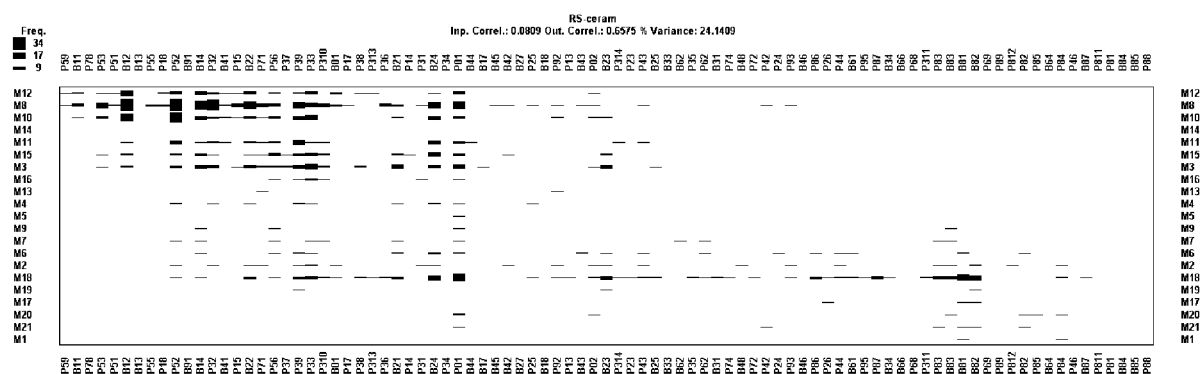


Fig. 113 — Sériation par abondance des aires domestiques de Remerschen – "Schengerwis" après regroupement ou élimination des structures isolées.

5.12.2. Les aires d'habitat ou "Hofplätze"

Le séquençage des fosses et par extension des unités d'habitation par le biais de la sériation du corpus céramique du site permet de tester l'organisation spatiale en aires d'habitat, selon les principes énoncés par l'équipe de recherche de Langweiler 8 (Boelicke et al., 1988 : 900 et voir § 4.2.2).

En premier examen, la distribution des maisons et de leur aire domestique en fonction des différentes phases stylistiques (fig. 116) révèle quatre grands groupes d'habitations très proches les uns des autres, au point que les aires se recoupent fortement. Cela donne l'impression d'agglomérations villageoises qui se succèdent au fil du temps et qui s'installent à peu près chaque fois en terrain vierge. Le groupe de maisons attribuées au Rubané IId du secteur II répond semble-t-il à ce genre d'hypothèse puisqu'il n'y a que de très rares vestiges des périodes antérieures et que les maisons M20 et M21 sont liées par une association d'individus céramique.

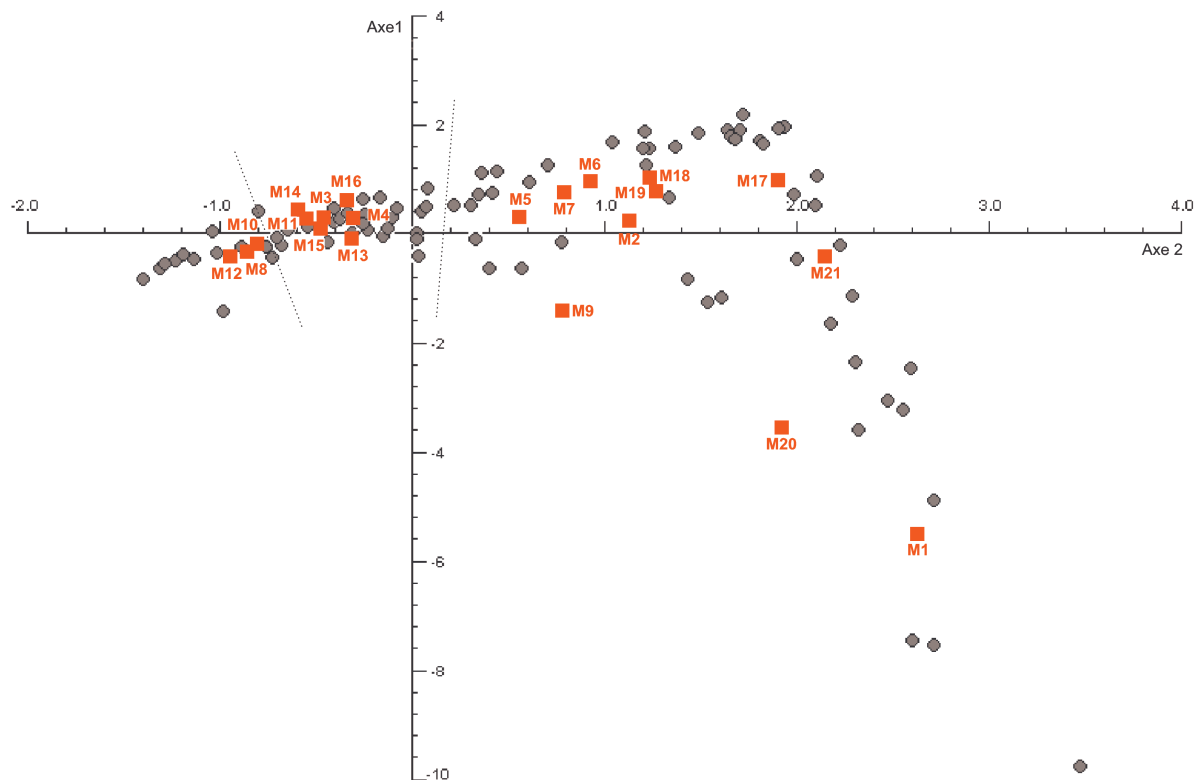


Fig. 114 — Analyse des correspondances en 14 axes effectuées sur les aires domestiques (carrés rouges). Représentation des résultats sur les axes 1 et 2 avec en fond tous les types décoratifs. Inertie cumulée = 99,1 %.

phase 1	M12 – M8 – M10
phase 2	M14 ? – M11 – M15 – M3 – M16 – M13 ? – M4
phase 3	M5 – M9 – M7 ? – M6 – M2 – M18 – M19 – M17 – M20 – M21 – M1

Fig. 115 — Séquence des maisons sur base de l'analyse des correspondances des unités domestiques.

La phase stylistique 1 comprend trois aires domestiques, rassemblées dans la partie sud du site (fig. 116a). Leur proximité est telle que les aires se recouvrent deux à deux à plus de la moitié de leur surface, de sorte qu'il est impossible d'en faire l'origine de trois aires d'habitat différentes. Ces trois maisons sont à considérer comme faisant partie d'une même aire d'habitat ou "Hofplatz" (H1; fig. 117) se développant sur la phase 1, soit durant le Rubané IIa. Dans le périmètre de l'unité domestique M8 se trouvent les fosses diachrones de la maison M7, qui pourraient être les "fosses nord" et les "fosses autres" de cette aire d'habitat, étant donné qu'il n'y a apparemment plus d'autres maisons de la phase ancienne. Les fosses 5 et 6 situées au SO de M10, bien qu'elles soient communes aux trois aires et sans présumer d'autres maisons plus au sud, ont été considérées par proximité physique et stylistique comme faisant partie de l'unité M10.

Pour la phase stylistique 2, 7 aires domestiques sont attestées dans le secteur I (fig. 116,b). Les maisons sont très proches les unes des autres, parfois se succèdent, comme dans le cas de M3 et M4 ou s'imbriquent sans qu'il soit possible sur le terrain d'en déterminer l'ordre, comme pour M11 et M14. Cette dernière doit

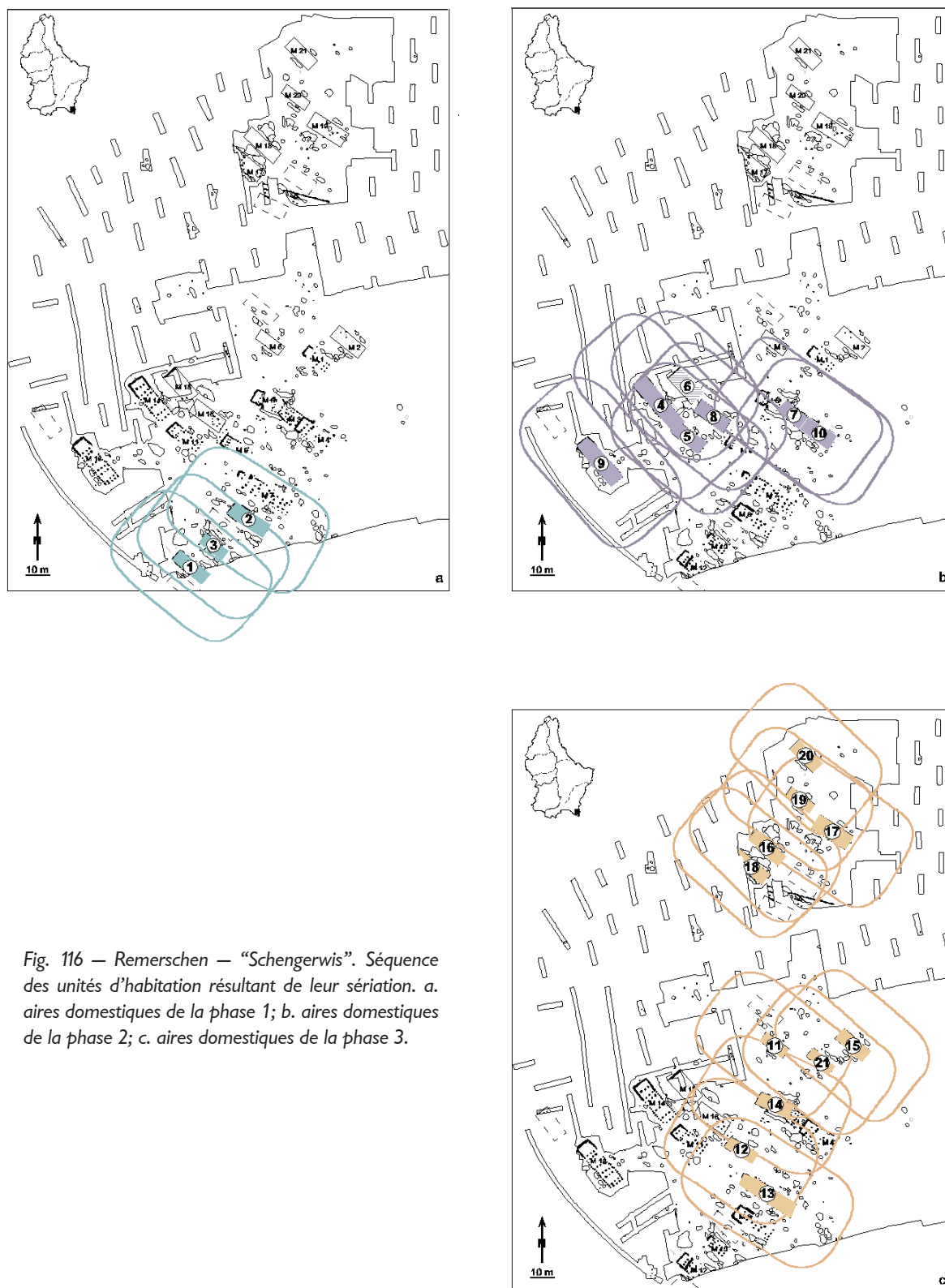
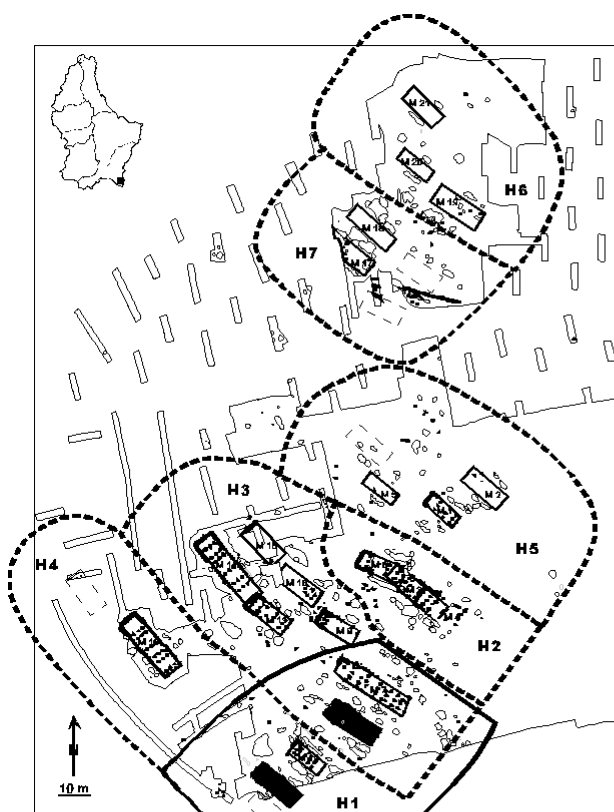


Fig. 116 — Remerschen — “Schengerwis”. Séquence des unités d’habitation résultant de leur sériation. a. aires domestiques de la phase 1; b. aires domestiques de la phase 2; c. aires domestiques de la phase 3.

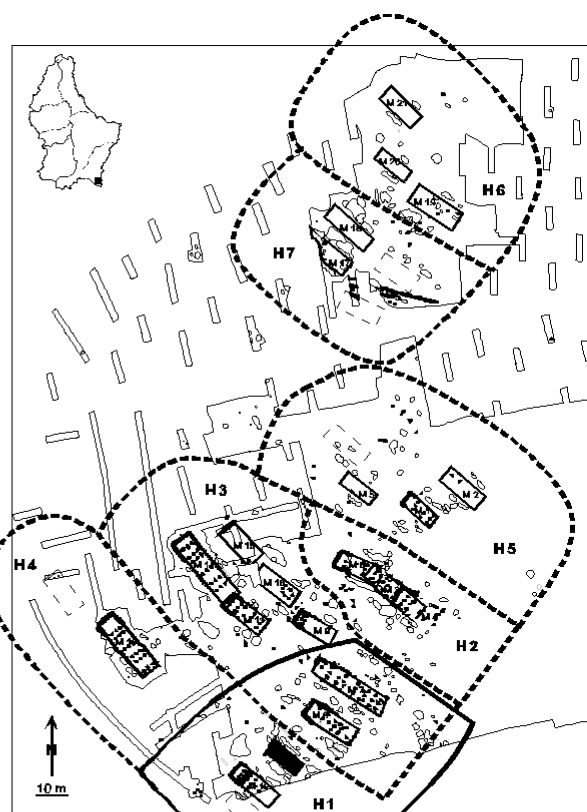
d’ailleurs être considérée comme d’âge indéterminé et comme un élément mouvant au sein de la séquence. Les associations d’individus en céramique établissent un lien entre M3 et M11. On suppose que M3 et M11 constituent les premières installations de deux nouveaux “Hofplätze” (H2 et H3; fig. 117), suivies respectivement par M4 et M14, en même temps que vient s’implanter une nouvelle aire d’habitat avec



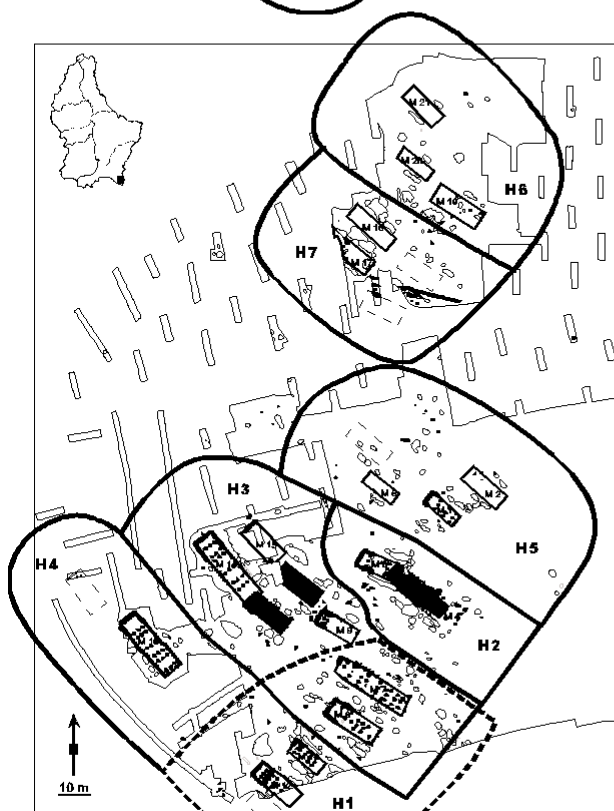
Fig. 117 — Remerschen — “Schengerwis”. Détermination de 7 aires d'habitat sur la surface fouillée des secteurs I et II. En trait plein, les maisons de la phase 1; en gris foncé, les maisons de la phase 2 et en gris clair, celles de la phase 3.



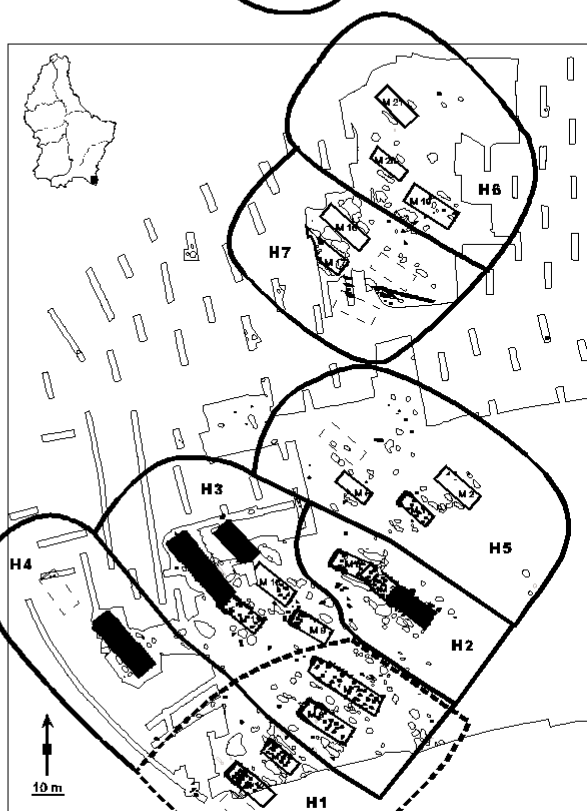
Phase de construction 1



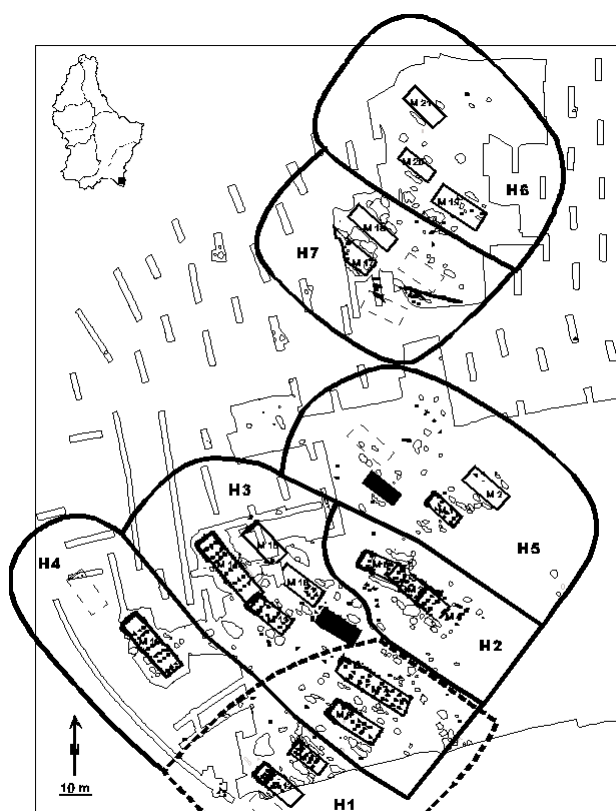
Phase de construction 2



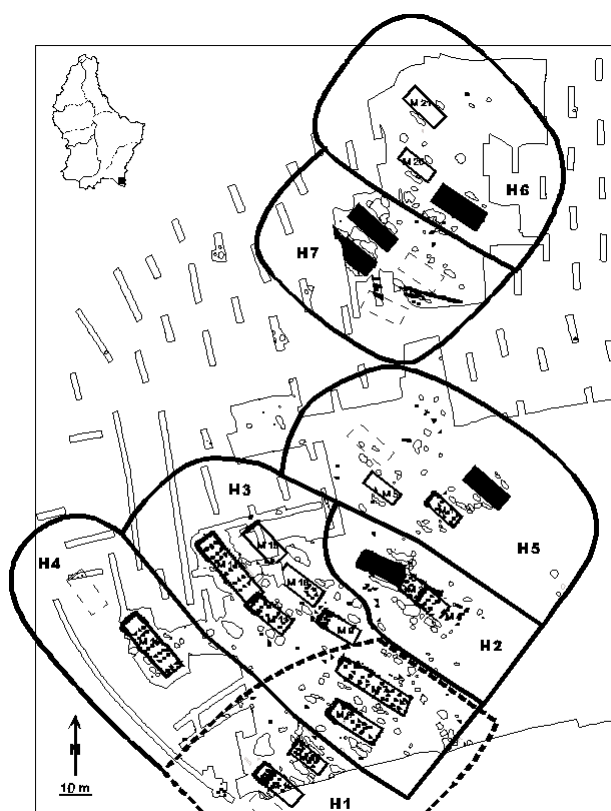
Phase de construction 3



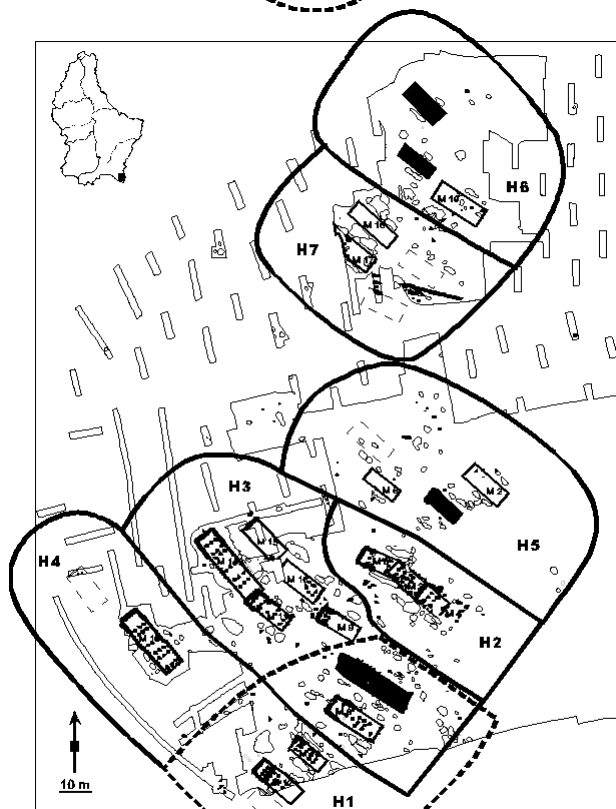
Phase de construction 4



Phase de construction 5



Phase de construction 6



Phase de construction 7

Fig. 118 — Remerschen — “Schengerwis”. Proposition d'une séquence chronologique des phases de construction pour la partie fouillée du site : phases de construction 1 à 4 (page de gauche); phases de construction 5 à 7 (page de droite).

M13 (H4; fig. 117). Même si les différentes aires domestiques s'enchevauchent, le recouvrement est tolérable selon les exemples de Langweiler 8 (Boelicke et al., 1988 : annexes 29 et 31). On pourrait aussi imaginer que les dimensions des aires d'habitat varient selon la topographie d'implantation – sites de vallées (Remerschen) à surface d'expansion plus restreinte versus sites de plateau étendu (Langweiler) – ou bien selon les faciès régionaux, ce que les modules plus réduits des maisons de la Moselle paraissent accréditer.

Restent les habitations M15 et M16 qui ne “rentrent” pas dans ce schéma. Plusieurs solutions alternatives et complémentaires peuvent être envisagées.

1) La maison M15 n'existe pas. Les observations de terrain ne permettait pas d'attribuer la tranchée avec certitude au Rubané. Par contre, son orientation et les trous de poteau (d'une tierce de l'espace arrière ?) formaient des arguments supplémentaires pour l'existence d'une maison.

2) La maison M16 n'est pas de type 1 ou 2, mais de type 3. Dans ce cas, elle pourrait être considérée comme un bâtiment annexe de M11 se trouvant dans son espace domestique, au même titre que les fosses avoisinantes et la grande fosse 1042.

3) Les “Hofplätze” se sont pas exclusivement constitués que d'une seule maison à chaque génération; il pourrait y avoir des maisons jumelles. À ce titre, M11 et M16 seraient jumelles, suivies par M14 et M15. Leur orientation sont deux à deux identiques. Le cas le plus évident de maisons jumelles est celui des deux maisons du site de Vaux-et-Borset – “La Chapelle Blanche” reliées par une construction intermédiaire (Hauzeur et al., 1992). Les données de terrain et d'analyses ne sont pas suffisamment étayées pour trancher.

La phase 3 est représentée par 11 maisons rassemblées en deux groupes distincts, dans le secteur I et le secteur II (fig. 116,c). D'abord M5 et M9 qui, avec leur aire domestique parfaitement exclusive l'une de l'autre, forment une nouvelle aire d'habitation (H5; fig. 117) pour la première et la continuité de H3 pour M9, en association avec M7. L'unité M1 pourrait constituer la suite de l'évolution de l'aire d'habitat H5, suivie par M2 et par M6 pour l'aire d'habitat H2.

Dans le secteur II, deux “Hofplätze” pourraient être définis (H6 et H7; fig. 117). La séquence des maisons n'est pas facile à établir pour cette zone, car la sériation des fosses et celles des unités d'habitation affichent un ordre de succession différent. Les corpus de la céramique sont en tout cas très proches. En fonction des périmètres des aires domestiques, on pourrait élaborer le scénario suivant : soit M18 et M21, puis M20 et M17 ou le contraire et enfin M19 pour H6. Selon les sériations, M19 est située en fin d'occupation du site antérieure (scénario précédent), soit elle est antérieure à trois des maisons M17, M20 et M21. Dans ce cas, et pour respecter les aires d'habitat, il faut envisager M19 et M17 comme contemporaines, suivies par M20 et M21. En effet, on peut aussi envisager des maisons jumelles, comme les paires M11-M16 et M14-M15, puisque M20 et M21 ont une relation logique de contemporanéité induite par une association céramique.

Si l'on s'en tient strictement aux critères de distinction des “Hofplätze”, tels qu'ils sont définis pour la région d'Aldenhoven, force est de constater que dans le cas du site de Remerschen, ils ne peuvent être respectés totalement. Dans la proposition de l'agencement spatial des différentes aires d'habitat (fig. 117), il faut considérer que l'aire H1 a disparu lorsque les aires H2, H3 et H4 se créent à la phase suivante. C'est ce qui explique et justifie la superposition des aires. Une autre solution alternative est de considérer que M8 fait partie de l'aire d'habitat H3 comme première maison, et que les deux autres, M10 et M12, sont les maisons fondatrices du “Hofplatz” 4 et seraient à nouveau considérées comme des maisons jumelles.

En tenant compte des différentes observations qui précèdent, il est possible d'élaborer un scénario des différentes phases de construction qui ont eu lieu durant la totalité de l'occupation du site (fig. 118).

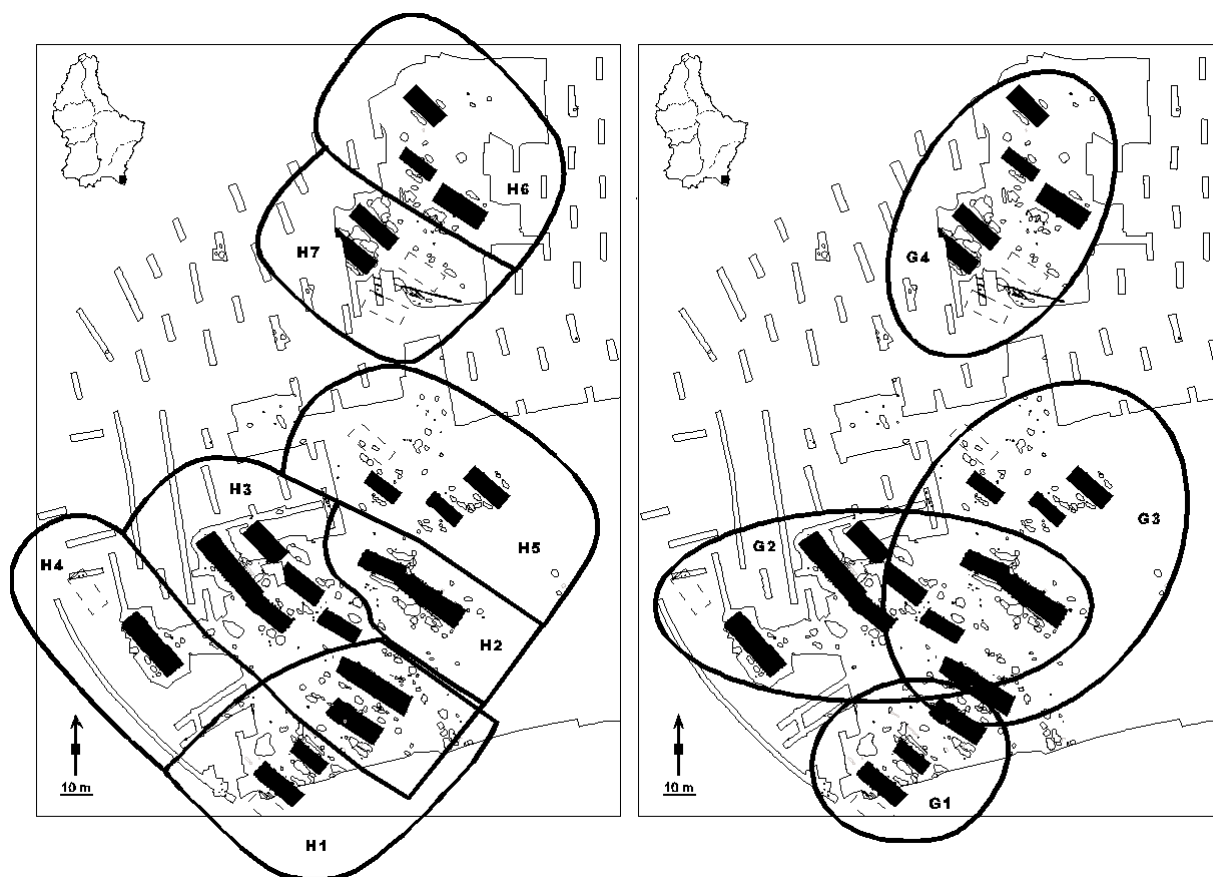


Fig. 119 — Schéma de deux interprétations du site de Remerschen, en aires d'habitat (à gauche) ou en grappe (à droite).

En conclusion, trois schémas s'offrent à l'interprétation du site (fig. 119) :

- 1) Le modèle des "Hofplätze" existe, mais doit être redéfini pour la région.
- 2) Ce modèle n'est pas applicable et les occupations du site aux différentes phases correspondent à des groupements de maisons plus ou moins parallèles et alignées, que l'on pourrait qualifier d'habitat en grappe.
- 3) Un mélange des deux propositions précédentes, démontrant la complexité de l'organisation spatiale de la culture du Rubané.

5.12.3. Caractérisation des aires domestiques et position chronologique de la palissade

Une fois les aires domestiques et les aires d'habitat déterminées et séquencées, il est possible de caractériser chacune des maisonnées à travers le matériel céramique décoré qui se trouve dans leur entourage. Les caractères stylistiques qui peuvent s'en dégager possèdent tout autant une valeur chronologique que la sériation a mise en exergue, qu'une dimension humaine résultant de choix stylistiques opérés en fonction d'un statut socio-économique impossible à qualifier ni à quantifier. Cependant, l'évolution stylistique des maisonnées les plus riches en matériel permet de distinguer des groupes d'habitations proches par leur "style" céramique, que celui-ci ait une connotation chronologique et/ou une dimension identitaire (annexe 2a-b).

Ainsi, six groupes d'habitations se distinguent par la ressemblance de leur corpus, qui les individualise de l'ensemble des autres. Ces groupes suivent l'ordre de la sériation et sont décrits schématiquement, mettant en exergue les éléments caractéristiques par leur abondance ou leur rareté.

M12 - M8 - M10

- dominance des bords décorés d'une seule rangée d'impressions en forme de cupule ovale ou elliptique (B12 et B11). B11 est exclusivement présent pour ce groupe de maisons.
- présence de bords à deux rangées d'impressions en demi-cercle au poinçon (B22).
- existence de décors de bord à une rangée d'impressions séparées au peigne à deux dents, dont le type B41, qui reprend le même élément décoratif que B22, mais au peigne.
- présence marquée des motifs incisés par rapport aux motifs impressionnés, soit en hachures transversales ou obliques (P53 et P52), soit constitués de lignes incisées parallèles (P32, P33).
- exclusivité caractéristique d'un motif particulier (P59), composé de deux bandes étroites contiguës remplies de courts sillons transversaux, et de celle d'un autre motif (P78) de type Neckar/Hegau.

M11 - M15 - M3

- diminution drastique de la fréquence des bords à un rang de cupules (B12).
- augmentation des bords décorés d'une à deux rangées de petites impressions anguleuses plus ou moins serrées (triangles, demi-cercles; B14 et B24).
- présence affirmée de motifs de bord à deux rangs d'impressions étirées au poinçon, à la manière d'un pointillé-sillonné (B23).
- présence marquée des motifs en hachures obliques serrées (P52) et des bandes "vides" (P01).
- augmentation de la fréquence des bandes remplies de fines impressions anguleuses organisées en rangées plus ou moins parallèles (P39).
- accroissement de la fréquence des motifs réalisés au peigne à deux dents, qui s'étendent au remplissage des bandes du décor principal.

M16 - M4

- nette prédominance des bords ornés de deux rangées d'impressions.
- forte présence des bandes remplies de rangées d'impressions selon des motifs variés, dont les lignes de fines impressions (P310 et P39).
- individualisation de M16, caractérisée par la prédominance des bandes remplies de lignes incisées (P33).
- présence (apparition ?) du peigne à trois dents.
- présence (apparition ?) de la technique du pointillé-sillonné avec M4 (P35, B46).

M9 - M6 - M18 - M2

Toutes ces maisons sont caractérisées par la variété stylistique et la richesse décorative de leur corpus céramique. M9 se démarque toutefois de cet ensemble par la présence affirmée d'un corpus nettement divisé en deux blocs, l'un proche des assemblages antérieurs et l'autre déjà bien caractéristique des corpus ultérieurs, illustration du syncrétisme ou de la transition entre deux traditions stylistiques.

- persistance des motifs traditionnels au poinçon, avec encore des motifs en hachures.
- multiplication quantitative et qualitative des motifs au peigne, dont le peigne à dents multiples (≥ 4 dents), sur les bords et les panses, en particulier les bords B81 et B82 en technique translatée ou pivotante et les larges bandes du décor principal remplies de plusieurs bandes d'impressions serrées au peigne (P87), un motif caractérisant le nord du Rubané récent du Nord-Ouest.
- raréfaction de la bande P71 à ligne centrale bordée de chaque côté d'une rangée d'impressions.
- développement de la technique du pointillé-sillonné (B31, B46, P35, P311).

M19 - M17

Le corpus de ces unités d'habitation est très similaire, mais peu abondant.

- disparition des motifs de bord à un rang d'impressions.
- rareté des bords non décorés.
- disparition des motifs en hachures, sauf les hachures croisées (P56).

- disparition de la bande P71.
- diminution de l'utilisation de la technique du pointillé-sillonné.
- présence caractéristique de bandes remplies de deux rangs d'impressions au poinçon, bordée d'un seul côté (P24) ou non bordée et exécutée selon la technique du pointillé-sillonné (P26).

M20 - M21 - M1

- corpus caractérisés par la bande "vide" (P01 et P02) et les motifs au peigne à dents multiples, surtout en technique pivotante.
- individualisation de M21 par la prédominance du motif P42, soit une double rangée d'impressions au petit peigne à deux dents. Ce type de motif rappelle fortement les traits caractérisant le corpus proche du site d'Alzingen et d'une manière plus générale ceux de la Céramique Pointillée.

La position chronologique de la palissade dans l'évolution des aires domestiques ne peut être située précisément. En effet, les quelques tessons récoltés dans la fosse 1408 qui est recoupée par la palissade (annexe 1; fig. 41) et dans la tranchée de fondation de celle-ci comportent des motifs au peigne à dents multiples. Quant à la fosse 690 qui recoupe la palissade, elle ne contenait aucun vestige céramique datable. Ces constatations permettent juste d'affirmer que la palissade est d'âge récent, correspondant à la phase stylistique 3 du site, au moment où les aires domestiques des secteurs I et II coexistent. Marque-t-elle la présence d'un enclos, d'une séparation entre deux ou plusieurs aires ? La question restera vraisemblablement sans réponse.

À l'issue de cet examen diachronique des aires domestiques de Remerschen, des subdivisions au sein des trois phases stylistiques peuvent être déterminées. Il apparaît peu aisé de corréliser facilement phases de constructions, en tenant compte du système des "Hofplätze", et phases stylistiques de la céramique. Cela ne peut que traduire l'extrême complexité des différents points de vue traitant des divers aspects de la culture matérielle lorsqu'on tente de les confronter et de les corréliser de façon totalement synchronique. Il faut tenir compte de la variabilité des comportements humains et des décalages qui s'ensuivent.

Nonobstant ces limites, il est possible de dresser un tableau schématique de corrélation entre le développement spatial de l'habitat, celui de l'évolution stylistique céramique et les phases chronologiques du Rhin moyen. L'occupation du site de Remerschen s'étend sur l'ensemble du Rubané récent (IIa-IIId), peut-être amorcée dès la fin du Rubané moyen Id, pour ce qui est de la partie fouillée et connue.

phase de construction	unités d'habitation	phase stylistique	synchronisation Rhin moyen
1	M12 – M8	1	Id-IIa
2	M10	1	IIa
3	M3 – M11 – M16	2a	IIb
4	M4 – M15 – M14 - M13	2b	IIb-IIc
5	M9 – M5	3a	IIc-IIId
6	M2 - M6 – M18 – M17 – M19	3a-b	IIId
7	M7 – M20 – M21 – M1	3c	IIId

Fig. 120 — Synchronisation des phases de construction de Remerschen avec les phases stylistiques de la céramique, au niveau local et régional.